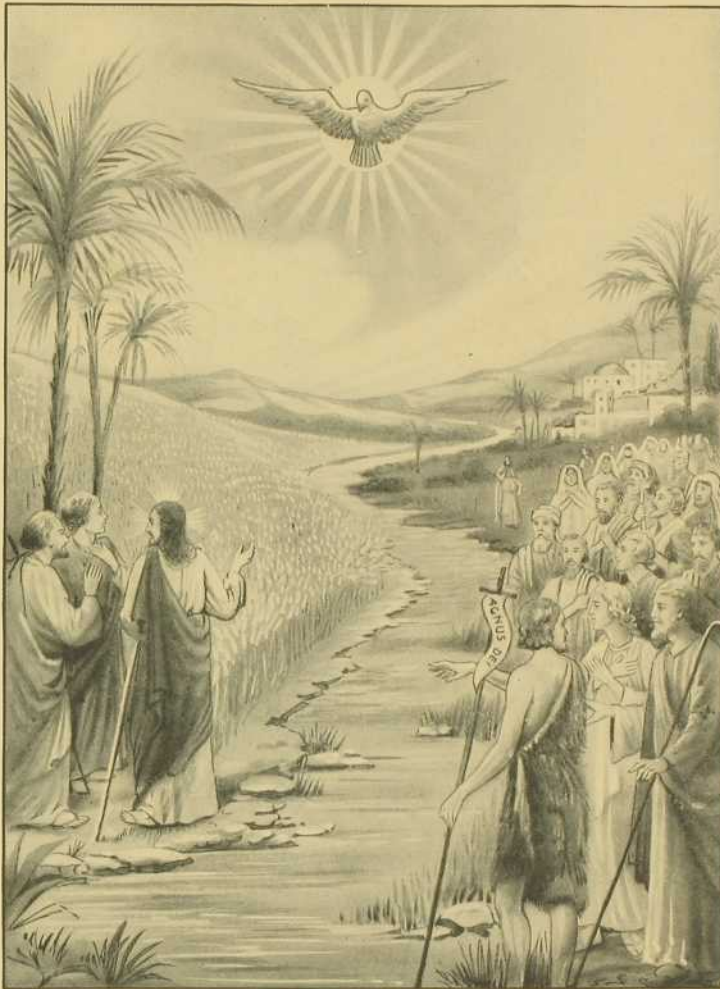


LE PRÉCURSEUR



VOL. X. 21^e année MONTRÉAL, NOVEMBRE-DÉCEMBRE 1940 No 12

Œuvres des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

AU CANADA

MAISON MÈRE, 2900, chemin Ste-Catherine, Montréal (F. en 1902)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Procure des missions. Atelier d'ornements d'église, de broderie, de dentelle et de peinture pour le soutien de la Maison Mère et du Noviciat. École de formation de catéchistes chinoises. Cercles de couture de dames et de demoiselles. Diffusion d'une revue missionnaire: LE PRÉCURSEUR. Bibliothèque missionnaire gratuite.

NOVICIAT, Pont-Viau (près Montréal), comté de Laval

OUTREMONT, P. Q., 314, chemin Sainte-Catherine

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance.

HÔPITAL ET DISPENSAIRE CHINOIS, 112 ouest, rue Lagauchetière, Montréal

Enseignement du catéchisme aux Chinois. (Fondée en 1918)

Les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception visitent aussi les Chinois malades dans les hôpitaux catholiques ou protestants lorsqu'on les y appelle.

NOMININGUE, P. Q. (Béthanie) (Fondée en 1914)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles.

VILLE DE RIMOUSKI, rue St-Germain (Fondée en 1918)

École apostolique pour les aspirantes aux missions. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Atelier d'ornements d'église. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance. Cours privés de français, d'anglais, de musique et de peinture.

VILLE DE JOLIETTE, 750, rue St-Louis (Fondée en 1919)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Adoration du Saint Sacrement. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Atelier d'ornements d'église. Ouvroirs pour les missions.

VILLE DE QUÉBEC, 4, rue Simard (Fondée en 1919)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Récollections pour jeunes filles. Ouvroir pour les missions. Leçons privées de peinture.

VILLE DE VANCOUVER, 236, rue Campbell (Fondée en 1921)

Hôpital Oriental. Refuge et dispensaire pour les Chinois. Cours privés de langues et de catéchisme pour les enfants et adultes chinois. Visite des Chinois à domicile.

VILLE DES TROIS-RIVIÈRES, 466, rue Bonaventure (Fondée en 1926)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance.

QUÉBEC, 651, rue St-Cyrille (Fondée en 1928)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Ouvroir pour les missions.

VILLE DE GRANBY, 35, rue Dufferin (Fondée en 1930)

Bureau diocésain de l'Œuvre de la Sainte-Enfance. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Patronage pour jeunes filles. Cercles de couture pour les missions. École. Jardin de l'Enfance.

CHICOUTIMI, 61, rue Jacques-Cartier (Fondée en 1930)

Bureau diocésain de l'Œuvre de la Sainte-Enfance. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Cercle de couture pour les missions. Patronage pour jeunes filles.

VILLE DE GRANBY, 279, rue Principale (Fondée en 1931)

Patronage de « l'Immaculée-Conception » pour jeunes filles.

SAINTE-MARIE DE BEAUCE (Fondée en 1932) École apostolique.

(A suivre à la page 3 de la couverture)

Prière d'aider les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

à soutenir leurs œuvres en leur procurant
du travail



ES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION ont un atelier d'ornements d'église et de lingerie sacrée, pour le soutien de leur Maison Mère et de leur Noviciat.

Qu'on veuille bien remarquer que les missionnaires doivent subir une préparation de plusieurs années avant de pouvoir aller travailler dans les champs de l'apostolat.

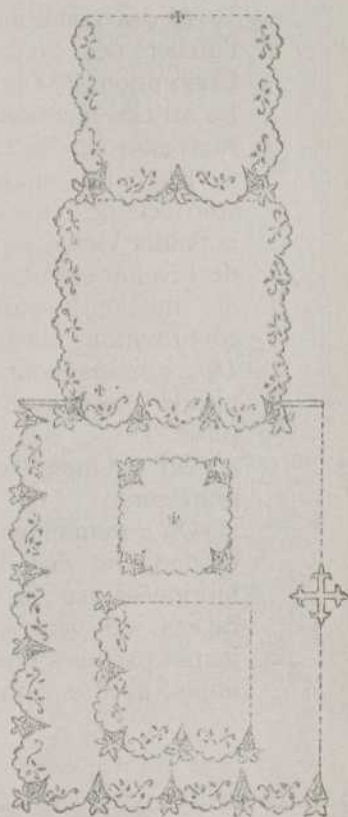
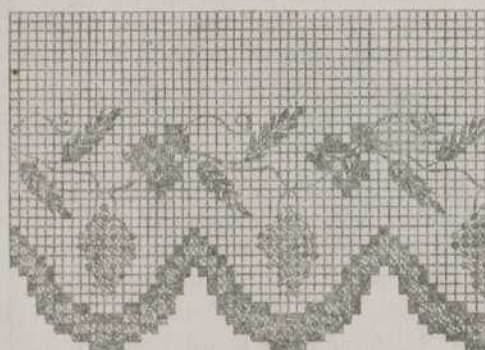
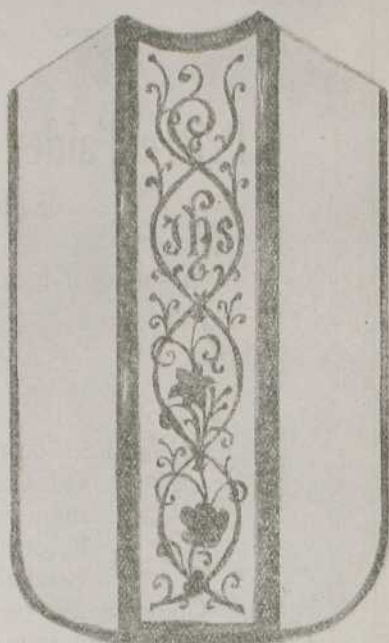
A des conditions faciles, on peut se procurer à l'atelier des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, 2900, chemin Sainte-Catherine, Montréal, les articles mentionnés dans la page intitulée « Encourager notre atelier... »

En outre, on peint sur commande des bouquets spirituels de toutes sortes, calendriers avec images de la Sainte Vierge, de la sainte Famille, de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, de sainte Bernadette Soubirous et des missions, souvenirs de première communion et confirmation, ainsi que brassards, scapulaires, *Agnus Dei*, insignes pour congrégations, monogrammes, tableaux divers, coussins et différents objets de fantaisie.

On fait aussi les Enfants-Jésus en cire de toutes grandeurs.

On recommande d'une manière toute spéciale les broderies et dentelles de Chine. Ces dentelles sont fabriquées par les orphelines chinoises. En encourageant ces ventes, l'on coopère au salut de tant de jeunes païennes qui reçoivent dans les ouvroirs catholiques, avec le gain de la vie, la lumière de la foi.

PRIX DONNÉS SUR DEMANDE



Encourager notre atelier

c'est venir en aide à nos missions

Chasuble, damassée, galon de soie.....	\$ 17.00 et \$ 25.00
» moire antique avec beau sujet....	25.00 » 35.00
» moire antique, riche broderie d'or.	75.00 » 100.00
» en velours, galon et sujets dorés..	35.00 » 40.00
» drap d'or fin, sans ou avec une très riche broderie d'or à la main...	50.00 » 90.00
Voile huméral.....	7.00 » plus
Chape, damas, galon de soie et doré.....	30.00 » 50.00
» moire antique, avec riche broderie d'or.....	70.00 » 90.00
» drap d'or, avec beau sujet et broderie d'or en relief à la main.....	100.00 » 150.00
Aube, avec dentelle guipure.....	8.00 » plus
Surplis en toile avec dentelle.....	5.00 » »
Tapis d'autel en feutre, vert ou rouge.....	5.00 » »
Voile de tabernacle.....	5.00 » »
Voile de ciboire.....	4.00 » »
Signet pour bréviaires, peint.....	1.00 » »
Collier pour « Ligue du Sacré-Cœur ».....	8.00 » »

Grande variété de bannières et de dais confectionnés à notre atelier.

Drapeaux en soie, brodés et peints à la main. Hampe en chêne. Lance et raccord cuivre verni or. Frange or mi-fin au bout flottant.

Description et prix donnés sur demande.

ENFANTS-JÉSUS EN CIRE

Longueur	Longueur
5 pouces.....\$ 2.50	14 pouces.....\$16.00
7 » 4.00	17 » 25.00
9 » 7.00	22 » 35.00
12 » 14.00	

Lingerie d'autel	{	Amicts.....	\$12.00 la douz.
		Amicts, toile 2 ^e qualité.....	10.80 » »
		Corporaux.....	8.50 » »
		Manuterges.....	4.50 » »
		Purificateurs.....	5.00 » »
		Pales.....	4.00 » »
		Nappes d'autel.....	6.00 chacune

Nous fournissons les *hosties* aux prix suivants:

Petites.....	\$1.20 le mille
Grandes.....	0.40 » cent

MOYENS PRATIQUES

d'aider les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

En contribuant par des aumônes à :

Chapelle de la Maison Mère.....	
Construction de chapelles en pays de missions.....	
Entretien annuel de la lampe du sanctuaire dans nos maisons du Canada et en pays de missions.....	\$ 25.00
Fondation d'une bourse pour le soutien d'une Sœur missionnaire.....	1,000.00
Entretien annuel d'une vierge catéchiste.....	50.00
Entretien et instruction annuels d'une orpheline.....	40.00
Fondation d'un berceau à perpétuité.....	200.00
Soins annuels d'un lépreux ou d'une lépreuse.....	60.00
Entretien mensuel d'un berceau.....	5.00
Rachat d'un bébé viable.....	5.00
Rachat d'un bébé moribond.....	0.25
Entretien mensuel d'une Sœur missionnaire.....	10.00
Entretien mensuel d'une novice se préparant pour les missions.....	10.00
S'abonner au PRÉCURSEUR.....	1.00

ABONNEMENT AU « PRÉCURSEUR »

*La revue LE PRÉCURSEUR paraît tous les deux mois
L'abonnement, payable d'avance, est de \$1.00 par année
Adresse: 2900, Chemin Sainte-Catherine, Côte-des-Neiges,
Montréal, Canada*

Abonnement à vie: \$20.00

AVIS. — Nos abonnés qui changent de domicile voudront bien faire parvenir à l'Administration du PRÉCURSEUR leur nouvelle adresse avec l'ancienne, ou mieux encore renvoyer l'enveloppe elle-même avec l'adresse corrigée.

Notice de l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

(Premier Institut missionnaire canadien)

Origine. — Cet Institut, destiné aux missions étrangères, fondé par la très révérende Mère Marie-du-Saint-Esprit (Marie-Délia Tétreault, de Marieville, comté de Rouville), débuta le 3 juin 1902, à Notre-Dame-des-Neiges, Montréal, sous le bienveillant patronage de Son Excellence Mgr Paul Bruchési et sous la direction de l'abbé Gustave Bourassa.

Le 1^{er} mai 1903, la Communauté naissante se transporta au numéro 27, chemin Sainte-Catherine, Outremont.

Le 7 décembre 1904, Mgr l'Archevêque de Montréal, se trouvant à Rome pour prendre part aux fêtes du cinquantenaire de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception, soumettait à Sa Sainteté Pie X l'œuvre projetée. « Fondez, Monseigneur, lui dit alors l'auguste Pontife, et toutes les bénédictions du ciel descendront sur le nouvel Institut, auquel vous donerez le nom de Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. »

Le 8 août 1905, anniversaire de sa consécration épiscopale, Son Excellence Mgr Bruchési recevait les vœux des deux premières religieuses et donnait le saint Habit à trois postulantes.

En 1909, sur l'appel de Son Excellence Mgr Mérel, vicaire apostolique du Kouang-Tong, la Société ouvrait à Canton, Chine, sa première maison. En 1913, la Mission catholique lui confiait l'importante Léproserie de Shek Lung, et en 1916 le gouvernement chinois lui donnait la direction d'une nouvelle Crèche à Tong-Shan, près Canton¹.

But de la Société. — Le but de la Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception est la propagation de la foi chez les nations infidèles, en esprit d'action de grâces. En conséquence, chaque sujet, par l'émission des vœux dans la Société, voue à Dieu ses forces et sa vie à l'extension du règne de Jésus-Christ et de son Immaculée Mère, comme un holocauste de perpétuelle reconnaissance, tant en son nom qu'en celui de tous les hommes.

Esprit de la Société. — Les vertus qui doivent caractériser les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, sont: la reconnaissance, l'humilité, l'obéissance, la charité, la joie spirituelle, l'amour du travail et de la vie cachée, l'esprit de foi et de prière, le zèle pour la gloire de Dieu et le salut des âmes.

Œuvres en pays infidèles. — L'exercice de toutes les œuvres de miséricorde spirituelle et corporelle: instruction des enfants indigènes, des catéchumènes et des néophytes; formation de religieuses indigènes et de vierges catéchistes, assistance des mourants païens et chrétiens; crèches, orphelinats, écoles de gardes-malades, écoles industrielles, ouvroirs, dispensaires, léproseries, etc.

Œuvres en pays chrétiens. — Diffusion des Œuvres de la Sainte-Enfance et de la Propagation de la Foi, ainsi que des revues faisant connaître les missions.

1. Voir adresses des autres Missions sur la couverture.

Création d'écoles apostoliques ou maisons de recrutement.

Procures où l'on reçoit les dons en argent et en nature pour les missions.

Ecoles pour les enfants des nations idolâtres résidant au pays; direction de cours spéciaux pour les adultes païens; instruction religieuse des catéchumènes et assistance des mourants chinois, nègres, etc.

Ligues de prières et de sacrifices pour l'extinction des sociétés anti-religieuses.

Retraites fermées pour les dames et les jeunes filles.

Exercices spirituels. — Persuadées que la piété est l'aliment de la charité et du zèle, et qu'elle est indispensable aux œuvres qui leur sont propres, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception joignent la vie contemplative à la vie active. Elles vaquent aux exercices suivants: Audition de la sainte messe, Oraison matin et soir, Lectures spirituelles, Récitation du rosaire en commun, Chemin de la croix en commun, Retraites mensuelles et annuelles, Heures d'adoration devant le Saint Sacrement exposé; chaque dimanche et vendredi de l'année et à toutes les fêtes de Notre-Seigneur et de la Sainte Vierge, le Saint Sacrement est exposé toute la journée. Il est aussi exposé tous les jours de l'année dans les lieux où l'Ordinaire du diocèse le désire.

Fêtes principales. — La Pentecôte et l'Immaculée Conception

Conditions d'admission au Noviciat. — La première des qualités exigées des aspirantes au Noviciat est un ardent désir de se dévouer à l'Œuvre des Missions. Elles doivent y ajouter certaines qualités naturelles: jugement sain, droiture, simplicité, générosité et force de caractère.

L'Institut ne comptant qu'une seule catégorie de religieuses, toutes, par des aptitudes spéciales, doivent être en condition de se rendre utiles. Les jeunes personnes qui n'ont pas fait des études complètes sont admises pourvu qu'elles aient une instruction au moins élémentaire et qu'elles possèdent d'autres aptitudes, telles que: science du ménage, de la cuisine, de la couture, etc., ou encore qu'elles aient des connaissances de la musique ou de la peinture.

Les aspirantes sont aussi tenues de produire les certificats suivants: extraits de baptême et de confirmation, billet de recommandation de leur curé ou de leur confesseur, certificat de santé du médecin et consentement écrit des parents si le sujet est mineur.

La durée du postulat est de six mois, celle du noviciat de deux ans.

Pendant le Noviciat, les novices étudient la vie religieuse, s'exercent à la pratique des vertus, s'imprègnent de l'esprit de l'Institut, en apprennent les règles et usages et se préparent de loin à la vie apostolique à laquelle elles se destinent.

La durée des vœux annuels est de trois ans.

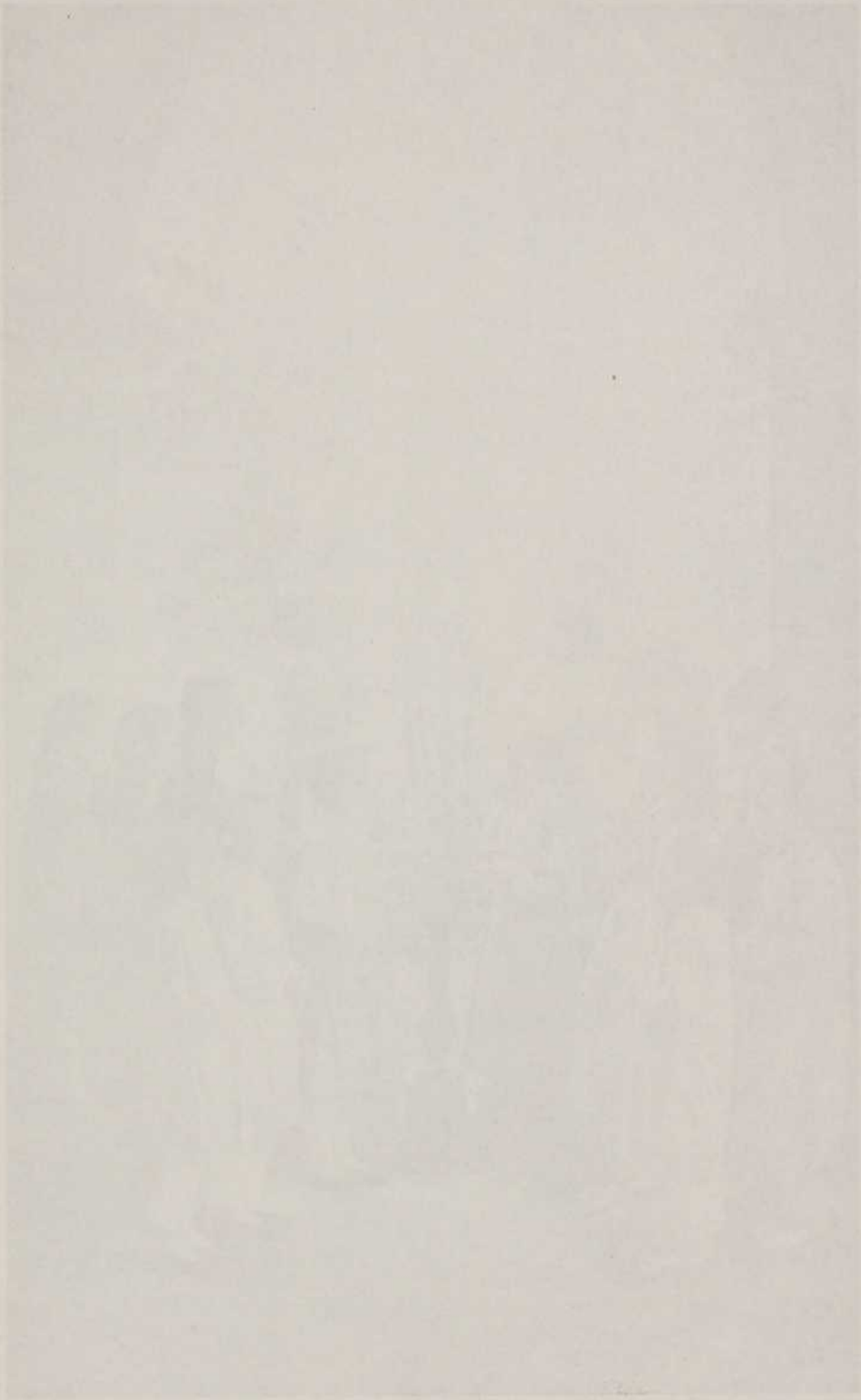
Pendant les vœux annuels, les jeunes professes se préparent plus directement à la vie de mission.

A l'expiration des trois années des vœux annuels, la professe se consacre irrévocablement à Dieu par l'émission des vœux perpétuels.

* * *

Le 1^{er} mars 1925, l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception recevait de Sa Sainteté Pie XI un Bref de louange et l'approbation de ses Constitutions, et le 7 mars 1933, l'Institut recevait du Saint-Siège son approbation définitive ainsi que celle de ses Constitutions.

Le 14 mai 1933, l'éminentissime cardinal Pierre Fumasoni-Biondi, préfet de la Sacrée Congrégation de la Propagande, fut nommé protecteur de l'Institut, en remplacement de S. Em. le cardinal G. Van Rossum, décédé le 30 août 1932.



THE BROWN FAMILY, 1880

THE BROWN FAMILY, 1880



« Ô NOTRE MÈRE, PROTÉGEZ TOUS NOS BIENFAITEURS »

LE PRÉCURSEUR

Bulletin des

Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

Publié avec l'autorisation de Monseigneur l'Archevêque de Montréal

VOL. X. 21^e année

MONTRÉAL, NOVEMBRE-DÉCEMBRE 1940

No 12

SOMMAIRE

TEXTE

Notre Médiatrice	<i>Le Précurseur</i>	706
Marie et les Ames du Purgatoire	<i>Abbé Ch. Rolland</i>	708
Qu'est-ce que la vie?	<i>Vie des Saints</i>	712
Pensons à la mort	<i>Bossuet</i>	713
Encyclique « Summi Pontificatus » de Sa Sainteté Pie XII		715
Ami sincère	<i>La Rédaction</i>	718
Le signe de la Croix dans une loge maçonnique		719
La Paix	<i>Le Précurseur</i>	721
Le Bienheureux Théophile Vénard	<i>Ch. F. Trochu</i>	722
Le Combat dans la Croix	<i>La Rédaction</i>	724
Notre-Dame des Écoles		727
Une œuvre de salut	<i>A. Fabre, P. M. E. de Paris</i>	728
Échos de nos Missions		733
Extraits des Chroniques du Noviciat		752
La Page des Enfants	<i>Le Précurseur</i>	763
Reconnaissance — Recommandations — Nécrologie		767

GRAVURES

Enfants chinois priant pour nos bienfaiteurs	(hors-texte)	
Notre Médiatrice		706
Notre-Dame du Purgatoire		709
S. Exc. Mgr G. Gauthier		714
Notre-Dame des Écoles		727
Le R. P. Conrardy, fondateur de la Léproserie de Shek Lung, Chine		729
Quelques victimes de la lèpre		731
La très révérende Mère Marie-de-la-Providence, Supérieure générale des Missionnaires de l'Immaculée-Conception, de passage à Sze- pingkai, Manchoukouo		735
Religieuses indigènes Notre-Dame-du-Saint-Rosaire de Sze- pingkai		736
Vieillards du Refuge, Sze- pingkai		736
A la mission de Fakou, Manchoukouo		740
Charitable chrétienne mandchoue		742
Dispensaire de Pamientcheng, Manchoukouo		748
Genre de voiture au Manchoukouo		750
Scène de la vie de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus		764




Notre médiatrice

*O Vierge Immaculée, auguste Souveraine
De la terre et des cieux,
Vous êtes notre Mère et notre tendre Reine
Au séjour glorieux.*

*Vous avez tout pouvoir auprès de Dieu le Père,
De son Fils, votre Enfant,
Notre doux Rédempteur, qui vous fit notre Mère
Sur la croix en mourant.*

*A ces titres priez pour vos enfants coupables,
Pour l'ingrat, le pécheur,
Dont les crimes sans nom, les fautes innombrables,
Ont armé le Seigneur.*



*Que de maux répandus sur notre pauvre terre !...
C'est la division,
C'est l'implacable haine et l'effroyable guerre,
C'est la confusion.*

*Douloureux châtimens des grands péchés du monde,
Qui, montant jusqu'au ciel,
Comme un outrage immense, ont appelé la fronde
Sous le doigt éternel.*

*Vierge sainte, obtenez, par une grâce insigne,
Que, devant Dieu si bon,
Tous les pécheurs, courbant leur front hautain, indigne,
Lui demandent pardon.*

*Obtenez pour chacun un repentir sincère,
Un constant bon vouloir,
Pour plaire désormais à l'adorable Père
Et rester au devoir.*

*N'êtes-vous pas aussi notre Co-Rédemptrice,
Le canal des bienfaits
Divins ? Priez pour nous, digne Médiatrice,
Obtenez-nous la paix.*

*Le Seigneur, notre Roi, à votre voix chérie,
Nous rendra son amour ;
Il éteindra la guerre et sur la triste vie
Fera luire un beau jour.*

*En ce temps l'on verra notre paisible sphère
Refleurir les pertus,
Et les peuples heureux marcher à la lumière
De la loi de Jésus.*

*Vos enfans, tendre Mère, en leur reconnaissance,
Chanteront vos grandeurs,
Et garderont toujours en douce souvenance
Vos multiples faveurs.*

LE PRÉCURSEUR.



Marie et les âmes du purgatoire

(Pensées pour le mois de novembre)



ARMI les titres dont la piété chrétienne aime à saluer la Souveraine de l'univers, il en est un bien consolant pour nous et bien cher à la bonté de la Très Sainte Vierge, c'est celui de *Refuge des pécheurs*.

Or, dans le purgatoire, je vois aussi des pécheurs. Mais que ces pécheurs sont dignes d'intérêt! Après les élus du ciel, ils sont la portion choisie de l'héritage du Seigneur. Ils ont quitté la terre dans la charité, dans l'amour de Dieu, sans péché mortel, avec toutes les amabilités de la grâce sanctifiante. Ils sont les vivantes images de la divinité, les amis de Dieu, les temples du Saint-Esprit. A la vérité, ils ont quelques dettes à payer à la justice divine pour des fautes vénielles, ou des peines temporelles à subir. Mais ils sont assurés de leur éternité bienheureuse qu'ils doivent infailliblement obtenir, après leur entier pardon et leur parfaite purification. Aussi, ces chers pécheurs, qui sont des élus certains, comme Marie les aime, comme elle désire les introduire dans le ciel au plus tôt, afin qu'au plus tôt ils glorifient le Seigneur et jouissent du bonheur inamissible! Comme elle s'applique à leur obtenir pardon et miséricorde, comme elle travaille à les purifier entièrement.

D'autre part, et c'est un de nos plus justes sujets de joie, Marie est la mère des chrétiens, mère admirable, mère très aimable. Elle veille avec une sollicitude incroyable, avec un zèle plein de bonté, d'indulgence et de dévouement, sur tous les jours de notre pèlerinage sur terre. Elle voit en nous des enfants chéris que Jésus, son divin Fils, son Fils premier-né, lui a légués sur le Calvaire. Pourrait-il se faire qu'elle nous soit si dévouée pendant notre existence mortelle jusqu'à écarter de nous les moindres dangers, et qu'après notre mort, alors que nous souffrons des douleurs très aiguës, alors que nous pleurons et gémissons amèrement dans l'attente de la béatitude éternelle, alors que nous avons besoin de quelqu'un qui nous console, qui nous secoure, qui nous délivre, elle ne sente plus rien pour nous, elle ne nous donne aucun signe d'amour, elle nous traite comme des étrangers, comme des inconnus? Non! non! cela ne se peut. Marie, notre cœur nous le dit, Marie nous aime toujours. Son amour est plus fort que la mort. Il nous suit au delà du trépas. Elle demeure notre mère dans le purgatoire, dans le vestibule du paradis, comme elle était notre mère dans la vallée des larmes, en ce monde visible. Elle demeure notre mère, c'est-à-dire qu'elle s'intéresse à nous au plus haut point, qu'elle désire notre bien avec une ardeur extrême, et qu'elle travaille à nous le procurer avec un zèle ineffable. Marie demeure la mère des prisonniers du purgatoire qui gémissent dans les flammes purificatrices, et par conséquent elle s'ingénie à les délivrer, à les arracher aux feux de l'expiation et à les introduire promptement dans le paradis.

Marie en qualité de Mère de Dieu est reine; son empire est universel; il comprend le ciel, la terre et les régions inférieures; le purgatoire n'est

point exclu de sa domination. Or le précieux privilège d'une reine, c'est de faire grâce. Si Jésus tient en main le glaive de la justice, Marie exerce le ministère de la miséricorde. Et sa miséricorde, comme celle de Dieu, est haute comme les cieux, immense comme l'univers, profonde comme les enfers. Elle plaide victorieusement auprès du Souverain Juste la cause des prisonnières du purgatoire, et pour elles, comme pour les pécheurs de la terre, elle obtient de magnifiques pardons. Que dis-je, Marie est miséricordieuse pour les trépassés? C'est en faveur du purgatoire qu'elle déploie tout particulièrement sa puissance! C'est sur le purgatoire qu'elle répand avec plus d'abondance les trésors de sa bonté! Ne vous en étonnez pas; nulle part il n'y a plus de souffrances qu'en purgatoire; nulle part plus de sainteté, sauf dans le paradis; nulle part des prières plus ardentes; nulle part une confiance plus vive; nulle part la royauté miséricordieuse de Marie n'est mieux appréciée, mieux louée, mieux aimée!

Écoutez les saints interprétant de beaux passages de l'Écriture en ce sens. Ils appliquent à Marie, et spécialement à Marie protectrice des âmes du purgatoire, ce texte décisif: « En tout et partout j'ai la primauté et la prééminence. » Et cet autre si expressif: « Je pénétrerai dans les régions inférieures de la terre, j'inspecterai par le détail tous ceux qui y dorment le sommeil qui doit se terminer par l'éternel réveil, et j'illuminerai des doux rayons de ma bonté tous ceux qui espèrent dans le Seigneur. » Et cet autre d'une si persuasive allégorie: « J'ai marché sur les vagues de la mer », ce que saint Bernardin de Sienne, à la suite d'autres éminents docteurs, zélés panégyristes de la Très Sainte Vierge, explique ainsi: « C'est l'auguste Reine du ciel qui nous est désignée dans cette parole des saints Livres. Elle foule aux pieds les eaux profondes, marquant ainsi sa puissance et son autorité. Ces eaux profondes sont les régions du purgatoire... Les peines de ce lieu de souffrance sont appelées *vagues* parce qu'elles ne font que passer, et sont comparées aux vagues de la *mer* parce qu'elles en ont l'amertume. Et Marie marche sur ces flots amers, elle va visiter ceux qui s'y purifient pour les consoler et les délivrer. »



La Sainte Vierge promet au Pape Jean XXII qu'elle retirerait du purgatoire le plus promptement, et de préférence le premier samedi après leur décès, les membres de la confrérie du Saint Scapulaire.

Écoutez les saints exprimant leurs sentiments sur le rôle de Marie et son influence salutaire relativement au purgatoire. « Dès que le saint nom de Marie, dit Denys le Chartreux, résonne en ce lieu de douleur, il apporte un soulagement semblable à celui que procureraient à un pauvre malade de douces paroles de consolation. » — « Ses prières, dit à son tour le docte Novarin, sont pour les âmes souffrantes comme une rosée qui descend dans les flammes et en tempère les ardeurs intolérables. Mais c'est peu pour son cœur de soulager et de protéger ses enfants dans le purgatoire. Marie brise leurs liens et se fait leur libératrice. » Le grand saint Bernardin de Sienne dit encore une parole bien lumineuse et bien consolante: « Depuis le jour de son Assomption, affirme-t-il, Marie obtint de son Fils le droit de grâce pour toutes les âmes détenues dans la prison de l'expiation, elle fut mise en possession du privilège de délivrer ses fidèles serviteurs des peines du purgatoire. » D'après cela, Marie est constituée la souveraine officielle du purgatoire. Elle a plein pouvoir pour y exercer le ministère de la charité. De même que toutes les grâces qui sont accordées à la terre sont sollicitées et distribuées par elle, de même elle procure et contresigne, pour ainsi dire, les lettres de délivrance pour les âmes du purgatoire. Pour les membres de l'Église souffrante, comme pour les membres de l'Église militante, elle est la médiatrice qui conduit à Jésus!

Ce n'est pas assez. Voici un témoignage encore plus convaincant: c'est celui de la Très Sainte Vierge elle-même parlant à sainte Brigitte, comme on peut le voir au livre des Révélations de cette grande contemplative: « Je suis, dit-elle, la reine du ciel et la mère des miséricordes, la joie des justes et l'échelle des pécheurs. Il n'y a nulle peine en purgatoire qui, par mon secours, ne soit rendue plus douce et plus facile à supporter. » Et dans une autre circonstance elle ajoutait: « Je suis la mère de Dieu, la mère de tous ceux qui sont en purgatoire, parce que toutes les peines qui sont infligées aux pécheurs pour l'expiation de leurs fautes sont adoucies à ma prière. » Et Notre-Seigneur lui-même parlant à Marie lui dit, comme le rapporte encore sainte Brigitte: « Vous êtes ma mère et la consolation de tous ceux qui sont en purgatoire! »

Écoutez enfin le témoignage de l'Église, soutien et colonne de la vérité, confirmant les données de la saine raison, ainsi que les déclarations et les révélations de ses saints touchant le point qui nous occupe. Dans sa prière liturgique de la messe quotidienne pour les défunts, elle sollicite la clémence du souverain Juge, qui pardonne et qui sauve, elle demande pour nos frères, nos proches, nos bienfaiteurs, l'entrée dans l'éternelle béatitude; et pour obtenir cette grâce elle ne sait rien faire de mieux que se recommander à l'intercession de la bienheureuse Vierge Marie, *Beata Maria semper Virgine intercedente!* Donc Marie s'occupe des âmes du purgatoire, donc elle a qualité pour intervenir en leur faveur, et si elle prie pour elles, elles seront aidées, elles seront sauvées, parce que la prière de Marie est efficace et obtient toujours son effet, Dieu le voulant ainsi pour honorer sa Mère.

Au fait, que de grâces Marie procure aux trépassés! Grâces de consolation, grâces de diminution de peines, grâces de délivrance. Elle vient au secours des défunts soit en provoquant en leur faveur les prières des fidèles, soit en leur députant les esprits célestes, soit en descendant elle-même dans

le séjour de la souffrance. Tous les chrétiens qui sont en purgatoire ont part à ses bontés, mais surtout ceux qui ont eu sur terre une vraie dévotion à son égard, ou ceux qui lui sont recommandés par ses fidèles serviteurs. A chaque instant, elle leur fait sentir les suaves influences de sa bonté, mais surtout à certains jours privilégiés.

Nous voyons, dans les révélations des saints, que le samedi, qui est le jour spécialement consacré à la Très Sainte Vierge, est fête pour le purgatoire. Ce jour-là, la douce Mère des miséricordes descend dans les cachots souterrains visiter et consoler ses bons serviteurs.

En vertu du privilège de la bulle *sabbatine*, tous ceux qui ont porté le scapulaire et rempli certaines conditions sont délivrés des flammes expiatrices le premier samedi qui suit leur mort. Voici ce que raconte à ce sujet la vénérable sœur Paule de Sainte-Thérèse, de l'ordre des Dominicaines. Ayant été ravie en extase un jour de samedi et transportée dans le purgatoire, elle fut toute surprise de le trouver transformé comme en paradis de délices, avec une grande lumière qui brillait en place des ténèbres habituelles. Comme elle demandait la raison de ce changement, elle aperçut Marie entourée d'une infinité d'anges auxquels elle ordonnait d'aller délivrer les âmes qui lui avaient été spécialement dévouées et de les conduire au ciel.

S'il en est ainsi des simples samedis, on ne peut guère douter qu'il en soit de même quand le cours de l'année liturgique ramène quelqu'un des glorieux anniversaires de la mère de Dieu. Les fêtes de Marie deviennent ainsi les fêtes du purgatoire. Cela est vrai surtout de l'Assomption. Saint Pierre Damien dit que chaque année, en cette fête, la Sainte Vierge délivre plusieurs milliers d'âmes. Voici la vision miraculeuse qu'il rapporte à ce sujet.

C'était un pieux usage du peuple romain de visiter les églises un cierge à la main pendant la nuit qui précède la fête de l'Assomption. Or, une année, une dame de qualité était agenouillée dans la basilique de l'*Ara coeli*, au Capitole. A sa grande surprise, elle aperçut devant elle une femme qu'elle avait beaucoup connue et qui était morte pendant l'année. Elle l'attendit à la porte de l'église, désireuse d'éclaircir ce mystère; et dès qu'elle la vit sortir elle la prit par la main et, la tirant à l'écart: « N'êtes-vous pas, lui dit-elle, ma marraine Marozie? — Oui, répond l'apparition, c'est moi-même. — Eh! comment puis-je vous retrouver au milieu des vivants, puisque vous êtes morte depuis près d'un an? Qu'êtes-vous donc devenue dans l'autre vie? — Jusqu'à ce jour je suis restée plongée dans un feu épouvantable à cause des nombreux péchés de vanité que j'ai commis dans ma jeunesse; mais dans cette grande solennité la Reine du ciel est descendue au milieu des flammes du purgatoire, et m'a délivrée ainsi qu'un grand nombre d'âmes, afin que nous entrions au ciel le jour de son Assomption. C'est ce qu'elle fait chaque année, et dans cette circonstance le nombre de ceux qu'elle a délivrés est aussi considérable que celui du peuple de Rome. A cause de cela nous nous transportons cette nuit dans les sanctuaires dédiés à Marie. Vous ne voyez que moi, mais nous sommes une grande multitude. » Remarquant que cette dame restait stupéfaite et semblait douter encore, l'apparition ajouta: « En preuve de la vérité de ce

que je vous dis, sachez que vous-même vous mourrez dans un an, à la fête de l'Assomption. Si vous passez ce terme, tenez tout ceci pour une illusion. » Saint Pierre Damien ajoute que cette dame passa l'année en bonnes œuvres pour se préparer au jugement de Dieu, et qu'en effet elle mourut, selon la prédiction, le jour de l'Assomption.

Une foule d'écrivains, entre autres saint Alphonse de Liguori, confirment cette pieuse croyance qui est appuyée sur nombre de révélations particulières. C'est pourquoi, à Rome, l'église de Sainte-Marie *in Montorio*, qui est le siège de l'Archiconfrérie pour les âmes du purgatoire, est placée sous le vocable de l'Assomption.

Elle est donc bien certaine, cette consolante proposition que « Marie est la consolatrice, la protectrice, la reine toute-puissante et toute bonne du purgatoire ». Prions-la donc pour nos chers trépassés. Et puis, méritons par une fidélité tous les jours plus filiale d'avoir part aux suffrages de la Très Sainte Vierge, quand notre carrière sur terre sera terminée, quand notre âme se séparera de notre corps pour entrer dans les mystérieuses régions de l'autre vie. Car, si elle est clémente pour tous les défunts, elle est surtout miséricordieuse pour ceux qui l'ont honorée, aimée et servie pendant leur existence mortelle.

Abbé Ch. ROLLAND.

Quelle consolation, quelle joie que celle des trois Hébreux dans la fournaise, quand ils virent un ange qui repoussait les tourbillons enflammés et y substituait un vent rafraîchissant! Il en est ainsi d'une âme du purgatoire qui voit la Très Sainte Vierge venir à elle pour la consoler ou pour la délivrer. Oh! qu'elle s'estime heureuse d'avoir été son enfant!

P. LEJEUNE.

Qu'est-ce que la vie ?



SAINT VINCENT DE LÉRINS voyait dans l'onde d'un ruisseau qui s'éloigne de sa source, vers laquelle il ne doit jamais remonter, l'image des moments fugitifs de la vie, qui s'écoulent pour ne plus jamais revenir. Hélas! quelle est la bouche qui n'a point dit quelquefois en pensant à la brièveté de nos jours:

Qu'est-ce que la vie ?

En nous rappelant notre heureuse enfance, en foulant de nouveau par la pensée cette pelouse où nous folâtrions avec tant de gaieté, en revoyant en esprit ces campagnes où nous promenions notre insouciant jeunesse, ne semble-t-il pas que nous touchions encore à des instants écoulés pourtant depuis bien des années? Or, il en sera de même lorsque, sur notre lit de mort, nous pourrons envisager d'un seul coup d'œil notre vie tout entière: que sera-t-elle pour nous, sinon un songe frivole, une ombre légère et fugitive? *Qu'est-ce que votre vie*, dit l'Apôtre saint Jacques? *C'est une vapeur qui paraît pour un peu de temps et qui sera bientôt dissipée.* N'êtes-vous donc pas des insensés, vous qui dites: Aujourd'hui ou demain, nous irons dans telle ville, nous y négocierons pendant une année, et nous y ferons un gain considérable: savez-vous même ce qui arrivera demain ?

Et si, dès ce soir, vous étiez étendu sur votre lit de mort, et que Dieu vous laissât le loisir de penser à votre vie écoulée, la trouveriez-vous d'une durée bien longue, je ne dis pas en la comparant à l'éternité dont vous seriez si proche, mais en l'envisageant en elle-même? Chose étrange! la brièveté de la vie, la rapidité de nos jours, voilà une vérité que nous reconnaissons tous, et que nous proclamons même bien haut, et notre conduite cependant ferait penser que nous ne croyons pas le moins du monde à cette brièveté. Ne vivons-nous pas en effet comme si nous étions persuadés que nous devons toujours demeurer sur la terre? Jetez les yeux autour de vous, et voyez la foule des hommes, même de ceux qui ont la foi; considérez-vous vous-même, et dites si nous n'avons pas raison.

Beaucoup de personnes pensent assez souvent à la brièveté de la vie; mais cette pensée, que Dieu a destinée à porter tant de fruits, est stérile pour elles. Loin d'en profiter, en effet, elles s'empressent de la chasser dès qu'elle se présente, et s'efforcent de la remplacer par des pensées riantes et frivoles. En vérité, n'est-ce pas là une folie semblable à celle des insensés qui danseraient au-dessus d'un volcan ouvert sous leurs pieds pour les engloutir?

(*Vie des Saints.*)



Pensons à la mort

C'est une étrange faiblesse de l'esprit humain que jamais la mort ne lui soit présente quoiqu'elle se mette en vue de tous côtés, et en mille formes diverses. On n'entend dans les funérailles que des paroles d'étonnement de ce que ce mortel est mort. Chacun rappelle en son souvenir depuis quel temps il lui a parlé, et de quoi le défunt l'a entretenu; et tout d'un coup il est mort. Voilà, dit-on, ce que c'est que l'homme! Et celui qui le dit, c'est un homme; et cet homme ne s'applique rien, oublieux de sa destinée! ou s'il passe dans son esprit quelque désir volage de s'y préparer, il dissipe bientôt ces noires idées; et je puis dire que les mortels n'ont pas moins de soin d'ensevelir les pensées de la mort que d'enterrer les morts mêmes...

C'est bien peu de chose que l'homme, et tout ce qui a fin est bien peu de chose... J'entre dans la vie avec la loi d'en sortir, je viens faire mon personnage, je viens me montrer comme les autres; après, il me faudra disparaître. J'en vois passer devant moi, d'autres me verront passer; ceux-là mêmes donneront à leurs successeurs le même spectacle; et tous enfin se viendront confondre dans le néant...

Hé bien! mon âme, est-ce donc si grand'chose que cette vie?...

Mon Dieu, je me résous de tout mon cœur, en votre présence, de penser tous les jours, au moins en me couchant et en me levant, à la mort.

BOSSUET.



Les milliers d'âmes retenues au Purgatoire dépendent, pour leur soulagement, beaucoup plus de la terre que du ciel; elles comptent, pour ainsi dire, plus sur nous que sur les saints. Comment ne compteraient-ils pas sur notre secours, ceux que nous avons connus et aimés? Ils nous supplient de les délivrer. Employons-nous à cette grande œuvre, elle est si facile. Une légère pénitence, une petite aumône, une messe entendue avec dévotion, la communion reçue avec ferveur, un *De Profundis*, l'application des indulgences, avancent d'heure en heure la délivrance des chers captifs.

Cardinal PIE.



Son Excellence Mgr Georges Cauthier

ARCHEVÊQUE DE MONTRÉAL

QUE DIEU VIENT DE RAPPELER A LUI

Trois fois, en moins d'un an, l'Église de Montréal est plongée dans le deuil par la mort de l'un de ses Pasteurs.

Le 20 septembre 1939, c'est l'attachante figure de Monseigneur Paul Bruchési qui disparaît. Le 23 juin, le bon Monseigneur E.-A. Deschamps, évêque auxiliaire, termine sa laborieuse carrière, et maintenant, le 31 août dernier, c'est Monseigneur l'Archevêque que la mort vient inopinément ravir au diocèse.

Ce dernier, bien que de santé fortement ébranlée, est tombé au champ d'action. Toutes ses fidèles ouailles, émues de sa disparition soudaine, ont déposé sur sa tombe, avec l'hommage de leur vénération, leurs ardentes supplications pour le repos de son âme.

Encyclique "Summi Pontificatus"

DE SA SAINTETÉ PIE XII

*Aux patriarches, primats, archevêques, évêques et autres Ordinaires,
en paix et communion avec le Siège apostolique*

(Suite)

L'État, à l'heure présente, a un droit plus ample qu'à l'ordinaire sur les individus et les familles; mais ses interventions doivent être d'autant plus étudiées et plus respectueuses des droits des consciences



UL homme doué de bonne volonté et ayant des yeux pour voir ne pourra refuser à l'autorité de l'État, dans les conditions extraordinaires où se trouve le monde, un droit plus ample aussi qu'à l'ordinaire et proportionné aux circonstances, pour subvenir aux besoins du peuple. Mais l'ordre moral établi par Dieu exige que, même en de telles conjonctures, l'on soumette à un examen d'autant plus sérieux et pénétrant la licéité des mesures imposées et leur réelle nécessité, selon les règles du bien commun.

De toute façon, plus pesants sont les sacrifices matériels demandés par l'État aux individus et aux familles, plus sacrés et inviolables doivent être pour lui les droits des consciences. Il peut exiger les biens et le sang, mais l'âme, rachetée par Dieu, jamais.

Une éducation exclusivement soucieuse de la patrie terrestre serait une injustice, une déviation, et irait finalement contre son but

La mission assignée par Dieu aux parents, de pourvoir au bien matériel et spirituel de leurs enfants et de leur procurer une formation harmonieuse, pénétrée de véritable esprit religieux, ne peut leur être arrachée sans une grave lésion du droit. Cette formation doit certes avoir aussi pour but de préparer la jeunesse à remplir avec intelligence, conscience et fierté les devoirs d'un noble patriotisme, donnant à la patrie terrestre toute la mesure qui lui est due d'amour, de dévouement et de collaboration. Mais d'autre part une formation qui oublierait, ou — pis encore, — négligerait délibérément de diriger les yeux et le cœur de la jeunesse vers la patrie surnaturelle, serait une injustice contre la jeunesse, une injustice contre les inaliénables droits et devoirs de la famille chrétienne, une déviation, à laquelle il faut incontinent porter remède dans l'intérêt même du peuple et de l'État. Une telle éducation paraîtra peut-être, à ceux qui en portent la responsabilité, source d'accroissement de force et de vigueur; en réalité elle serait le contraire, et de tristes conséquences le prouveraient. Le crime de lèse-majesté contre le *Roi des rois et Seigneur des seigneurs* (I Tim., VI, 15, Apoc., XIX, 16) perpétré par une éducation indifférente ou hostile à l'esprit chrétien, le renversement du *Laissez venir à moi les petits enfants* (Marc, X, 14) porteraient des fruits bien amers.

**Une éducation qui éloignerait les enfants de leurs parents, de la loi de Dieu,
du Christ, prononcerait sa propre condamnation**

Par contre, l'État qui enlève aux cœurs saignants et déchirés des pères et des mères chrétiens leurs inquiétudes et les rétablit dans leurs droits ne fait que travailler à sa propre paix intérieure et poser les bases d'un plus heureux avenir pour la patrie. Les âmes des enfants donnés par Dieu aux parents, consacrés au baptême par le sceau royal du Christ, sont un dépôt sacré sur lequel veille l'amour jaloux de Dieu. Le même Christ qui a dit: *Laissez venir à moi les petits enfants* a aussi, malgré sa miséricorde et sa bonté, menacé de maux terribles ceux qui scandaliseraient les privilégiés de son cœur. Et quel scandale plus dangereux pour les futures générations et plus durable qu'une formation de la jeunesse misérablement dirigée vers un but qui éloigne du Christ, *Voie, Vérité et Vie*, et qui conduit à renier le Christ, par une apostasie ouverte ou en cachette? Le Christ, dont on veut aliéner les jeunes générations présentes et à venir, est Celui qui a reçu de son Père Éternel tout pouvoir au ciel et sur la terre. Il tient la destinée des États, des peuples et des nations dans sa main toute-puissante. C'est à lui qu'il appartient de diminuer ou d'accroître leur vie, leur développement, leur prospérité et leur grandeur. De tout ce qui est sur la terre, seule l'âme est douée d'une vie immortelle. Un système d'éducation qui ne respecterait pas l'enceinte sacrée de la famille chrétienne, protégée par la sainte loi de Dieu, qui en attaquerait les bases, qui fermerait à la jeunesse le chemin qui mène au Christ, aux *sources de vie et de joie du Sauveur* (cf. *Is.*, XII, 3), qui considérerait l'apostasie du Christ et de l'Église comme symbole de fidélité à tel peuple ou à telle classe, prononcerait, ce faisant, sa propre condamnation, et expérimenterait, le moment venu, l'inéluctable vérité des paroles du prophète: *Ceux qui se détournent de toi seront inscrits sur le sable.* (*Jér.*, XVII, 13.)

**Cette conception autonomiste et absolutiste de l'État nuit également
à l'ordre international**

La conception qui assigne à l'État une autorité illimitée est une erreur, Vénérables Frères, qui n'est pas seulement nuisible à la vie interne des nations, à leur prospérité et à l'augmentation croissante et ordonnée de leur bien-être; elle cause également du tort aux relations entre les peuples, car elle brise l'unité de la société supranationale, ôte son fondement et sa valeur au droit des gens, ouvre la voie à la violation des droits d'autrui et rend difficiles l'entente et la vie commune en paix. Le genre humain, en effet, bien qu'en vertu de l'ordre naturel établi par Dieu — il se divise en groupes sociaux, nations ou États, indépendants les uns des autres pour ce qui regarde la façon d'organiser et de régir leur vie interne, — est uni cependant par des liens mutuels, moraux et juridiques, en une grande communauté, ordonnée au bien de toutes les nations et réglée par des lois spéciales qui protègent son unité et développent sa prospérité.

Elle rejette les principes du droit naturel qui règlent les rapports des États

Or, qui ne voit que l'affirmation de l'autonomie absolue de l'État s'oppose ouvertement à cette loi immanente et naturelle ou, pour mieux dire, la nie radicalement, laissant au gré de la volonté des gouvernants

la stabilité des relations internationales et enlevant toute possibilité de véritable union et de collaboration féconde en vue de l'intérêt général? Car, Vénérables Frères, pour que puissent exister des contacts harmonieux et durables et des relations fructueuses, il est indispensable que les peuples reconnaissent et observent les principes de droit naturel international qui règlent leur développement et leur fonctionnement normaux. Ces principes exigent le respect des droits de chaque peuple à l'indépendance, à la vie et à la possibilité d'une évolution progressive dans les voies de la civilisation; ils exigent, en outre, la fidélité aux traités stipulés et sanctionnés conformément aux règles du droit des gens.

Il n'est pas douteux que la condition préalable et nécessaire de toute vie commune pacifique entre les nations, l'âme même des relations juridiques existant entre elles, se trouve dans la confiance mutuelle, dans la prévision et la persuasion d'une réciproque fidélité à la parole donnée, dans la certitude que d'un côté comme de l'autre on est bien convaincu que *mieux vaut la sagesse que les armes guerrières* (*Eccle.*, IX, 18) et que l'on est disposé à discuter et à ne pas recourir à la menace de la force, au cas où surgiraient des délais, des empêchements, des modifications et des contestations, toutes choses qui peuvent dériver, non de la mauvaise volonté, mais du changement des circonstances et de réels conflits d'intérêts.

Elle détache le droit des gens du droit divin

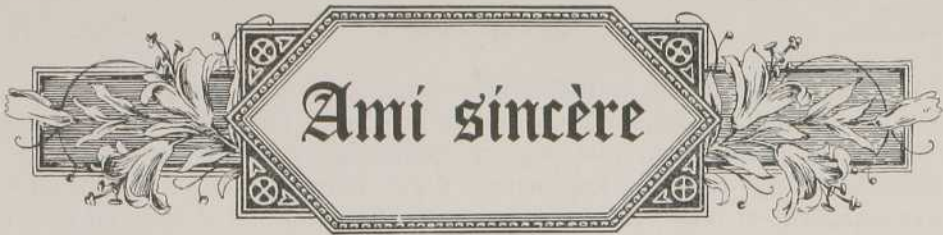
Mais, d'autre part, détacher le droit des gens de l'ancre du droit divin pour le fonder sur la volonté autonome des États, ce n'est pas autre chose que le détrôner et lui enlever ses titres les plus nobles et les plus valides, en le livrant au funeste dynamisme de l'intérêt privé et de l'égoïsme collectif, uniquement tourné à la mise en valeur de ses propres droits et à la méconnaissance de ceux des autres.

Il est vrai aussi qu'avec l'évolution des temps et les changements substantiels des circonstances, non prévus et peut-être impossibles à prévoir au moment de la stipulation, un traité ou quelques-unes de ses clauses peuvent devenir ou paraître injustes, ou irréalisables, ou trop lourdes pour l'une des parties; et il est clair que, si cela arrivait, on devrait instituer à temps une loyale discussion pour modifier ou remplacer le pacte. Mais considérer par principe les traités comme éphémères et s'attribuer tacitement la faculté de les annuler unilatéralement le jour où ils ne conviendraient plus, ce serait détruire toute confiance réciproque entre les États. L'ordre naturel se trouverait renversé, des fossés de séparation impossibles à combler se creuseraient entre les peuples et les nations.

(A suivre)



Lorsqu'un peuple ne fait plus de cas de la Sainte Messe, qu'il n'y assiste plus, qu'il ne la *vit* plus, alors il se produit chez ce peuple une sous-alimentation spirituelle, une « crise » dans le domaine de l'âme. Les âmes n'y mènent plus qu'une vie languissante, comme minée par la consommation. Elles ne *vivent* plus, en réalité, elles agonisent.



- Bonjour, Pierre!
- Ah! c'est toi, Paul! Comment vas-tu? Il y a longtemps que je ne t'ai vu..., pas depuis que tu es déménagé.
- En effet, pas depuis que je réside dans le quartier X..., rue X...
- Tout près de la loge?
- Tu connais ça?
- Je sais... mais ne connais pas... Jamais je ne mettrai les pieds dans une loge maçonnique.
- Pourtant...
- Toi, mon cher Paul, il paraît que tu fréquentes...
- Qui t'a dit cela?
- Les roches parlent... Mais fais-tu réflexion que tu es entré dans la voie de la perdition?
- Tu badines..., c'est une société de bienfaisance...
- Société de bienfaisance! Naïf!... Sans doute, tu n'es que dans la classe des débutants pour parler ainsi.
- Je n'ai eu que des avantages depuis que je suis entré...
- Tu as obtenu une position, position lucrative, honorable, mais à quel prix?... Crois-moi, mon cher, que te serviront cet honneur, cette fortune de quelques années si tu es damné pour l'éternité?
- Tu es drôle de me parler ainsi.
- Je te parle comme un ami, ton meilleur ami. Nous nous connaissons depuis trop longtemps pour que je ne lise pas un peu dans ton âme. Dis-moi, n'es-tu pas malheureux au fond de toi-même? N'éprouves-tu pas de secrets remords, des craintes fondées?... Je t'ai connu toujours si bon, si loyal, si pieux, si ressemblant à ta mère... A propos, ta bonne vieille mère, je l'ai rencontrée dernièrement. Elle m'a parlé de toi anxieusement... Elle paraît ignorer ton méfait, mais est inquiète de toi... Elle semble avoir un pressentiment et bientôt, sans doute, elle saura tout. La mère, tu sais, ça devine... De te savoir devenu franc-maçon la fera mourir de chagrin.
- Pauvre mère!...
- Aie pitié d'elle, aie pitié de ton âme! Retire-toi bien vite de cette société aux menées ténébreuses.
- Je ne le puis.
- Aujourd'hui, tu le peux, mais plus tard peut-être tu ne le pourras pas, alors il sera... trop tard!
- Mon Dieu! j'en frémis!...
- Ne tarde pas, te dis-je, à quitter, il y va de ton salut éternel.
- Que deviendrais-je?
- Tu perdras ta position, mais Dieu ne t'abandonnera pas si tu te confies en lui. Il est le Maître.

— Je n'ose..., je crains...

— Ose, ne crains pas.

— Je ne m'en sens pas la force..., je me sens tout à fait impuissant...

— Viens avec moi... Nous voici justement en face de l'église de X...

Entrons y faire une visite. Au Dieu puissant et miséricordieux, nous demanderons pardon, lumière et force; puis nous passerons à l'autel de la bonne Vierge.

Les deux amis entrèrent... Au pied du Tabernacle, Paul, touché de la grâce, rentra en lui-même, il s'humilia et pria... Devant l'image de la Mère de Miséricorde, il s'agenouilla et versa des larmes... Quand il se releva, il avait le cœur changé, converti...

Et Pierre avait retrouvé son ami d'autrefois.



Pour assurer son salut éternel

Craindre les relations de ceux qui n'aiment pas Marie.

Redouter les livres de religion qui ne renferment point le nom de Marie.

Fuir les lieux où l'on outrage Marie.

Où Marie n'est point, Satan a beau jeu; où Marie se trouve, il ne peut rien. Cette auguste Vierge est plus puissante devant lui qu'une armée rangée en bataille; son nom seulement résonnant à ses oreilles le fait frémir...

Qui que l'on soit: âme pécheresse et vieillie dans le crime, âme tiède et indolente que Dieu s'apprête à vomir de sa bouche; âme craintive et timorée, pour assurer son salut: recourir à Marie, invoquer Marie, aimer Marie!...



Le signe de la croix dans une loge maçonnique

L'illustre général des Dominicains, le Père Jandel, avait prêché à Lyon sur la vertu du signe de la croix. Au sortir de la cathédrale, il fut rejoint par un homme qui lui dit:

— Monsieur, croyez-vous ce que vous venez d'enseigner?

— Monsieur, je n'enseigne que ce que je crois. La vertu du signe de notre salut est reconnue par l'Église, elle est indubitable.

— Vraiment? reprit l'interlocuteur étonné, eh bien! moi je suis franc-maçon et je ne crois pas: mais parce que je suis profondément surpris de ce que vous avez prêché, je vous propose de mettre à l'épreuve le signe de la croix. Tous les soirs nous nous réunissons dans telle rue, à tel numéro: le démon vient lui-même présider la séance. Venez ce soir avec moi, nous nous tiendrons à la porte de la salle; vous ferez le signe de la croix sur l'assemblée et je verrai bien si ce que vous nous avez dit est vrai.

— Je crois à la vertu du signe de la croix, répondit le Père Jandel, mais il ne m'est pas permis de tenter Dieu ou de mettre ma foi à des épreuves téméraires. Donnez-moi trois jours pour réfléchir.

— Quand vous voudrez éprouver votre foi, je suis à vos ordres, dit le franc-maçon, et il donne son adresse au Dominicain.

Le Père Jandel se rend aussitôt auprès de Monseigneur de Bonald et lui demande s'il peut refuser ce défi et si l'honneur de la religion n'y est pas intéressé. L'Archevêque réunit quelques théologiens et discute longtemps avec eux le pour et le contre de cette démarche.

Enfin, tous finissent par être d'avis que le Père Jandel doit accepter. Alors l'Archevêque en le bénissant lui dit: « Allez, mon fils, et que Dieu soit avec vous! »

Quarante-huit heures restaient au Père Jandel; il les passa à prier, à se mortifier, à se recommander aux prières de ses amis; et, vers le soir du jour désigné, il vint frapper à la porte du franc-maçon. Celui-ci l'attendait. Rien ne pouvait révéler le religieux. Il était vêtu d'un habit laïque, seulement il avait caché sous cet habit une grande croix.

Ils partent et arrivent bientôt dans une grande salle meublée avec beaucoup de luxe et si brillamment éclairée que les yeux étaient éblouis. Ils s'arrêtèrent à la porte. Peu à peu la salle se remplit, et tous les sièges allaient être occupés lorsque le démon se montre.

— *Le voilà!* dit l'introduit au Père Jandel. Aussitôt, tirant de sa poitrine le crucifix qu'il y tient caché, le religieux l'élève de ses deux mains et fait sur l'assemblée le signe de la croix. Un coup de foudre n'aurait pas eu un résultat plus inattendu, plus subit, plus éclatant. Les bougies s'éteignent, les sièges tombent renversés les uns sur les autres, tous les assistants s'enfuient...

Le franc-maçon entraîne le Père Jandel; et, quand ils sont bien loin, sans pouvoir se rendre compte de la manière dont ils ont échappé aux ténèbres et à la confusion, l'adepte de Satan se précipite aux genoux du prêtre:

— *Je crois, lui dit-il, je crois!* priez pour moi, convertissez-moi, instruisez-moi. (*Vie du Révérendissime Père Alexandre-Vincent Jandel, 1810-1872, par H.-M. Cormier, O. P.*)

(*Semaine Religieuse de Québec.*)

=====

Souffrir joyeusement ou du moins avec patience les maux, les pertes de cette vie en vue du Purgatoire. Par la résignation, nous expions si bien alors nos péchés en cette vie, que le feu du Purgatoire ne trouve plus, ou presque plus de matière en l'autre.

S. AUGUSTIN.

*
* *

L'unique affaire de l'homme

La sainteté, c'est la grande, c'est l'unique affaire de l'homme. Seriez-vous éloquent au point d'être admiré de toute la terre, savant et sage jusqu'à exciter l'étonnement de la postérité la plus reculée: tous ces dons ne seront en vous que vanité, si vous ne les faites servir à la sanctification de votre âme. Lorsque vous entendez faire l'éloge de quelque grand homme de la terre, si l'on dit devant vous: « Il fut beau, il fut brave, il fut magnifique, il fut généreux, il eut toutes les qualités qui font le héros... — Hélas! pourrez-vous vous dire trop souvent à vous-même, à quoi tout cela lui a-t-il servi, s'il n'a pas été saint? » Être saint, c'est-à-dire faire en tout et toujours la volonté de Dieu, c'est là tout pour l'homme.

(*Vie des Saints.*)

*
* *

LUMINAIRE DANS LES CHAPELLES

des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

Lampes du Sanctuaire.....\$25.00

Un lampion ou un cierge.....	{ 10 sous. 75 sous pour une neuvaine. \$ 2.00 pour un mois. 20.00 pour une année.



*J'aime la paix de la voûte étoilée,
Des cieux sereins et de l'aube voilée,
Des monts géants;
J'aime la paix des vallons solitaires,
Des bois joyeux tout remplis de mystères,
Des lacs béants.*

*J'aime la paix de la source très pure,
Du vent léger qui fredonne et murmure,
Du flot berceur;
J'aime la paix de la plaine riante,
De l'oiselet qui gazouille et qui chante,
De l'humble fleur.*

*J'aime la paix de la grande lumière
Que le Seigneur fait briller sur la terre
Pendant le jour;
J'aime la paix de la nuit reposante,
Où tout s'endort sous la garde puissante
Du Dieu d'amour.*

*Mais plus encor, sur le front de l'enfance
Et dans ses yeux aux reflets d'innocence,
J'aime la paix.
Non moins je l'aime en voyant dans une âme
Ses purs sentiers, son agissante flamme,
Ses doux bienfaits.*

*J'aime la paix aux chemins de la vie,
Paix qui bannit la rancune et l'envie,
Fait le bonheur.
Et je voudrais en tous lieux sur la terre,
La voir régner par la grâce du Père
Dans chaque cœur.*

*O Dieu si bon, doux Seigneur, notre Maître,
Au sein du monde affolé, fais renaître
Ta sainte paix;
Et fais qu'un jour, au céleste héritage,
Tes vrais enfants la goûtent sans partage
Et pour jamais.*

LE PRÉCURSEUR,

Le bienheureux Théophane Vénard

par M. le chanoine F. TROCHU

(Suite)

EN effet, chez lui, cette application au devoir n'était que la fleur de vertus cachées, plus belles encore. Sa piété, son esprit de mortification et de sacrifice ne firent que s'accroître au cours des dix-huit mois qu'il passa à la rue du Bac. De ses sentiments intimes d'alors, il reste des échos dans beaucoup de lettres, heureusement conservées.

Toutefois un document a disparu, qui nous eût donné de cette époque féconde une idée plus approfondie et plus vivante. Théophane, étant à Paris, avait conseillé à son frère Eusèbe de se faire un petit cahier où il consignerait « les différentes impressions de sa vie, surtout les émotions pieuses, en mettant la date ». Or le grand frère parlait ici après expérience; n'avait-il pas déjà confié ses pensées à un cahier de ce genre? Hélas! ce *journal* fut brûlé en mai 1852, aux Missions-Étrangères même, par des aspirants qui en avaient parcouru les pages; et cela, sur les instances réitérées de Théophane, alors gravement malade.

C'est bien pendant son séjour à la rue du Bac que le futur martyr s'établit sur ces sommets d'où il ne devait plus descendre. Nous l'avons connu — et il n'y a pas quatre ans de cela — aigri, découragé, hésitant sur le chemin à prendre. Maintenant il s'élance, le front haut, le cœur dilaté, vers son idéal. Sa vie intérieure est intense, son union à Dieu continuelle. Sa piété pour la Sainte Vierge est devenue plus tendre, plus rayonnante. Peu de lettres où il n'en parle avec effusion:

Oh! sur le sein d'une mère, il fait bon reposer sa tête! Et quand cette mère est la toute bonne et toute aimante mère, la Mère des mères, MARIE, encore une fois, disons qu'il fait bon de reposer sur son cœur!... La Sainte Vierge est beaucoup aimée et honorée au séminaire des Missions-Étrangères; n'est-elle pas la seconde providence du missionnaire?

... A neuf heures moins le quart, le soir, tout en nous promenant, nous récitons le chapelet, et moi, en invoquant les doux noms de Jésus et de Marie, j'aime aussi à prononcer le vôtre, mon cher père, celui de Mélanie, d'Henri, d'Eusèbe et de mes autres amis, pour en faire comme une couronne que je dépose aux pieds de notre bonne Mère...

Mon très cher Eusèbe, tu es donc tout seul maintenant? Non, non, tu es l'enfant de la Sainte Vierge. Aie confiance!... Jette-toi comme un enfant dans les bras de Marie, et crois-le bien, tu ne seras pas délaissé... Et puis, tu entreras le plus tôt possible dans la congrégation. Oh! mon Dieu, que j'étais heureux le premier jour que je m'appelai congréganiste! Quelles délicieuses émotions autour de votre autel, ô ma Mère!...

... Ma chère Mélanie, le mardi de Pâques je suis allé rendre visite à Notre-Dame des Victoires, ce que je ne manquerai pas de faire chaque fois que l'occasion s'en présentera. Comme toujours, j'y ai trouvé bon nombre de personnes en prière, des hommes et des jeunes gens. L'autel était richement orné; ce que je ne pouvais me lasser de contempler, ce sont les cœurs d'or et d'argent suspendus au-dessus et autour de l'autel et dessinant un *Ave Maria*. J'ai aussi offert mon cœur à la Sainte Vierge avec ceux de tous mes amis...

... Je suis un enfant gâté de la Sainte Vierge. Elle est une mère pour moi, et j'ai bien besoin qu'il en soit ainsi; le diable aurait bon marché de moi si j'étais seul...

Ici Théophane fait allusion aux épreuves morales qui le viennent visiter de temps à autre. On a beau être un courageux, un fort, un héros

même, la nature humaine est là avec sa faiblesse native, le cœur est là avec sa sensibilité et ses tendresses. L'aspirant aux Missions, malgré son généreux sacrifice, souffre d'être éloigné des siens pour toujours. « Nous sommes vraiment nés l'un pour l'autre, soupire-t-il écrivant à sa sœur Mélanie, et cependant comment se fait-il que nous soyons séparés?... » Il souffre aussi de la souffrance des autres: « On parlera de moi dans la famille, mon cher Eusèbe. Qu'on ne s'attriste point. Oh! cela me ferait de la peine! »

C'est pourquoi il suggère à ceux qu'il a laissés là-bas cette émouvante prière d'action de grâces:

O mon Dieu, vous mettez vous-même le baume de la consolation et de la joie dans nos cœurs, alors que naturellement ils devraient être brisés de douleur. Vous nous faites goûter tous les charmes de l'amitié, même quand nous nous sommes séparés, peut-être sans retour! O Dieu! purifiez notre amour! Oui, que nous nous aimions, mais pour vous! Que nous ne soyons qu'un, mais en vous! Amen.

Il suffit, il est vrai, qu'une lettre arrive de Saint-Loup pour qu'il jubile de joie! Et cette lettre, avec quelle impatience il l'attend toujours. En ce point jamais Théophane n'a pu changer son cœur: jusqu'à la fin, il explorera ces messagères du pays natal!

Toutefois, par sagesse et par vertu, il s'est fait une philosophie pratique de la vie. Cette philosophie passe souvent dans les conseils qu'il adresse à son jeune frère:

... Bon courage, mon bien cher Eusèbe, au milieu de tes soucis. Chasse loin de toi l'ennui. Il faut t'accoutumer de bonne heure à vivre dans les contrariétés, au sein des dégoûts. L'âme par là s'élève et grandit.

Tu ne trouveras nulle part la perfection; elle n'est qu'au ciel. Les meilleurs ont leurs travers... Les hommes parfaits sont extrêmement rares. Le sage prend le bien partout où il se trouve, et laisse le déchet.

Et puis, point de beaux jours sans nuage. Il faut se résigner à la pluie, aux frimas comme on se réjouit par le beau temps; être toujours gai quand même, mais être gai de par Dieu...

Surtout, je te recommande d'éviter la mélancolie. D'un autre côté, je ne veux point que tu te livres à une joie bruyante qui ne convient pas: la vertu s'accommode bien d'une douce gaieté.

Loin de ton esprit les vaines imaginations. Ne t'occupe point de l'avenir avec trop d'ardeur. Sois tout entier au présent, et place ta confiance en Jésus et en Marie...

Il faut que tu fasses des études solides... Ne rejette aucune connaissance. Tu peux te servir de tout et le faire tourner à la gloire de Dieu.

Quand tu es au travail, sois-y tout entier; ne perds point le temps aux bagatelles. Sois prompt en toutes choses...

Suis le droit chemin sans broncher: les principes de la vie posés, le bien vu, en avant! — Et fi des moqueurs!

... Mon cher Eusèbe, toute la vie bien employée se résume à ceci: *fidèle correspondance à la grâce, bon emploi des talents reçus*. Il n'y a pas d'autre vertu, pas d'autre piété, et cette règle de vie est la même pour tous. — (A suivre)



Tout ce que la piété et la charité nous inspirent de faire pour nos défunts se change en œuvres méritoires pour nous; et à la fin de notre vie nous recevrons au centuple ce que nous aurons donné.

S. AMBROISE.

Le combat dans la Croix



« Je voudrais
planter sur le sol infidèle
votre Croix glorieuse, ô mon Bien-Aimé. »

Sts Th. de l'Enfant-Jésus.

souffre violence, et les violents le ravissent.

Point nécessaire pour cela de faire des actions d'éclat. Qu'a fait sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, en peu d'années, pour mériter une si haute sainteté? Rien autre chose que ses humbles devoirs d'état, mais elle les accomplit fidèlement, avec grande pureté d'intention, en vue de Dieu seul; elle s'appliqua chaque jour à offrir au Père céleste les « fleurs de sacrifices » qu'elle rencontrait sur ses pas: « roses mystiques », qu'elle cueillait toujours sur les « épines » du renoncement; bref, elle soutint vaillamment le combat dans la Croix.

Ses croix pour la plupart furent intérieures, mais, pour n'être pas apparentes, elles n'en furent pas moins lourdes. Toujours, elles les supporta avec grande patience, sans murmurer, sans se plaindre, par amour pour Dieu et la conversion des âmes.

Amis chrétiens, nous qui comprenons le néant des biens de ce monde, et qui désirons sincèrement acquérir les biens éternels, n'allons pas cher-

Le soldat pour remporter victoire doit livrer bataille, l'étudiant pour obtenir le prix de la science doit faire effort, le cultivateur pour engranger d'abondantes récoltes doit ne pas épargner sa peine; ainsi en est-il de l'homme qui veut posséder la couronne des vertus; jamais il n'atteindra la perfection de la patience, de la charité, de l'humilité, de la tempérance, etc., s'il n'a fermement résolu de se renoncer, de porter sa Croix chaque jour à la suite de Jésus.

C'est ce renoncement que saint François de Sales appelle le « combat spirituel » et que le poète contemplait quand il écrivait: « La vie est un combat dont la palme est aux cieux. »

Celui donc qui veut devenir parfait chrétien et conquérir, non seulement la palme du salut, mais encore la couronne des vertus, doit entrer courageusement dans la voie du renoncement, qui n'est autre que la sainte milice de ceux qui combattent, selon cette parole de Notre-Seigneur: *Le Royaume des cieux*

cher au loin de vaines théories de sainteté. La sainteté est le prix du combat contre soi-même par l'acceptation amoureuse de sa croix de chaque jour: croix du devoir d'état, de la maladie, du travail, de la pauvreté, d'un revers d'amitié, d'un revers de fortune, d'une humiliation, d'une lassitude, d'un ennui, d'une contrariété, d'un dérangement, etc., etc...

Concevons donc une sainte haine de nous-mêmes, armons-nous contre nos défauts, combattons journellement nos appétits dérégés, l'amour de nos aises, l'inconstance de notre humeur, etc. Les premiers assauts seront rudes, terribles peut-être, mais si nous persévérons dans la lutte, nous vaincrons sûrement: l'ennemi peu à peu s'affaiblira, nous deviendrons forts contre lui et bientôt nous en deviendrons maîtres.

Alors nous comprendrons que la conquête de soi-même vaut mieux que celle de l'univers; alors nous goûterons la joie de l'âme et la paix du cœur en même temps que nous acquerrons la couronne des vertus et la gloire immortelle. Alors l'amour de soi fera place à l'amour de Dieu et du prochain, la souffrance nous deviendra douce selon ce bon mot de saint Augustin: *Quand on aime on ne souffre pas; ou si on souffre, on aime sa souffrance.*

Quand nous aurons acquis l'expérience de ces sublimes vérités, ne la gardons pas uniquement pour nous, faisons-la valoir, faisons-la rayonner. Tant d'âmes de nos amis, de nos connaissances craignent ou fuient la croix et, cependant, combien elles aussi sont avides de paix et de joies véritables! A l'occasion, faisons-leur aimer la Croix, découvrons-leur son mérite et ses bienfaits; nous ferons là une excellente œuvre de charité spirituelle.

N'OUBLIONS PAS...

Et n'oublions pas la multitude des païens qui vivent encore dans les ténèbres profondes du paganisme, hâtons de nos prières l'arrivée au milieu d'eux de zélés missionnaires qui leur enseignent, avec la connaissance de Dieu et du bonheur éternel, la lumineuse doctrine de la Croix. Secourons de nos aumônes ces précieux messagers de la Bonne Nouvelle qui ont tant besoin de notre concours pour l'avancement du règne de Dieu dans les contrées infidèles.



Le chemin du ciel

Un jour que saint François d'Assise, torturé par la douleur de la maladie, n'en pouvait plus, on l'entendit qui disait: « O mon Jésus, jetez les yeux sur votre pauvre serviteur. Venez à mon secours et accordez-moi la grâce de supporter en patience toutes ces infirmités. » Une voix répondit aussitôt, une voix céleste, et elle disait: « François, peut-on acheter trop cher un joyau qui permet d'acquérir un royaume hors prix? Ce joyau, c'est la souffrance. Il ne faudrait pas s'en défaire pour le monde entier, quand même toutes les montagnes se changeraient en or, toutes les pierres en diamants, en baume tous les ruisseaux. — Oui, Seigneur, reprit le stigmatisé de la croix, c'est ainsi que j'apprécie les souffrances que vous m'envoyez. Elles me sont comme une visite de Vous, ô Crucifié, et comme un don de votre amour. » Et la voix mystérieuse ajouta: « Le chemin de la croix est le chemin du ciel. » A ces mots, François se leva, embrasé d'une ferveur nouvelle.

“ Bourse de la Croix ”

pour l'entretien d'une missionnaire

Une bourse est une somme d'argent dont l'intérêt crée une rente perpétuelle pour le soutien d'une missionnaire. La religieuse dont le soutien est assuré par la fondation d'une bourse devient pour la vie la missionnaire du donateur ou de la donatrice et tient sa place auprès des pauvres infidèles. Les fondateurs des bourses participent à tous les avantages spirituels de la communauté. La somme de \$1,000.00, donnée en un ou plusieurs versements par une ou plusieurs personnes, forme une bourse complète.

Offrandes reçues pour la « Bourse de la Croix »

Juillet à décembre 1939.....	\$176.60	Janvier-février 1940.....	\$268.75
Mars-avril.....	40.00	Mai-juin.....	26.25
Juillet-août.....	24.00	Septembre-octobre.....	25.00

Toute offrande pour cette Bourse sera reçue avec la plus vive reconnaissance.

Adresse: Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception,
2900, chemin Sainte-Catherine, Côte-des-Neiges, Montréal.



Les larmes et le sang sont semences divines,
C'est l'épreuve surtout qui féconde les cœurs,
La plus belle des fleurs pousse sur les épines;
Les plus belles vertus germent sur les douleurs.

H. DUBOIS, S. J.



Quelques roses effeuillées

par la Patronne des Missionnaires !...

« Quand je serai au ciel, ô Jésus, vous remplirez mes mains de roses et j'effeuillerai ces roses sur la terre. »

SAINTE THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS

Vive gratitude envers la Très Sainte Trinité pour travail obtenu par l'intercession de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, après promesse de publier. M. B. — Ma profonde reconnaissance à sainte Thérèse pour la protection spéciale qu'elle m'a accordée. Mme L. M., **Montréal**. — Sincères remerciements à la chère « Semeuse de Roses » pour faveur obtenue par son entremise. Mme L. T., **Hébertville-Station**. — J'ai obtenu de précieuses faveurs, grâce au crédit de la Patronne des Missionnaires. Je lui suis vivement reconnaissante. Mlle E. B., **Brownsburg**. — Je viens m'acquitter d'une promesse en l'honneur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus en hommage de gratitude pour bienfait reçu par son intercession. Je sollicite de nouveau sa protection pour mon fils sans position. Mme P. B., **Québec**. — Je remplis une promesse faite en l'honneur de sainte Thérèse de Lisieux comme remerciement pour grâce obtenue. Mme W. B., **Montréal**. — Je dois un bien reconnaissant merci à la petite « Fleur du Carmel » pour une faveur qu'elle m'a obtenue. Mme H. L., **Lauzon-Ouest**. — Vives actions de grâces pour faveurs reçues par l'entremise de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Mlle D. T., **Richelieu**. — Remerciements à la Patronne des Missionnaires pour le succès d'affaires importantes. Daigne la chère Sainte nous continuer sa protection. Mme A. B., **Como**. — Je remercie sainte Thérèse qui a bien voulu m'exaucer. C. C., **Thetford-Mines**.

Notre-Dame des Écoles



NOTRE DAME DES ÉCOLES
PATRONNE DE LA JEUNESSE ÉTUDIANTE,
PRIEZ POUR NOUS.

La dévotion à Notre-Dame des Écoles prit naissance au royaume de Marie. Pendant que des lois néfastes se préparaient pour ruiner l'éducation chrétienne en France, un pauvre curé de La Roche, dans l'Yonne, songeant à l'amour quinze fois séculaire de Marie pour sa chère patrie, créa l'œuvre de Notre-Dame des Écoles. C'était en 1894. L'Archevêque de Sens et un grand nombre de prélats lui donnèrent aussitôt leur approbation. Des secours et des encouragements lui vinrent de toutes parts, même du Canada, dont le chef hiérarchique d'alors, Son Éminence le Cardinal Taschereau, voulut s'inscrire au nombre de ses insignes bienfaiteurs.

Tout alla bien jusqu'au jour où le sanctuaire de Notre-Dame des Écoles, érigé à La Roche même par les soins du pieux fondateur, ouvrit ses portes à la jeunesse française. La France officielle en décréta sèchement la fermeture, poursuivit l'œuvre admirable qu'elle incarnait dans ses pierres, et harassa tellement son dévot promoteur que celui-ci en mourut de chagrin.

L'œuvre tombait donc avec l'ouvrier sous les coups perfides de la libre-pensée. Mais la Très Sainte Vierge, qui en était l'inspiratrice, est plus forte qu'une armée rangée en bataille, et ce qui mourait là-bas dans la terre classique de ses miracles,

elle le ressusciterait ici, dans cette autre portion de son héritage temporel. La Sainte Vierge ne veut pas que l'œuvre providentielle de Notre-Dame des Écoles, à laquelle la plupart de nos maisons canadiennes se sont affiliées, périçlité et meure.

Le Canada catholique fera donc revivre la dévotion à Notre-Dame des Écoles. Nos chefs ecclésiastiques l'approuvent, les autorités scolaires même la favorisent. M. C.-J. Magnan, inspecteur général des écoles catholiques, écrit en 1904: *J'ai hâte de faire pénétrer dans chacune des six mille écoles de la province l'image de Notre-Dame des Écoles. Par cette image, la dévotion à la Sainte Vierge sera augmentée si possible. Notre-Dame des Écoles! Oh! que ce vocable sonne agréablement à l'oreille du maître chrétien!* En 1906, Sa Sainteté Pie X accorde une bénédiction pour l'image. Mgr Bruchési, archevêque de Montréal, obtient du même Pontife, en l'année 1911, l'autorisation de placer sous ce vocable la chapelle de l'École Normale des filles. La fête de Notre-Dame des Écoles se célèbre le troisième samedi d'octobre.

Regardez et faites selon le modèle qui vous est montré, c'est bien la pensée qui anime nos âmes en contemplant Notre-Dame des Écoles. Marie nous présente Jésus, pour nous inonder de clartés surnaturelles dans ces antres plus ou moins obscurs qu'on appelle les sciences humaines. Car Jésus, c'est la splendeur du Père, c'est la lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde; c'est le vrai, le beau, et le bien inspirés d'où découlent les quelques gouttes de vérité, de beauté et de bonté que Dieu a semées en ce monde. Or, Jésus est caché sous l'écorce de toute science. Sachons donc le découvrir en remontant à la question des lois, des principes, des causes primordiales, jusqu'à l'Infini, car l'Infini c'est Lui, et après l'avoir adoré, nous nous trouverons plus forts et plus éclairés.

Marie nous présente Jésus pour nous inviter à le présenter nous-mêmes aux âmes. N'est-ce pas un païen qui a dit: *Toute science séparée de la justice et de la vertu n'est qu'une aptitude à mal faire, et non une vraie sagesse.* Nous avons l'exemple des pays qui ont

doublé, triplé, quadruplé le budget des écoles et qui ont vu croître, dans la même proportion, la criminalité infantile, partout où Jésus-Christ n'avait pas sa place à l'école.

Nous serons donc fidèles à l'installer dans nos cœurs et dans nos vies, afin de le faire rayonner dans notre milieu scolaire. Nous voudrions croître chaque jour dans la connaissance de Dieu et de notre Sauveur Jésus-Christ, et nous accomplirons ainsi, à la gloire de Notre-Dame des Écoles, pour l'honneur de la sainte Église et pour le salut de notre Patrie, notre devoir d'étudiant catholique.

PRIÈRE À NOTRE-DAME DES ÉCOLES

O Vierge Immaculée, vous que la jeunesse étudiante invoque sous le beau titre de NOTRE-DAME DES ÉCOLES, nous vous choisissons pour notre Patronne et notre bien-aimée Souveraine. Éloignez de notre vie écolière tout ce qui peut nuire à notre formation intellectuelle, morale et religieuse. Enseignez-nous à marcher sur les traces de Jésus, notre divin Frère, par la pratique des vertus propres à notre âge: la charité, l'obéissance, la pureté, l'amour de l'étude et du sacrifice, la joie chrétienne et conquérante. O Notre-Dame des Écoles, couvrez-nous de votre maternelle protection, afin que votre doux Fils Jésus soit toujours la Lumière de notre esprit et l'Amour de nos cœurs. Ainsi soit-il.

Imprimatur:

J.-C. CHAUMONT, P. A., V. G.,

Directeur de l'Action catholique.

Montréal, 7 octobre 1938.

On peut se procurer des images de Notre-Dame des Écoles à l'École Normale, 2330 ouest, rue Sherbrooke, Montréal, au prix de .01 l'unité, .10 la douzaine, .50 le cent. \$4.00 le mille.

Une oeuvre de salut

LA LÉPROSERIE DE SHEK LUNG, CHINE



JÉSUS, ver de terre, *vermis et non homo*, Jésus, balayure du monde, Jésus, paria de l'humanité, banni hors de la cité comme un lépreux immonde pour être crucifié, Jésus se trouve aujourd'hui hébergé, soigné, réhabilité en la personne des huit cent quatre-vingt-huit lépreux de Shek Lung. C'est toute une légion de malheureux qui, en trente ans, ont été agrégés au troupeau du Christ pour gagner enfin la Cité du Ciel. Ces infortunés que, cruellement, l'on supprime par le feu, le poison, les balles, qu'on enterre vivants, ces excommuniés pour qui n'existent plus les relations de fils à père, de père à fils, pour qui sont brisés les liens de parenté les plus intimes, qui, bannis du sépulcre ancestral, sont ensevelis à rebours face à la montagne, se sont refait une famille, un village, une société: le père, la mère ont retrouvé des enfants, les enfants ont retrouvé des parents.

Et voilà pourquoi la mémoire du R. P. Conrardy, le principal fondateur du Lazaret Saint-Joseph de Shek Lung, demeurera éternelle. « *In memoria aeterna justus... Beati mortui...* Heureux ceux qui meurent dans le Seigneur. Ils se reposent aujourd'hui de leurs travaux, mais leur oeuvre les accompagne. » Célébrant le Saint Sacrifice, le bon Père Conrardy n'osait chasser

la mère poule logeant sous son autel. Il aurait cru faire injure au Christ dont il voulait imiter la sollicitude, couvrant comme poussins sous ses ailes la multitude de ses lépreux. Avec eux il voulut vivre, par eux il voulait être soigné, servi. Il refusa de quitter son humble case pour un habitat nouveau qu'il estimait trop luxueux. Déjà sexagénaire, se faisant tout à tous, il apprit le chinois. Il mourut victime de l'infection. Ses ossements reposent aujourd'hui au cimetière du Lazaret. Ils sont le fondement de l'édifice.

Fondent aussi cet édifice les ossements du vénéré P. Chau, le bien-aimé patriarche, le pacificateur suave et fort qui jusqu'au bout donna à son peuple ses admirables et quotidiennes instructions. Il fut le Roi Pasteur dans toute la force du terme; connaissant ses brebis autant que berger peut les connaître, les aimant de tout cœur, il fut connu d'elles et en fut aimé. Le plus qu'il se peut, il réalisa l'idéal proclamé par le Pasteur Suprême, Notre-Seigneur: connaître ses ouailles, être connu d'elles comme le Père céleste connaît son Fils unique, comme ce Fils connaît son Père, le Père et le Fils ayant l'un pour l'autre un égal et mutuel amour. De riches et notables païens admiraient son dévouement. Mille dollars par mois ne l'auraient pas trop payé, et il était gratuit! Il mourut comme firent les patriarches, recevant solennellement les derniers sacrements devant tout son peuple, le bénissant comme Jacob bénissait ses enfants. Les larmes des fils survivants remercièrent dignement le moribond.

Puissent les restes du R. P. Clément Pradel reposer un jour auprès de ceux des PP. Chau et Conrardy. Il mourut lui aussi pour son peuple, brebis galeuses suivant le monde, mais agréables au cœur de Dieu. Trop bref fut son gouvernement, mais riches les fruits portés par lui. *Dispersit dedit pauperibus..., justitia ejus manet in saeculum saeculi.* C'est pour préparer la réception d'un insigne bienfaiteur des lépreux, c'est pour suppléer



DE GAUCHE À DROITE: LE R. P. CONRARDY, DES MISSIONS ÉTRANGÈRES DE PARIS, FONDATEUR DE LA LÉPROSERIE DE SHEK LUNG; LE R. P. FOURQUET, M. E., AUJOURD'HUI ÉVÊQUE DE CANTON; L'ANCIEN VICE-ROI DE CANTON ET LE R. P. GERVAIX, M. E.

ces estropiés malhabiles qu'il se fit un instant menuisier, monteur de théâtre. Mis en sueur par ce travail inaccoutumé, il prit une bronchite qui le terrassa.

Sœur Tsé a donné aux lépreux les vingt-cinq ans de sa vie religieuse. Elle leur a légué ses restes bénis; à sa congrégation indigène elle a légué l'exemple de l'héroïsme le plus pur. Lavant les pieds des lépreux, bandant leurs plaies, elle oignit les pieds mêmes du Christ; les assistant en leurs derniers moments, elle aidait le Christ lui-même à bien mourir; les ensevelissant, c'était Marie elle-même ensevelissant son Fils.

Et c'est la commémoration des vivants qu'il nous faudrait faire après celle des défunts. C'est la mémoire du révérend Père aujourd'hui Mgr Deswazière, le successeur du P. Conrardy, la mémoire du R. P. Marsigny, celle de tous les confrères chinois ou étrangers qui voulurent bien leur prêter le secours de leur ministère. Sur son canapé de souffrance, le R. P. Marsigny, immobilisé à Shameen par les plaies et l'hémiplégie, joint aujourd'hui ses douleurs à celles de ses pensionnaires et amis de Shek Lung. Avec eux il accomplit ce qui manque à la Passion du Christ pour le salut des lépreux non convertis.

Le Lazaret de Shek Lung n'est-il pas en effet comme un vaste autel, prolongement de celui du Calvaire? Le Christ s'y offre en personne en une double chapelle. Il s'offre en odeur de suavité sur autant de grabats qu'il y a de lépreux. Shek Lung est un brûle-parfums immense planté d'autant de bâtons d'encens qu'il contient d'êtres souffrants. Pour un odorat sans foi, la puanteur des corps peut y être répugnante; les âmes, elles, exhalent un parfum de santal, le parfum même du Christ.

Et ce sont les prêtres du Christ, ce sont ses servantes, les religieuses Missionnaires de l'Immaculée-Conception de Montréal, qui sont les ministres du brûle-parfums, qui le font exhaler la senteur de la résignation, de la prière. Pendant ces trente dernières années, ces apôtres de la charité ont vu s'éteindre ici-bas des centaines, des milliers de lampes ardentes, consumées par le mal horrible de la lèpre; elles ont mêlé le parfum et l'huile nourricière d'un fervent amour. Que de plaies purulentes — leur nombre n'est connu que des anges — soignées, guéries, par leurs mains de vierges du Christ! Que d'angoisses étreignantes adoucies, de désespérances relevées, de consolations tout embaumées, ces ouvrières modestes mais zélées ont fait goûter à ceux et celles qu'elles ne nomment jamais mieux et de plus grand cœur que « nos enfants »: les milliers de lépreux et lépreuses métamorphosés par la grâce du Christ Jésus.

Dès le temps des RR. PP. Conrardy, Chau, Deswazière, Shek Lung était vraiment devenu la maison de la prière. La journée durant, les orants à tour de rôle se succédaient à l'église, devant le Très Saint Sacrement. La communion fréquente y était en honneur, les plus robustes apportaient les perclus à la Table Sainte. L'île du Très Saint Sacrement, n'est-ce pas ainsi qu'on aurait pu désigner le Lazaret de Shek Lung? Point de lieu dans la Mission de Canton et peut-être dans toute la province où les processions de Fête-Dieu fussent plus solennelles. La préparation y durait des mois. C'était la meilleure des émulations entre pavillons. C'était à qui peindrait le mieux, à qui ornerait des fleurs les plus belles, des perles les plus écla-



PAUVRES LÉPREUX DE SHEK LUNG, CHINE, ET L'UNE DE LEURS INFIRMIÈRES: SŒUR SAINT-RAPHAËL (MALVINA BIRON, DE COTEAU LANDING), MISSIONNAIRE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION.

tantes les distiques en l'honneur du Christ-Roi, à qui parerait le mieux son sanctuaire, à qui lui dresserait les plus magnifiques arcs de triomphe.

Les pensionnaires de Shek Lung venant de tous les milieux sociaux, les artistes-décorateurs ne manquaient pas parmi eux, il y avait peintres et calligraphes, il y avait aussi et surtout les artistes du théâtre. Tout Chinois n'est-il pas naturellement comédien? Le Lazaret avait donc ses séances récréatives et des mieux réussies. Expertes en art, elles aussi, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception donnaient à la préparation le dernier coup du fini, de la délicatesse, et l'on fêtait dignement Jésus-Enfant, le Christ-Roi, l'anniversaire du Directeur, ou quelque illustre visiteur.

Mieux encore le dévouement des Pères et des Sœurs était lui-même contagieux et les lépreux se servant eux-mêmes fraternellement avaient constitué une société de la Croix-Rouge. Les moins infirmes soignaient, oignaient ceux qui l'étaient davantage.

Puisse la Léproserie de Shek Lung demeurer à jamais le temple de la doctrine et de la prière, l'îlet du Très Saint Sacrement, le fief du Christ-Roi, le brûle-parfums du Christ, l'île aussi de la diversion, de la joie saine, l'île du bon conseil, de l'hospitalité la plus fraternelle, la meilleure paroisse du Vicariat! Puisse, la paix une fois revenue, l'ordre, le calme, le secours mutuel y régner comme ils le firent aux meilleurs jours!

Car il faut bien le dire, hélas! le fléau de la guerre, et combien terrible, s'est abattu sur l'île fortunée. Des milliers de réfugiés fuyant les bombes d'avion étaient venus camper à proximité des pavillons: ils étaient là, les parents, les enfants et parfois aussi toute leur fortune. Les observateurs aériens crurent à un campement de francs-tireurs. Les bombes s'abattirent le 21 novembre 1938; morts et blessés pullulèrent. Comme avaient fait leurs Sœurs de Canton au Shek Shat, celles de Shek Lung se multiplièrent pour opérer le sauvetage.

Ce n'était que le commencement de leurs maux. Quelques gardes dûment remerciés, plus encore d'ingrats réfugiés, bandits tentés par l'appât d'une riche proie, résolurent de piller et le Lazaret et le peuple tassé tout autour. Les défenseurs de l'asile choisis parmi les lépreux ne purent tenir

contre l'assaut des mitrailleuses. Et le pillage fut mené plusieurs jours, plusieurs heures durant. C'était le 8 décembre 1939. Le P. Marsigny, un revolver derrière la tête, fut soulevé de sa chaise longue, ses couvertures furent enlevées; sur lui on jeta une redingote volée chez les domestiques.

La poitrine, la tête des Sœurs eurent aussi contact avec le revolver. On leur ravit et le voile et la guimpe, leur chapelet, leur crucifix, leurs médailles, leur anneau; c'est ce qui leur fut le plus pénible d'être ainsi dépouillées de leurs insignes d'épouses du Christ. Et leur maison fut vidée, elle aussi, de tout son contenu: machine à coudre, habits, literie, leur bibliothèque passa dans les paniers des bandits. Jusqu'à leurs lettres les plus intimes, leurs cahiers de retraite qui furent la proie du pillage. « De la paille! aurait dit saint Thomas d'Aquin, il n'y a que la charité qui compte et qui soit immortelle. » Même à la plus détachée des religieuses, il n'en demeure pas moins occasion de redire la prière: *Terrena, Domine, mitigantes desideria, discamus amare coelestia.*

La tourmente passée, les chères Sœurs demeurèrent résolument à leur poste. Le dévoué Père Narbais, leur procureur bienveillant, leur intermédiaire auprès du Comité de la Croix-Rouge, le Père Narbais, qui devait payer son dévouement à l'œuvre par un pillage subséquent et huit jours de captivité, fut pour lors leur soutien, leur réconfort. « Partez, mes Sœurs, si vous voulez, moi, je reste; mourir plutôt; désertir jamais! » Et les pastourelles de Dieu de s'attacher plus ferme à leur troupeau effaré, menacé de fuite et de dispersion. Elles avaient souffert vengeance, outrage pour le Christ. D'aucuns parmi les pillards les appelaient par leur nom. Et elles continuaient à rendre le bien pour le mal, à réaliser le *Vince in bono malum* de l'Apôtre, elles se réjouissaient sinon d'avoir donné leur vie pour leurs ouailles, d'avoir tout au moins bu au calice amer de l'ingratitude. *Le filios enutrivit, ipsi vero spreverunt me* s'était réalisé pour elles.

Après bien des mois, les dangers demeurent, les besoins aussi. Combien de fois il leur faut faire la route de Shek Lung à Canton et retour, pour procurer à leurs « enfants » les effets les plus indispensables; cette route, à certains jours, domaine des brigands pour qui tout est proie alléchante. Ces vaillantes traversent les villages-repaires, gardant leur cœur vers le ciel et, entre leurs mains lourdes de fardeaux, le cher chapelet, passeport assuré dans ces excursions de charité pure. Que leurs angoisses, leurs qui-vive, leur état d'alerte continuel soient le gage d'un ordre complet en des jours enfin devenus meilleurs!

Alfred FABRE, P. M. E. de Paris.



Sainte Thérèse aurait voulu se trouver sur une montagne dominant le monde entier, pour crier à tous les hommes: « N'allez pas, n'allez pas en enfer. Priez, priez, sauvez votre âme. Quoi, disait-elle en considérant les flammes de l'enfer où se précipitent des multitudes d'âmes, je pourrais prendre un instant de repos, je vivrais tranquille tandis que tant d'âmes se perdent! Oh! je donnerais mille fois ma vie pour une seule d'entre elles. » Sans autres ressources que ses prières et ses pleurs, elle ne cessait de les répandre en secret pour la conversion des hérétiques et le salut des pécheurs.



MANCHOUKOU

*Extraits du Journal des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-
Conception de Szepingkai*

Mercredi 1^{er} mai 1940

La cloche résonne à une heure inaccoutumée, que signifie cet appel?... En toute hâte, nous nous rendons à la salle de Communauté et apercevons Sœur Supérieure¹ rayonnante de joie, tenant une lettre à la main. Une même pensée traverse nos esprits: c'est sans doute notre Mère générale qui nous annonce sa prochaine visite. En effet, à mesure que nous prenons connaissance de la missive, nous voyons nos ardents souhaits devenir une réalité, laquelle répand dans toutes les âmes une vive allégresse. Des exclamations joyeuses s'échappent des lèvres de quelques-unes, pendant que des pleurs de bonheur brillent aux yeux des autres.

Dimanche 12 mai, Pentecôte

L'anniversaire de ce grand jour nous réunit toutes en esprit auprès de notre vénérée Mère Fondatrice, dont c'est aujourd'hui la fête patronale. Comme il nous serait doux de pouvoir lui exprimer nos vœux de vive voix! Nous offrons à Dieu les mérites de notre longue séparation, le priant de déverser en retour sur cette bien-aimée malade ses faveurs de choix.

Ce matin, le carillon de la cathédrale convie tous les chrétiens au banquet eucharistique. Les offices du culte sont présidés avec pompe par S. Exc. Mgr Lapierre. Nos Séminaristes chinois ne le cèdent en rien aux canadiens pour accomplir avec perfection les rites des cérémonies religieuses.

La splendeur de la fête est encore rehaussée par la présence au chœur de S. Exc. Mgr Jenessens, vicaire apostolique du Jéhol, qui prononce le sermon dans la langue du pays. Tout l'auditoire est suspendu aux lèvres de l'éloquent prédicateur dont la voix a un timbre des plus agréables.

Après la messe, nous avons l'honneur de recevoir Leurs Excellences à notre Couvent, où elles daignent nous entretenir pendant quelques instants et nous favoriser de leur bénédiction.

1. Agnès LAVALLÉE, de Winnipeg.

Au cours de l'avant-midi, un groupe de chrétiens japonais très distingués viennent nous faire visite. Une légère collation leur est offerte, car plusieurs d'entre eux sont encore à jeun, ayant communie à la grand'messe.

Mercredi 15 mai

La crise économique, résultant de la guerre, fait simplifier bien des goûts. Chez nos jeunes filles de l'École apostolique, on remarque avec quelle ingéniosité elles essaient de réduire au minimum les dépenses de leur habillement. Les heures de récréation sont consacrées à réparer leurs souliers ou à en fabriquer de nouveaux avec du velours ou du coton, car les souliers en cuir se vendent à des prix exorbitants. Ces souliers, confectionnés par nos élèves, ont des semelles faites de vieux morceaux de linge joints avec de la colle de pâte. Quand ce *ko-pa* est sec, il est découpé de la forme voulue et piqué de deux ou trois épaisseurs avec du fil de chanvre préalablement tordu.

Dimanche 26 mai

Le courrier nous apporte une joie bien douce: une lettre de notre bien-aimée Mère Supérieure générale, actuellement au Japon, nous annonçant la date de son arrivée au milieu de nous. Ce n'est donc pas un rêve..., non, c'est une réalité: le 14 ou le 15 juin, nous posséderons cette Mère tant désirée.

Mardi 11 juin

Nous avons le plaisir d'hospitaliser deux religieuses Antoniennes de Marie, les premières de leur Congrégation arrivées en mission, il y a quatre ans, et qui sont rappelées au Canada. Ces deux Missionnaires s'embarqueront sur le bateau du 28 juin à Kobe. Elles s'en vont joyeuses vers la chère patrie, mais avec l'espoir de revenir bientôt à leur champ d'apostolat.

Sœur Supérieure ¹, accompagnée de Sœur Julienne-du-Saint-Sacrement ², part pour Dairen, à la rencontre de notre bien-aimée Mère générale qui doit descendre de bateau demain matin. Un incomparable bonheur illumine l'horizon du jour prochain et nos cœurs rayonnent d'une joie qui se ressent mieux qu'elle ne se traduit... Avec entrain, chacune s'occupe à faire briller de propreté la pièce qui lui est confiée, s'appliquant surtout à y répandre un air de fête.

Samedi 15 juin

Un télégramme nous annonçait hier l'arrivée de notre Mère générale pour quatre heures ce soir. Telles des enfants privées depuis longtemps de la présence de leur mère, nous voici, toutes revêtues de notre plus frais costume, attendant à l'avance la venue de notre chère Visiteuse. Nous nous dirigeons vers les grandes portes qui s'ouvrent à deux battants, puis nos yeux se fixent sur la route...

Enfin, voici que nous distinguons une voiture sur laquelle se dessinent deux guimpes blanches... Est-ce bien notre Mère?... Pas encore, mais sa compagne de voyage, Sœur Madeleine-Marie ³, qui reçoit notre plus fra-

1. Agnès LAVALLÉE, de Winnipeg.

2. Béatrice LAREAU, de Chambly.

3. Madeleine LORANGER, de Westmount.

ternel accueil. Un instant d'attente, puis c'est notre Mère qui accourt vers ses enfants. Son entrée dans la cour répand sur toutes les physionomies une visible émotion. Les voix tremblent en échangeant des bonjours affectueux. Minutes attendrissantes, et combien douces!... Nous pénétrons à la chapelle pour chanter de tout cœur notre hymne de reconnaissance, après quoi nous passons à la Communauté pour goûter plus intimement notre bonheur.

Dimanche 16 juin

Dès l'ouverture du congé, nous faisons cercle autour de notre bonne Mère qui nous parle de notre vénérée Mère Fondatrice, de nos chères Mères et Sœurs du Canada. Nous avons l'illusion de vivre sous le toit familial de la Côte-des-Neiges et avec quel vif intérêt, guidées par la main maternelle, ne parcourons-nous pas chacune des pièces de ce foyer béni.

Au cours de l'avant-midi, le révérend Frère Paquette, C. S. V., frère de notre révérende Mère, vient prendre quelques photographies qui seront de précieux souvenirs pour lui et pour les siens.

Dans la soirée, nous exécutons un court programme préparé en l'honneur de notre chère Visiteuse, qui, toujours indulgente, se montre touchée de nos faibles efforts.

Dimanche 23 juin

Les religieuses indigènes de Notre-Dame-du-Saint-Rosaire réclament, ce soir, l'honneur d'exprimer leurs souhaits de bienvenue à notre très révérende Mère. Toutes, professes, novices et postulantes, se réunissent dans



LA COMMUNAUTÉ DES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION DE SZEPINGKAI, MANCHOUKOUO, LORS DU PASSAGE DE LEUR RÉVÉRENDE ET BIEN- AIMÉE MÈRE GÉNÉRALE EN JUIN 1940.



LES SŒURS INDIGÈNES DE NOTRE-DAME-DU-SAINT-ROSAIRE DE SZEPINGKAI, MANCHOUKOUO, RÉUNIES POUR FÊTER LE PASSAGE DE LA TRÈS RÉVÉRÈNDE MÈRE SUPÉRIEURE GÉNÉRALE DES MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION DANS CETTE MISSION.



LA TRÈS RÉVÉRÈNDE MÈRE MARIE-DE-LA-PROVIDENCE, SUPÉRIEURE GÉNÉRALE DES MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION, EN VISITE CHEZ LES BONNES VIEILLES DU REFUGE DE SZEPINGKAI, MANCHOUKOUO. À SA DROITE: SŒUR JULIENNE-DU-SAINT-SACREMENT (BÉATRICE LAREAU, DE CHAMBLY); À SA GAUCHE: SŒUR DU SAINT-CŒUR-DE-MARIE (AGNÈS LAVALLÉE, DE WINNIPEG, MANITOBA).

la salle du Noviciat, y compris les vingt-cinq élèves de l'École apostolique. La séance s'ouvre par un duo de piano, suivi d'une cantate en français, dans laquelle nos petites Sœurs jaunes mettent toute leur âme à chanter les immenses bienfaits du bon Dieu. Une jolie pièce intitulée *Les fuseaux de la Vierge* est ensuite très bien rendue, puis c'est une saynète comique qui provoque l'hilarité générale. Une adresse, lue en français par une professe indigène, exprime les vœux de toutes. Voici quelques fragments de cette adresse; on y remarquera la tournure chinoise:

« TRÈS RÉVÉRENDE MÈRE,

« En ce jour, les humbles Sœurs de Notre-Dame-du-Saint-Rosaire sont réunies en joyeuse assemblée pour souhaiter la bienvenue à vénérée Mère générale. Depuis longtemps, nous espérons votre lumineuse arrivée en notre pauvre pays, mais, en ce moment, nous pouvons dire que notre bonheur n'est pas petit de voir de nos yeux la toute aimante Mère générale et de lui offrir nos trop minces souhaits, dictés cependant par des sentiments bien profonds...

« Notre petite Communauté a reçu de vous, vénérée et noble Mère, pas peu de bienfaits: vous nous avez donné de bonnes Supérieures qui, jour et nuit, nous apprennent à pratiquer la vertu et à sauver les âmes...

« Depuis notre fondation, il y a dix ans, nous avons reçu tant de faveurs, que nous ne pouvons en faire un compte juste...

« Nous mentionnerons spécialement aujourd'hui, celle que vous nous avez faite en traversant de bon cœur « mille montagnes et dix mille rivières » pour venir jusqu'à nous...

« Le plus regrettable, c'est que nous ne savons pas la langue de votre noble pays, ne pouvant que vous dire, très mal, quelques mots de remerciements. Nous ne parlerons pas plus longtemps aujourd'hui. Que le bon Dieu vous rende toutes vos bontés en faisant descendre sur vous beaucoup de bénédictions et de bonheur... »

Une magnifique gerbe spirituelle est ensuite offerte: trésor de plusieurs communions et prières. La liste en est écrite en caractères chinois finement brodés à l'aiguille sur satin blanc.

Après la séance, notre bonne Mère distribue de précieuses médailles bénites par notre Saint Père le Pape. Toutes reçoivent ce cadeau en présentant les deux mains, selon l'étiquette orientale.

Lundi 24 juin, fête de saint Jean-Baptiste

Sous l'égide de l'aimable Patron des Canadiens-Français, les Religieuses Antoniennes de Marie effectuent leur départ pour le Canada. Après mille bons souhaits, nous les reconduisons jusqu'à la gare, les assurant que nos humbles prières les escorteront durant toute leur traversée.

Notre bien-aimée Mère nous quitte déjà pour se rendre à Fakou. La pensée du bonheur que vont éprouver à leur tour nos Sœurs de cette Mission nous console un peu de son départ. D'ailleurs, ne sommes-nous pas les privilégiées, puisque nous aurons la joie de la revoir à son retour des différents postes du Manchoukouo?

Jeudi 26 juillet

Notre petite ruche est en fête aujourd'hui: les abeilles sont débordantes de joie et d'activité. A neuf heures, les grandes portes s'ouvrent pour livrer passage à un essaim de gaies ouvrières qui volent vers les parterres du Séminaire, veuf en ce moment de ses oisillons. (Tous ont pris la clef des champs pour le temps des vacances.) Quelle belle journée nous passerons, grâce à la paternelle sollicitude de notre vénéré Pasteur, S. Exc. Mgr Lapierre, qui nous procure le plaisir de cet agréable pique-nique!...

Saluons tout d'abord la Vierge de Lourdes qui réside au fond du jardin et sourit à ses enfants. Admirons ensuite les vastes champs de légumes qui promettent une riche cueillette pour l'automne. Quel charme ont aussi à nos yeux les fleurettes aux mille formes et couleurs variées qui émaillent le verdoyant tapis du parterre! A celles pour qui une contemplation prolongée de la nature peut avoir moins d'attraits, voici que s'offrent des divertissements divers: jeux, musique, chant, etc. Tout le monde est dans la jubilation et midi ne tarde pas à paraître. Des tables se dressent sur le gazon et un menu varié vient aiguïser l'appétit des moins affamées. Sous toutes les succulentes gâteries, on devine le cœur d'un père qui n'épargne rien pour faire plaisir à ses enfants.

Le dîner est suivi de la lecture spirituelle, de la récitation du chapelet, puis les gais propos se continuent jusqu'au souper qui s'étale sur la nappe verte du gazon. Nous le dégustons, assises à la japonaise, ce qui ajoute encore à la saveur des mets. La prière d'action de grâces terminée et l'ordre rétabli dans les paniers, nous nous dirigeons de nouveau vers la grotte, afin de chanter à la Sainte Vierge le *Magnificat* de notre reconnaissance et le « Bonsoir, douce Marie... »

Heureuse journée qui nous a fait oublier tous les soucis de l'étude et les tracasseries de la vie missionnaire, merci à ceux qui pour nous t'ont faite si belle!...



En ces temps qui attristent nos cœurs, nous comptons sur l'Action catholique pour ramener tous les peuples vers le Christ.

PIE XII.

*
* *

La vocation au service des Missions est une des plus grandes grâces que Dieu puisse faire à un homme: c'est un poste de confiance dans l'administration de la maison de Dieu, le Seigneur mettant dans les mains d'un homme tous ses intérêts, livrés à sa fidélité, à son amour et à son dévouement; c'est une place de confiance dans le plan divin, puisque Dieu lui confie par là les biens les plus importants et les plus précieux, le bonheur éternel des âmes et leur salut, gagné d'avance par le sang du Christ.

R. P. Robert STREIT, O. M. I.

Extraits du Journal de nos Sœurs Missionnaires à Fakou

JOIES ET CONSOLATIONS MISSIONNAIRES

Mercredi 27 mars 1940

Saint Joseph nous accorde le bonheur toujours nouveau de contribuer au salut d'une âme dans la personne d'une cardiaque très gravement atteinte que nous visitons pour la deuxième fois. Une voisine, fervente chrétienne à qui nous l'avions confiée, avait préparé les voies et la malade est des mieux disposées. Nous lui expliquons sommairement les principaux mystères de notre sainte religion et, cet après-midi, le R. P. Gauvin lui administre le Baptême et l'Extrême-Onction. Mme Fou, maintenant pourvue d'un bon passeport, peut partir pour l'au-delà.

Jeudi 4 avril

Il est sept heures du soir. M. Peng, notre troisième voisin, arrive l'air inquiet. « Une dame, nous dit-il, est en visite chez nous depuis plusieurs jours, afin d'être plus à la portée pour faire soigner son enfant. Le petit semble ce soir beaucoup plus mal, est-ce que le « docteur » peut venir le voir ? » Contre notre habitude de sortir à pareille heure, nous nous rendons au désir de ce brave homme, persuadées qu'il y a là une âme à sauver. En effet, nous trouvons un petit moribond atteint de pneumonie grave. Entre autres soins, nous versons discrètement sur son front l'eau pure qui lavera son âme de la tache originelle et lui ouvrira le ciel.

Mercredi 10 avril

En nous rendant au dispensaire ce matin, nous rencontrons un homme qui nous prie d'aller voir son frère très malade. Quelques minutes plus tard, nous sommes au chevet de M. Lee, tuberculeux de cinquante-quatre ans, dont les minutes sont comptées. Tout en préparant quelques remèdes, nous nous informons si le patient a déjà entendu parler de la religion catholique. On nous répond qu'il avait autrefois étudié le protestantisme, mais n'avait pas été baptisé. En quelques mots, nous expliquons au moribond, qui a encore sa pleine connaissance, les principales vérités de notre sainte Foi, puis lui demandons s'il croit au bon Dieu et veut être baptisé. Le mourant qui, au dire de son entourage, ne parlait plus depuis plusieurs jours, nous répond bien distinctement : « Oui, je le désire. » Le temps presse : une sueur froide inonde son front, l'approche de la mort glace ses membres, la respiration devient plus difficile de minute en minute ; aussi nous empressons-nous de l'ondoyer. Comme nous l'exhortons au regret des péchés de toute sa vie, en énumérant les principales fautes que peuvent commettre les païens, sa femme nous dit : « Il n'a jamais fait cela, il a toujours été bon et jouissait d'une réputation intègre. » Nous admirons la miséricorde de notre bon Sauveur qui a bien voulu récompenser cette âme droite en permettant qu'on nous appelle pour le moment suprême.

Samedi 13 avril

Avant-hier, c'était un bébé d'un an que nous avons le bonheur d'ondoyer dans une famille ; aujourd'hui, une dame nous apporte sa petite de

Mission de Fakou, Manchoukouo
Année 1940



Missionnaires de l'Immaculée Conception
et religieuses indigènes



S. Ste-Anne
(M. Louise Bosselin)
Ste-Sophie, Ste-Mégantic,
S. Marie de l'Assomption
(Alice Larouche) de
Sweetzburg, P.Q.
avec leurs aides
au dispensaire.

S. Marie-Alice
(M. Alice Ladouceur)
de Ste-Genevieve de P.-C.
avec ses élèves de chant
avant son départ
pour la mission de
Pai Tcheng Tse.



S. Marthe-de-Jésus, (Antoinette Desjardins) de Montréal,
avec quatre des plus ferventes chrétiennes de Fakou.

six ans, atteinte d'ostéite tuberculeuse, nous demandant de la baptiser. Cette requête de la part d'une païenne nous surprend, mais nous apprenons qu'elle a souvent entendu parler de la doctrine chrétienne par un employé de la Mission et est convaincue que le baptême procurera le bonheur de son enfant. Cette dernière n'étant pas en danger immédiat, nous remettons la cérémonie du baptême à plus tard, nous promettant bien de surveiller la petite, afin de le lui faire administrer lorsqu'il n'y aura plus d'espoir de guérison.

Lundi 15 avril

Hier, à l'heure du souper, une jeune fille vint nous prier de nous rendre chez sa tante demeurant à cinq lis de notre demeure. Nous nous rendîmes à son désir et trouvâmes Mme Tseou, catéchumène, gravement malade. Après lui avoir prodigué nos soins, nous lui fîmes redire des actes de foi et d'amour de Dieu et lui suggérâmes de faire des actes de désir du baptême, au cas où elle deviendrait plus mal durant la nuit; puis nous revînmes au Couvent, confiant notre chère malade à la garde de la Sainte Vierge.

Ce matin, il est à peine huit heures qu'on vient nous demander de retourner voir Mme Tseou, qui, paraît-il, est à l'extrémité. Nous avertissons le R. P. Gauvin et partons en priant notre bonne Mère du Ciel de nous faire arriver à temps. L'état de la malade s'est sensiblement aggravé, aussi tout est-il prêt pour l'ensevelissement. Nous la questionnons pour nous assurer si elle comprend encore et avons la joie de constater, par les signes qu'elle nous fait des yeux et de la tête, que son intelligence n'est pas affaiblie. Nous nous hâtons de lui rappeler brièvement les principaux mystères de notre religion qu'elle connaît déjà et l'excitons à la contrition des fautes de sa vie. A peine avons-nous fini nos soins à la mourante que le R. P. Gauvin arrive pour lui administrer les sacrements de Baptême, de Confirmation et d'Extrême-Onction. Quelques minutes plus tard, son âme purifiée s'envole dans les mains de son Créateur. Merci à notre divine Mère!

Jeudi 2 mai

Une jeune tuberculeuse, hospitalisée depuis quelque temps à la Mission, profite de la belle fête de l'Ascension pour s'envoler au Paradis. Récemment baptisée, elle a toujours fait preuve depuis d'une grande résignation dans ses souffrances. Malgré sa faiblesse, elle rivalisait d'ardeur avec une bonne vieille septuagénaire pour apprendre son catéchisme, et toutes deux s'exhortaient mutuellement à la patience et à l'espérance. Elles avaient fait un pacte ensemble: la première qui mourrait irait au devant de l'autre à son départ de ce monde. La grand'mère, morte il y a quelques jours, est allée sans doute préparer une place à sa jeune compagne. Le bon Dieu a dû accueillir favorablement ces ouvrières de la dernière heure qui regrettaient de l'avoir connu si tard.

Samedi 11 mai

Nous assistons au service funèbre de Mme Ts'in, chrétienne octogénaire. A notre grande joie, pour la première fois à Fakou, les chrétiens sont sortis en procession, croix en tête, par les rues de la ville. Le fils de la défunte, directeur du bureau de télégraphie, n'a pas craint de s'affirmer chré-



EXCELLENTE CHRÉTIENNE DE LA MISSION DE FAKOU ET LE PETIT ORPHELIN QU'ELLE A ADOPTÉ.

tien; il a tenu à faire les choses selon que l'exigeaient son rang et sa fortune et s'est conformé en tous points aux rites de notre sainte religion. Malgré le va-et-vient constant de ses amis et subordonnés païens, il a plusieurs fois invité les chrétiens à aller prier pour le repos de l'âme de sa vieille mère.

Le R. P. Curé, les RR. PP. Gauvin et Desroches, nos Sœurs avec leurs élèves, les chrétiens et catéchumènes se sont rendus à la demeure de la défunte pour la levée du corps. Au retour, le parcours, se prolongeant sur une bonne partie de la ville, a bien un peu fatigué les quarante porteurs. Le corbillard étant inconnu au Manchoukouo, on se sert d'un énorme brancard sur lequel est posé le monumental cercueil. Après le service funèbre, le corps a été conduit à un demi-mille en dehors de la ville, de la même manière. Les cérémonies achevées, M. Ts'in fils a prié tous les assistants d'aller prendre part à un banquet. Pendant les cinq jours que Mme Ts'in fut

exposée, il y eut table mise continuellement. Suivant l'usage mandchou, plus le mort est âgé et riche, plus on le garde longtemps. Un pauvre aurait été enterré une heure ou deux après sa mort.

PAUVRES PETITS!...

Lundi 10 juin

Presque tous les jours on nous apporte de nouveaux bébés. Sur la menace que ces innocentes créatures vont être jetées, nous nous empressons de les accueillir, mais la grande difficulté est de leur trouver des nourrices, qu'il faut maintenant payer six piastres par mois. Le matériel pour confectionner les vêtements de ces petits est rendu à un prix presque inabordable, soixante et soixante-dix sous le pied. Pour répondre à tous ces besoins, il faudrait certes une bourse beaucoup mieux garnie que la nôtre.

Nous avons confié, il y a quelque temps, l'une de ces petites déshéritées à une catéchumène qui vient depuis, chaque jour, rendre compte de l'état de l'enfant et demander quelque chose. La propreté n'est pas son fort; un jour que nous voulions lui donner quelques sous pour son trouble envers la pouponne, elle refusa, disant qu'elle ne l'avait pas lavée une fois!

Aujourd'hui commence la fête de l'été. Les pagodes débordent de gens désireux d'être guéris de leurs infirmités. Ceux qui ont des plaies préparent des cataplasmes qu'ils placent sur la statue de Bouddha à l'endroit où eux-mêmes ressentent le mal, les boiteux lui donnent un bâton, etc. Cette

opération a pour résultat, paraît-il, de guérir leurs maladies. Sur le soir, le Bouddha a réellement l'air d'un infirme. Combien y en aura-t-il de guéris?... Pauvres malades spirituels! que ne s'adressent-ils au Dieu Ami qui a pris sur Lui toutes les misères humaines pour les guérir!

RÉCONFORTANTE VISITE

Lundi 24 juin

Le 5 mai dernier, nous apprenions l'heureuse nouvelle que notre révérende Mère Supérieure générale était au Japon et que nous recevions sa précieuse visite dans quelques semaines. Avec ferveur, nous avons prié l'Étoile de la Mer de la préserver de tout accident et de la diriger bien vite vers notre petit nid de Fakou que nous nous promettions de rendre bien chaud d'affection filiale.

Depuis, nous l'avons suivie dans son voyage pour ainsi dire pas à pas. Le 15 juin, elle foulait pour la première fois notre terre mandchoue et nous venons d'apprendre que ce soir elle sera au milieu de nous.

Chacune s'empresse de côté et d'autre, afin d'être libre à l'arrivée de l'autobus après avoir donné à la maison un air de fête. Souvent un coup d'œil est jeté du côté de la porte ou des fenêtres. L'autobus, un peu en retard, arrive enfin. Nous sommes heureuses de trouver notre chère Mère en bien meilleure santé que lorsque la plupart d'entre nous sont parties de la Maison Mère. Les questions sur notre vénérée Mère Fondatrice, nos Sœurs de la Maison Mère et des différentes Missions s'entremêlent et le soir arrive trop tôt à notre gré interrompre ces doux instants.

Lundi 1^{er} juillet

Cet avant-midi, un brave homme, demeurant à douze lis, vient supplier le « docteur » de se rendre chez lui voir sa femme très souffrante. Après nous être assurées qu'il a une voiture assez confortable, nous exposons le cas à notre chère Mère qui consent à faire le voyage avec Sœur Supérieure¹.

Nos deux voyageuses sont vite rendues à destination, car la route est belle et la température idéale. A la maison, elles trouvent une jeune femme atteinte de la malaria et deux bébés malades. Pendant que l'Infirmière remplit son office, notre chère Mère peut contempler à loisir un intérieur de maison chinoise, chez des gens pourtant à l'aise, mais où la propreté semble inconnue.

Au retour, en passant par un petit village à cinq lis de Fakou, elles sont arrêtées par un jeune garçon qui les prie de venir voir sa mère. Elles entrent dans une autre famille, pauvre, mais où la propreté se fait sentir. Outre la mère, deux autres malades leur sont présentées. Enfin une troisième famille requiert leurs soins pour un bébé. Cette fois, elles sont chez de riches fumeurs d'opium, où elles peuvent voir le luxe allié à la malpropreté. Tous s'informent du nom et de l'âge du nouveau « docteur » qui ne parle pas leur langue, mais qui, par son bon sourire, gagne vite la sympathie. Enfin, vers trois heures de l'après-midi, elles franchissent le seuil du Couvent.

1. Sœur SAINTE-ANNE (Marie-Louise Gosselin, de Sainte-Sophie, comté de Mégantic).

Mercredi 3 juillet

Plus d'une semaine s'est déjà écoulée depuis que nous avons le bonheur de posséder notre bonne Mère Supérieure générale avec nous, mais il nous semble qu'elle n'est arrivée que d'hier et voilà qu'aujourd'hui l'heure du départ va bientôt sonner... Notre ciel, si brillamment éclairé pendant ces jours, se couvre subitement de nuages; cependant nous nous rassérénons vite en pensant à la joie que la présence de notre chère Visiteuse va apporter sous un autre toit de l'Immaculée; le bonheur de nos Sœurs n'est-il pas aussi le nôtre?...

Hier soir, en un petit programme récréatif, nous avons essayé de redire à notre Mère nos reconnaissances et notre filiale affection. Cette chère Mère nous recommanda, suivant le désir de notre vénérée Mère Fondatrice, de ne jamais omettre le chant du *Magnificat* à la clôture de nos petites séances, car dans notre cœur, dit-elle, l'action de grâces au Seigneur doit toujours trouver place.

Les élèves ont aussi tenu à faire entendre quelques morceaux de leur répertoire, entre autres le pieux cantique: « Bonsoir, douce Marie », qu'elles chantent en français tous les soirs après la prière. Ces chères enfants jouissent de notre bonheur. Elles avaient bien hâte de voir notre Mère dont nous leur parlions depuis si longtemps.

Notre Mère dit avoir joui de son séjour parmi nous. La visite des salles des œuvres, des dépendances de la Mission l'intéressa vivement. Notre jolie petite église obtint toutes ses faveurs; la luxuriante végétation la charma et elle daigna s'intéresser à tout et à tous, et tous ceux qui l'ont approchée n'ont qu'un mot pour traduire leurs sentiments, malgré la différence de langage qui ne permet pas de converser librement, tous disent: « Quelle bonté! »

Malgré les dérangements de toutes sortes occasionnés par les œuvres, nous avons tâché de profiter le plus possible de cette bienfaisante visite et nous espérons que ses heureux fruits se conserveront longtemps en notre âme.



Il y a plus de mérite à faire quelque bien à une âme du Purgatoire, qu'à en faire dix fois autant en faveur d'un vivant, quand même il serait prisonnier, malade, tourmenté de la faim.

S. BERNARDIN.

*
* *

Tandis qu'un milliard de pauvres païens sont, comme des épaves, à la merci des flots, exposés à se perdre, à faire naufrage; tandis que nos frères égarés, les hérétiques et les schismatiques, sont sans pilote et sans gouvernail, nous, enfants de la sainte Église, nous avons la certitude absolue qu'en nous laissant diriger par elle et en lui obéissant, nous ne nous égèrerons jamais. Quelle grâce que celle-là! Quel motif de joie et de confiance! Quelle assurance, quelle tranquillité! Et comment pourrions-nous en dire assez dignement notre reconnaissance à Dieu?

Chanoine P. FEIGE.

Glanes missionnaires à Pamientcheng

NOUVEL AN CHINOIS

Le huitième jour du douzième mois lunaire, les bonnes familles païennes ont grand soin d'étaler sur leur table les huit plats traditionnels.

Quelques jours avant cette date, les rues et les magasins de la ville sont encombrés de gens venus des hameaux voisins, comme des villages les plus éloignés, pour faire leurs achats du nouvel an: images de *Tchao lasye* (dieu du foyer), de *Ts'ai chen* (dieu de la richesse), etc., puis des bâtonnets d'encens, des souliers et vêtements, du vermicelle et des pâtes diverses, voire même quelques douceurs: fruits et bonbons, ou encore des jouets importés de l'étranger.

Chacun a soin de se munir de ce que l'on appelle ici le *Tchao lasye l'ang* (sucre du dieu Tchao), sorte de bâton de tire couverte de graines de sésame. Ce genre de friandise a son utilité particulière. Le vingt-troisième jour du dernier mois lunaire, les païens croient que le dieu du foyer retourne au ciel pour rendre compte de ce qu'il a vu ou entendu au cours de l'année. Avant de brûler ce soir-là l'image symbolique, chaque famille offre au dieu quelques bâtons de tire, afin que ses lèvres restent collées ensemble et qu'ainsi il lui soit impossible de faire des rapports défavorables.

De retour chez eux, tous les gens s'empressent de faire les derniers préparatifs pour le nouvel an. Il faudra abattre les animaux engraisés, préparer les galettes et gâteaux divers que des traditions ancestrales prescrivent de manger à certains jours déterminés. Tout devra être prêt bien avant le *Kouo nien* (nouvel an) et alors commencera le grand repos qui dure près d'un mois, durant lequel tout travail est interdit.

VIVRES ET COMBUSTIBLE

Depuis le printemps, non seulement le prix des vivres a doublé et quadruplé, mais il est encore excessivement difficile de se procurer de la farine, du sucre et du riz. On prévoit même que le sorgho, base de la nourriture pour nos pauvres Mandchoux, sera bientôt rationné.

Il en est de même du combustible. Pour notre part, ce n'est qu'à force de démarches souvent renouvelées que nous sommes parvenues à nous procurer le charbon nécessaire à notre entretien. Quant au bois, c'est grâce à l'adresse d'un inconnu, qui nous a accompagnées lors de l'achat, que nous avons pu en avoir à un prix raisonnable. Nous nous dirigeons songeuses vers le marché, car souvent les marchands haussent leurs prix avec les étrangers, lorsqu'un brave homme survint au moment où nous entamions une première discussion avec un vendeur. « Soyez donc un peu raisonnable, dit-il à ce dernier, ces personnes-là connaissent la valeur du bois, elles sont prêtes à donner un prix convenable, mais elles ne tiennent pas à passer leur temps à discuter. » A un second marchand, il dit: « Elles soignent tous vos malades pour rien et ne reculent pas devant les plaies les plus repoussantes; maintenant qu'elles viennent acheter du bois, vous leur demandez un prix exorbitant, est-ce juste? » Et notre guide charitable de

nous escorter ainsi d'une voiture à l'autre jusqu'à ce que nous ayons eu toute notre provision de bois. C'est sans doute la bonne Providence qui, par l'intermédiaire de cet homme, est venue au secours de ses missionnaires.

DÉMÉNAGEMENT ORIENTAL

Le treizième jour du deuxième mois lunaire est un jour faste pour les déménagements; il équivaut ici à notre 1^{er} mai au Canada.

Au cours de nos visites à domicile, nous rencontrons des voitures à bœufs chargées de couvertures, de meubles, etc., au milieu desquels sont installés les enfants. Les hommes portent, dans des paniers ou des chaudières, le reste des effets que les véhicules n'ont pu contenir: grands plats de terre cuite, bols et bâtonnets, bouteilles vides, etc. Les femmes marchent près des voitures ou viennent dans une seconde brouette. Des familles entières se transportent ainsi à des distances de quinze, vingt lis ou même davantage, pour se réinstaller dans une nouvelle hutte en terre, toute semblable à celle qu'elles ont quittée, mais où elles espèrent trouver des conditions de vie plus avantageuses.

VIEILLARDS AU REFUGE

Quels merveilleux changements la charité du Christ opère dans de pauvres vieux hier encore païens! Grand-père Tchao, âgé de plus de soixante-dix ans, se voit forcé de prendre le lit pour ne plus se relever. Un de ses compagnons, M. P'eng, infirme lui-même, se constitue son infirmier. Un matin, pourtant, celui-ci n'en peut plus: son malade a disputé toute la nuit, il est à bout de patience et ne veut plus en prendre soin. « Allons, grand-père, dit la Sœur gardienne, il faut être plus charitable. D'ailleurs, vous savez bien que le bon Dieu ne manquera pas de vous récompenser un jour. — Je vous abandonne tout le mérite, réplique-t-il vivement. — Mais, si vous refusez de secourir votre compagnon, ne craignez-vous pas que personne ne veuille vous soigner, quand, à votre tour, vous serez malade?... » Le brave homme est vaincu et, pour l'amour du bon Dieu, dit-il, il reprend son charitable office.

Intéressant personnage que notre bon M. Ou. Chef d'une nombreuse famille de chrétiens, il eut le malheur d'apostasier il y a déjà plusieurs années. Un coup de la grâce le ramena l'an dernier à ses pratiques religieuses et, depuis lors, on peut le voir assidu aux offices et fidèle à s'approcher fréquemment des sacrements. En entrant au Refuge, on reconnaît aussitôt sa place à la petite croix blanche qu'il s'est fabriquée de quelques débris de bois et qu'il orne chaque jour de fleurs cueillies par lui-même. Toujours content, toujours rieur, il s'acquitte avec bonne grâce des différents petits travaux qu'on lui confie.

Le 19 février, sept vieillards, tous plus décharnés les uns que les autres, venaient chercher asile au Refuge. Le lendemain, le R. P. Bouchard nous en amenait un autre qu'il avait trouvé dans la rue, se mourant de faim et de froid. Les bons soins que nous avons prodigués à ce malheureux lui

ont redonné un peu de vigueur, mais le pauvre homme, après avoir appris à connaître et aimer le bon Dieu, s'en est allé bientôt le voir en paradis.

C'est avec une sérénité touchante que nos chers vieux voient venir l'heure suprême. Ils s'endorment doucement sur le sein de leur Père si bon, que, à leur grand regret, ils n'ont connu qu'au terme de leurs jours.

FLEURETTES DE L'ORPHELINAT

Le divin Moissonneur est venu cueillir une petite fleur du jardin de l'Orphelinat pour la transplanter dans les parterres célestes. C'est la petite Koeitch'oen, quatre ans, qui nous étonnait par sa ténacité de caractère et nous amusait par ses espiègleries.

Un jour, c'est l'heure du catéchisme et toutes les bambines sont groupées autour de Sœur Supérieure. La prière terminée, voici que commence l'explication des principales vérités de la Foi. « Combien y a-t-il de Dieux ? — Un seul. — Combien de personnes en Dieu ? — Trois personnes... » Et la leçon se continue... A brûle-pourpoint, la maîtresse demande: « Il y a trois Dieux, n'est-ce pas ? » Toutes de répondre avec indignation: « Il n'y a qu'un Dieu! » Sœur Supérieure insiste et les plus petites tombent dans le piège, mais Koeitch'oen demeure ferme dans son affirmation. « Non, ma Sœur, il n'y a qu'un Dieu! »

Un soir, une aide avait fait chauffer un bol de lait sur le poêle. Revenant quelques instants plus tard, elle trouve le récipient vide. Grande est sa stupéfaction: à cette heure, toutes les benjamines sont au lit et sans doute profondément endormies. Tout de même, elle s'approche du *kang* pour constater que tous les petits yeux sont bien clos. Bientôt, elle s'aperçoit que le sommeil de Koeitch'oen n'est pas très profond. Elle interpelle l'enfant qui aussitôt se met à crier: « Ce n'est pas moi qui ai bu le lait! — Mais, petite, ton visage et ta robe maculés démentent ton assertion... Comment es-tu parvenue à saisir ce bol sur un poêle plus haut que toi?... » S'avançant alors sur la pointe des pieds, Koeitch'oen étend le bras avec des précautions infinies et reprend le bol demeuré vide... « C'est ainsi que j'ai fait », dit-elle.

A la fin de juin, nous recevions à l'Orphelinat une gentille pouponne de quelques jours, pleine de vie et de santé. Elle appartenait à une famille riche où elle aurait été aimée et choyée, si par malheur elle n'avait apporté une dent en naissant. Ses parents païens conclurent de ce fait qu'elle mordrait un jour sa mère, c'est-à-dire qu'elle lui serait une cause de souffrance. En conséquence, le meilleur moyen était de s'en débarrasser. Par bonheur, la chère petite, au lieu d'être jetée à la voirie, prit le chemin de la Mission catholique, qui sera pour elle, nous en avons l'espérance, le chemin de l'éternelle félicité.

Men Siao yu, l'aînée de nos orphelines, est retournée dans sa famille. Grande a été l'émotion de ses compagnes au moment du départ; plus d'un petit cœur s'est serré et plus d'une larme a été versée. Ces pauvres enfants, privées si tôt des douceurs de la vie familiale, se vouent une affection toute fraternelle. Peu de temps après, toutes ont voulu écrire à Men Siao yu



AU DISPENSAIRE DE PAMIENCHENG, MANCHOUKOUO, SŒUR SAINT-JEAN-D'ÉPHÈSE (LAURETTE MORAN, DE SAINT-BONIFACE, MANITOBA) SE PRÉPARE À DONNER UNE INJECTION INTRA-VEINEUSE À UNE PATIENTE.

pour lui dire leur chagrin de l'avoir perdue, pour protester de leur amitié et du perpétuel souvenir qu'elles lui conserveront. L'une a envoyé son portrait, l'autre lui a exprimé les plus délicats sentiments: « Nous t'aimons beaucoup, toi ne nous oublie pas non plus et viens nous voir, sinon nous croirons que tu nous as oubliées... »

VISITE EXTRAORDINAIRE

Le 22 juillet au soir, notre petit Couvent était en liesse, en grande liesse... Notre révérende et bien chère Mère Générale, attendue depuis si longtemps par ses filles missionnaires, descendait à Pamienscheng.

Nous la conduisions d'abord à la chapelle pour saluer Notre-Seigneur et chanter un fervent *Magnificat*. Notre bien-aimée visiteuse passait ensuite à la Communauté où nous pouvions enfin faire éclater notre joie!... Comment dire tout le bonheur qui remplissait nos cœurs!...

Dans la soirée, notre Mère visitait l'Orphelinat, puis le lendemain se rendait au dispensaire, où une petite Albertine recevait de sa main son passeport pour le ciel. Depuis son arrivée à notre Mission, cette chère Mère a eu la joie d'ondoyer neuf petites âmes qui déjà chantent là-haut auprès du bon Dieu et seront certainement ses anges protecteurs durant le reste de son voyage.

Jouissant à plein cœur de la présence de celle qui nous est si chère, nous remercions le bon Dieu de ses divines largesses à notre égard et le prions de bénir nos bien-aimées Supérieures qui pour nous prodiguent sans compter leur laborieux dévouement.

Compte rendu de la Mission de Pamientcheng, pour l'année 1939:

Dispensaire :

Baptêmes d'enfants.....	205	Traitements.....	38,853
Baptêmes d'adultes.....	10	Visites à domicile.....	610
Pansements.....	9,649	Patients.....	25,820
Injections.....	1,691	Dents extraites.....	206
Vaccins.....	83		

Orphelinat :

Enfants recueillies.....	83	Enfants hospitalisées.....	24
Enfants en nourrice.....	11	Enfants placées en adoption.....	6
Enfants décédées.....	28		

Refuge :

Nombre de vieillards au Refuge... 30

*Extraits d'une lettre de la très révérende Mère Marie-de-la-Providence,
Supérieure générale, en visite dans nos missions lointaines*

Pamientcheng, 28 juillet 1940.

VÉNÉRÉE MÈRE,
BIEN CHÈRES MÈRES ET SŒURS,

Les bonnes nouvelles reçues de notre vénérée Mère me réjouissent grandement et j'en remercie le bon Dieu; qu'il fera bon la revoir et vous toutes! Mais il reste encore des mois...

J'écris en attendant l'heure de la messe, neuf heures, dimanche. Déjà le Noviciat est plongé dans le silence de la retraite puisqu'il est sept heures, samedi soir, à Montréal. Je prierai chaque jour le Saint-Esprit et notre Immaculée Mère de rendre abondants les fruits de ces saints exercices, et au jour des noces mystiques, je m'agenouillerai en esprit près des heureuses élues et des nouvelles fiancées de Jésus. Mon souvenir vous suit pas à pas, toutes et chacune.

Déjà j'ai fait douze baptêmes. A la première petite fille j'ai donné les noms de mes trois Mères: Marie, Délia et Célanire; à la deuxième, Marie-Laurence; le 22, une petite Marie-Madeleine, puis, Marie-Albertine, Marie-Anna, Marie-Eugénie, Marie-Angéline, Marie-Marthe; chacune reconnaîtra sa filleule... On est toujours émue en versant l'eau sainte sur ces petits fronts. Je crois ne l'avoir jamais été autant qu'à Leao Yuan, le matin du 22. On accourt en toute hâte avertir qu'un enfant vient d'être jeté tout près de la Mission; Sœur Sainte-Rosalie¹ s'y rend à la course avec l'aide du dispensaire, et entr'ouvrant l'enveloppe de paille qui renferme le bébé encore chaud, elle l'ondoie sous les noms de Délia-Anna, puis apporte le précieux colis au dispensaire et le dépose sur une table. Le prêtre, déjà rendu, donne le baptême solennel, puis le sacrement de confirmation. Je n'ai pu me retenir de verser des larmes en voyant le prêtre traiter avec

1. Ursule CHARETTE, des Trois-Rivières.

tant de respect ce petit être couvert de terre et lui prodiguer tous les secours de la religion; quel réveil pour cette petite âme!

Une autre enfant de cinq ans a été donnée mourante à la Mission; elle reçut, en plus du Baptême et de la Confirmation, la sainte Eucharistie et les *honneurs de la sépulture*. Je la vis dans une vieille boîte qui lui servait de cercueil, à terre en arrière de l'église; le couvercle mal ajusté et non cloué nous permit de jeter un coup d'œil sur la pauvre; elle était restée telle qu'à la mort, la tête de côté, la bouche ouverte, tendue par la douleur, le cou couvert de plaies. La boîte étant trop courte, on avait dû replier les jambes. La dépouille mortelle était bien misérable, mais au moins



LA TRÈS RÉVÉRENDE MÈRE MARIE-DE-LA-PROVIDENCE, SUP. GÉN., ET SA COMPAGNE, SŒUR MADELEINE-MARIE (MADELEINE LORANGER, DE MONTRÉAL), QUITTENT LA MISSION DE SZEPINGKAI EN CARROSSE DU PAYS POUR SE RENDRE À TUNGLEAO.

elle ne sera pas jetée aux chiens et l'âme toute blanche jouit d'un bonheur sans fin. A Szepingkai, nos Sœurs avaient été appelées auprès d'un garçonnet du même âge; il interpellait son frère un peu plus âgé: « Dis, quand on m'aura jeté aux chiens, est-ce que tu penseras encore à moi? » Ne recevant pas de réponse, il posait la même question à sa mère sans plus de succès. Nos Sœurs l'assurèrent qu'étant baptisé il ne serait pas jeté aux chiens, qu'on porterait son corps à l'église pour prier sur lui et qu'on l'enterrerait, ce qui consola la mère et l'enfant.

Vous ne sauriez croire combien les gens sont ici privés de tout. La misère règne dans leurs maisons et l'hygiène semble y être inconnue. Les poules, en beaucoup d'endroits, couvent sur le *kang* (lit) ou tout à côté, etc.

Sur le perron des églises on se croirait dans une pigeonnière. A Tungleao particulièrement, plus de deux cents pigeons ont élu domicile dans le clocher; comme il est défendu de tirer du fusil, ils coulent leur vie dans la paix. Ils s'agrippent comme ils peuvent aux parois du clocher pour y passer la nuit; c'est intéressant de les voir arriver le soir se disputant la meilleure place; les premiers sont les mieux servis, ils logent dans les dentelures à la base. J'avoue les distractions qu'ils m'ont données durant la prière.

Le dimanche 7 juillet, pendant que nous étions à l'église pour la communion, une pluie torrentielle s'abattit sur Tungleao. Il nous fallait re-

tourner au Couvent pour le déjeuner avant la grand'messe, mais ce n'était pas engageant; un petit garçon, qui était allé chercher le manteau de paille de son grand-père, avait eu de l'eau jusqu'aux genoux. Cependant, nous nous décidons à partir, choisissant les endroits les plus élevés, mais nous avons quand même de l'eau par-dessus la cheville et, malgré les parapluies, voiles et guimpes sont ruisselants. Nous nous remettons à sec et, à neuf heures, quatre Sœurs partent pour la messe malgré le déluge; mais bientôt deux doivent revenir entièrement mouillées. Forcément, nous restons à la maison, suivant de notre chapelle la messe de l'église, cette dernière n'étant qu'à cinq minutes de marche de notre Couvent.

Quand je me rendis au dispensaire de Siao-Kai-tze quelques jours après, il y avait encore à certains endroits de l'eau jusqu'à l'essieu de notre voiture. Il n'y a pas de fossés dans la plupart des rues, ni canaux d'égout, c'est pourquoi l'eau ne peut s'écouler. Cela fait l'affaire des porcs qui se rafraichissent à plaisir dans ces lacs d'occasion.

La photo jointe à ces lignes vous fait voir clairement le genre de *carrosse* dont on se sert habituellement. Quand on y est quatre, deux doivent s'asseoir en face du siège sur une planche de huit pouces de largeur, et tenir une jambe sur le marche-pied.

J'aurais encore long à écrire, mais je ne veux pas causer trop longtemps, car nos Sœurs m'attendent; c'est si vite passé neuf ou dix jours dans chaque Maison! Voici mon itinéraire: j'arrivais à Szepingkaï le 15 juin; à Fakou le 24; à Tungleao le 4 juillet; à Leao Yuan le 13; à Pamientcheng le 22; je partirai pour Taonan le 1^{er} août; le 10, pour Païtchengtze; le 20, pour Koungtchouling; je reviendrai à Szepingkaï le 29, pour la retraite. Il est probable que je passerai par Pékin pour me rendre à Sùchow; ce sera plus court et ça coûtera moins. Je serai là probablement vers le 15 septembre, puis je descendrai à Tsungming. J'espère être à Hong Kong pour la fin d'octobre.

Il est temps que je vous quitte. A chacune je dis le plus maternel bonjour et je baise notre vénérée Mère avec respect et amour. Je souhaite bonne santé à toutes nos malades et aux autres.

Que notre Immaculée Mère vous enveloppe toutes de ses maternelles tendresses!

Votre mère qui vous aime toujours plus,

Sœur MARIE-DE-LA-PROVIDENCE, M. I. C.



Laissez passer, sans murmurer, un nuage noir dans votre ciel intime, et vous aurez gagné en patience et en sérénité. Ne laissez pas passer, sans l'offrir à Dieu, une joie ni une peine, vous aurez accru la douceur de la joie, adouci l'amertume de la peine et augmenté le mérite des deux.

Père BELLOUARD, O. P.

*
*
*

Nous devrions courir après les croix comme l'avare court après l'argent. Il n'y a que les croix qui nous rassureront au jour du jugement.

Saint CURÉ D'ARS.



CHRONIQUES DU NOVICIAT

DÉDIÉES À NOS CHERS PARENTS.

Dimanche 16 juin 1940

Quel jour heureux pour notre piété filiale! C'est une fête du cœur, fête de reconnaissance où tout le personnel de la maison s'unit pour acclamer notre bonne Mère Saint-Jean-François-Régis, si longtemps l'âme dirigeante du cher Colombier

et qui le demeure toujours, quoique de moins près depuis que la Maison Mère réclame plus assidûment son assistance. C'est toujours avec le plus affectueux abandon que nous allons chercher auprès d'elle ce dont nos jeunes cœurs ont besoin: encouragements, lumières et conseils pour persévérer dans notre si belle vocation.

Nous n'avons pas, il est vrai, le bonheur de la posséder aujourd'hui au milieu de nous, mais elle a promis de se rendre demain à notre invitation. Il va sans dire que toute notre journée est à ses intentions et que de ferventes suppliques sont adressées en sa faveur au bon Maître et à l'Immaculée, par l'entremise de son saint Patron.

Lundi 17 juin

Un courant de jubilation circule ce matin et présage que la fête va bientôt sonner. Vers neuf heures et demie, la cloche réglementaire, répondant au timbre de la porte, salue à joyeuse volée celle que nous désirons si vivement.

A cette convocation, toute la Volière répond sans délai, et les paroles, comme les sourires de bienvenue, se multiplient.

Une belle surprise augmente encore notre bonheur: trois de nos Sœurs, récemment arrivées de Chine, accompagnent l'héroïne du jour. Inutile d'ajouter que nous leur faisons le plus fraternel accueil.

De bons moments se passent à visiter la maison, le jardin, le cimetière, toutes choses nouvelles pour nos Sœurs d'outre-mer, du moins les plus anciennes.

A la récréation du midi, les colombes se rassemblent sous les grands arbres du bocage où nous avons, comme autrefois, le plaisir d'entourer notre bonne Mère. Nous discutons de choses et d'autres, puis l'écoutons avec vif intérêt nous faire lecture du journal de voyage de notre Mère Supérieure générale et des autres Sœurs en route pour la Chine et le Japon. En somme, nous passons là de bien doux instants, empreints de la plus religieuse intimité.

Au cours de l'après-midi, quelques-unes s'occupent, à la dérochée, des derniers préparatifs de la séance qui doit être exécutée en son honneur. Dans notre désir de le faire dignement et pour ajouter à tout notre possible, nous

avons emprunté au ciel, mais bien discrètement, son trésor le plus beau, le petit Jésus, et à la terre son exquise fleur, la rose.

A sept heures moins quart, tout le personnel est invité à la salle des séances, où paraît bientôt notre chère Mère, suivie des Sœurs de Chine, alors que violons et piano exécutent une « entrée » de Bizet.

La pièce principale, intitulée: *Les roses refleuriront*, nous transporte dans la Rome païenne où nous assistons aux luttes d'une jeune chrétienne devenue, à cause de ses qualités naturelles, amie de l'impératrice. Pervertie par une de ses tantes qui ne cherche que l'or et les honneurs, l'infortunée va jusqu'à renier son Dieu; mais sa jeune sœur, esclave, parvient à la convaincre que la voie du repentir rouvre le ciel quand celle de l'innocence a été fermée. Gagnée par la grâce comme par l'exemple de sa sœur qui subit finalement le martyre pour rester fidèle à Dieu, elle renonce pour toujours aux exigences païennes, et meurt à son tour pour sa foi. Ainsi, la rose blanche, fanée au souffle contagieux d'un monde corrupteur, refleurit sous le glaive du bourreau, et les anges accourent pour la transplanter dans les parterres du divin Jardinier.

La pièce finale fait descendre l'Enfant Jésus au milieu d'un groupe de petites filles qui cherchent des fleurs à offrir à leur Mère bien-aimée. Il apporte des célestes serres une magnifique gerbe de fleurs, écloses précisément à l'occasion de la Saint-Jean-François-Régis.

Notre chère Mère, après avoir accepté la gerbe du divin Enfant, lui confie des commissions... qui nous intéressent bien fort; entre autres, celle d'implorer de sa Sainte Mère des grâces de choix qui feront de nous toutes de ferventes novices, de saintes religieuses et de vraies missionnaires. « Pour cela, dit-elle, reportant notre pensée sur la saynète d'il y a quelques instants, choisissez toujours les roses avec des épines. Si elles piquent, si elles blessent, si elles meurtrissent vos cœurs, courage malgré tout. On ne le comprend pas toujours tout de suite, mais plus tard vous saurez les apprécier, et vous direz: « Heureuses épines! » Vous remercirez le bon Dieu de ne vous avoir pas ménagé les petites contrariétés. Aimez aussi la vie humble et cachée; il faut s'efforcer de faire le bien, de semer du bonheur, en s'effaçant soi-même, autant que possible, pour plaire à Dieu seul. » Nous gravons dans nos âmes ces précieux conseils dont la pratique constitue pour nous le vrai secret d'être heureuses et de récolter de nombreux mérites.

Dans le frais bouquet du petit Jésus, nous avons caché mille vœux de bonheur, ainsi que mille expressions de notre reconnaissance et de notre attachement filial, avec l'espoir que notre bonne Mère saura les découvrir et les agréer, tout comme les fleurs spirituelles offertes nombreuses à ses intentions.

Bientôt la cloche nous appelle pour les derniers exercices du soir; c'est la voix de Dieu. Nous y répondons promptement, tandis que les cœurs, remplis de joie, chantent un hymne d'action de grâces au ciel qui nous comble de tant de faveurs.

Mardi 18 juin

Nos chères Sœurs, récemment arrivées de Chine, nous font le plaisir d'un entretien sur les missions lointaines, particulièrement sur la léproserie

de Shek Lung et la Crèche de Canton, théâtres de tant de scènes émouvantes, comme aussi de tant de bien accompli. Elles nous parlent du mode de gouvernement chinois, des coutumes orientales et relatent plusieurs aventures dont elles furent les joyeuses victimes. Tout nous intéresse vivement et contribue à stimuler notre zèle, aussi bien notre désir d'être un jour des porteuses de la « Bonne nouvelle ».

Elles terminent en soulignant les vertus requises pour devenir une vraie missionnaire: le renoncement, l'oubli de soi sont au premier plan; sans eux, il nous serait impossible d'opérer le bien dans ces pays infidèles.

Nos chères visiteuses nous quittent après le dîner, nous laissant espérer un prochain revoir.

Ces deux jours ont passé comme passent toutes les belles choses, c'est-à-dire trop vite, mais ils nous ont procuré de si heureux moments que le cœur ne sait dire que « Merci! ».

Dimanche 23 juin

Toutes les colombes sont à prendre leur récréation du soir, quand un appel téléphonique nous annonce la visite de quelques prêtres japonais. En quelques minutes, le personnel se réunit à la salle de réception, où nos visiteurs ne tardent pas à paraître.

Précédés de Mgr Larochelle, Supérieur du Séminaire des Missions-Étrangères, et de deux religieux canadiens, s'avancent quatre prêtres japonais, dont deux ont été ordonnés récemment à Québec.

Après quelques mots de présentation, Mgr Larochelle prie l'un d'eux de nous faire part de ses impressions de nouveau prêtre. En un très bon français, le jeune apôtre nous dit les joies de sa consécration et de sa première messe, parle de sa patrie du Levant, nous demande de prier pour le succès de son futur apostolat, et termine en nous accordant un beau congé missionnaire.

Un second exprime dans sa langue maternelle son bonheur d'avoir été élevé à la prêtrise, dit combien la conduite des Canadiens catholiques l'a édifié, puis annonce son prochain départ pour le Japon, ainsi que nous l'interprète le R. P. Sarrazin.

Lundi 24 juin

Si les petites novices de l'Immaculée ont le cœur missionnaire, elles n'en demeurent pas moins toujours patriotes. Loin de s'exclure, les deux sentiments, au contraire, semblent plutôt s'intensifier par leur mutuel contact. C'est ce que nous expérimentons au Colombier où la Saint-Jean-Baptiste est fêtée aussi pieusement qu'avec joyeux entrain.

Notre chapelle a revêtu sa parure de circonstance, où figure la belle feuille d'érable, laquelle, — du moins le croyons-nous, — doit interpréter à sa manière, au bon Dieu, les vœux et les supplications qu'instinctivement nous lui adressons en ce jour pour notre cher pays.

Durant la sainte Messe, des chants sont aussi rendus à la louange de Notre-Dame du Canada et du saint Précurseur.

Le grand congé s'annonce ensuite; mais comme les échos de la guerre ne sont pas sans jeter quelques notes de tristesse sur l'heure actuelle, nous supprimons cette année la traditionnelle parade qui agrémentait d'ordinaire

cette joyeuse fête. Une petite séance improvisée la remplace et nous fournit une agréable distraction.

Chants et charades sont au programme. La première, jouée par les novices, laisse deviner le mot « Ladauversière », chaque syllabe étant représentée dans quelque chant canadien ou un fait de notre histoire nationale: la famille de Louis Hébert au défrichement du sol, le dévouement de Dollard, l'arrivée au Canada de M. de la Dauversière accompagné de trois Sœurs Hospitalières.

Puis les postulantes s'exécutent à leur tour. Le mot de leur énigme, qui est celui du héros de la fête: « Précurseur », est trouvé sitôt qu'apparaît le petit Saint-Jean au milieu de la sainte Famille, dans la dernière représentation.

Nous disons un sincère merci aux organisatrices ainsi qu'à toutes celles qui s'y sont prêtées, et nous clôturons cette soirée intime et familiale par le chant à Notre-Dame du Canada:

Garde-nous tes faveurs,
Veille sur la patrie,
Et sois du Canada
Notre-Dame, ô Marie.

Mercredi 24 juillet

Oh! l'heureuse surprise que nous réservait la récréation du midi!... Une lettre de notre bonne Mère Supérieure générale, actuellement en missions lointaines. Avec quelle joie et quel vif intérêt nous la parcourons!

Privées comme nous le sommes de ses bienfaisantes visites et pour de longs mois encore, ce nous est un dédommagement, et nous lui en disons notre plus filial merci.

Il nous fait plaisir de reproduire ici cette lettre où nous sentons que tous les oiseaux de la Volière occupent une bonne place dans son grand cœur maternel, et sont toujours l'objet de la meilleure des sollicitudes.

A bord du « Nekka Maru », 12 juin 1940.

Aux chères petites Novices et Postulantes de Pont-Viau.

MES CHÈRES PETITES ENFANTS,

C'est à Koriyama que j'ai reçu vos bonnes lettres, elles me firent grand plaisir et je vous en remercie de tout cœur. Je compte beaucoup sur vos prières — le bon Dieu n'écoute-t-il pas toujours les enfants? — et sur les trésors qui s'accumulent dans les précieuses petites banques placées aux pieds de la Sainte Vierge et de l'Enfant Jésus.

Mes bien chères Filles, comme il vous en coûterait peu d'être généreuses en tout et toujours s'il vous était donné de voir ces millions de païens qui jouissent comme nous des bienfaits du bon Dieu sans le connaître et sans l'aimer. Comprendrons-nous jamais de quelles faveurs inappréciables nous avons été gratifiées en naissant dans de bonnes familles chrétiennes et, qui plus est, en étant appelées à la plus belle des vocations! Hâtez-vous, mes chères Filles, de vous sanctifier, de vous faire missionnaires, laissez-

vous former selon la volonté divine par vos bonnes Maîtresses; obéissez-leur en tout; apprenez à travailler, à faire toutes espèces de choses afin de pouvoir mieux servir la cause du bon Dieu et des âmes quand vous serez « au front » missionnaire.

En attendant, sauvez les âmes par la bonne intention et en offrant pour leur salut prières, étude, travail, joies et sacrifices: déposé dans les mains de notre Immaculée Mère, tout peut devenir monnaie précieuse pour leur rachat.

Vous attendez peut-être quelques nouvelles de notre voyage, je suis certaine que Mère Saint-Jean-François-Régis vous les communique, car elle n'oublie jamais les colombes et les passereaux de la Volière, et le temps me ferait défaut pour vous donner beaucoup de détails.

Déjà nous avons quitté le Japon et demain matin, à huit heures, nous débarquerons à Dairen; vous devinez la joie de nos chères Sœurs, particulièrement de celles qui ont quitté la Maison Mère depuis quinze ans...

Remerciez avec nous notre bon Père saint Joseph, ce n'est pas en vain qu'il s'est fait notre pilote; le temps est toujours exceptionnellement beau et nous faisons le meilleur des voyages. La mer est bleue comme le firmament qui reste sans nuage, les montagnes que nous voyions ce matin, couvertes d'une légère brume, paraissaient également bleues, c'était magnifique.

Je vous quitte ici, mes bien chères Enfants, mais je vous emporte toutes dans mon cœur. Imitez bien la petite Vierge du Temple, votre modèle; comme elle, aimez le bon Dieu et servez-le généreusement.

Votre mère qui vous aime de tout son cœur,

Sœur MARIE-DE-LA-PROVIDENCE.

Nous remercions la divine Providence de veiller si paternellement sur nos chères voyageuses et nous prenons de nouvelles résolutions de ferveur afin d'obtenir qu'il en soit de même jusqu'au retour.

Vendredi 26 juillet

C'est la fête de la bonne sainte Anne, ainsi qu'il nous plaît souvent de la nommer. Deux titres puissants nous incitent à une tendre dévotion envers cette auguste Patronne: celui de Filles de l'Immaculée Conception, et cet autre de petites Fiancées de Jésus. Les deux ne nous permettent-ils pas de l'appeler du nom si doux de « Grand'Mère »? Intimement nous aimons à l'invoquer sous cette appellation qui nous porte, comme de soi, à la confiance.

De pieux cantiques sont rendus en son honneur durant la sainte messe et nous la félicitons encore de son bonheur, en louant sa Fille bien-aimée, la divine Vierge, par le chant du rosaire.

Nous profitons de cette fête pour solliciter une abondance de grâces en faveur de notre chère Communauté et de nos familles toujours aimées.

Samedi 27 juillet

Grande animation aujourd'hui à la Volière. Plus de cent cinquante Sœurs professes de la Maison Mère et de nos différentes maisons de la Province arrivent pour la retraite annuelle. C'est le Maître de la vigne qui

convie ses ouvrières à se retirer un peu à l'écart pour se reposer, et aussi pour retremper leurs vigueurs spirituelles et se ravitailler en vue du labeur qui les attend. Du reste, c'est l'exemple que lui-même nous a donné pendant le cours de sa vie publique.

Un congé, en pareille occasion, est tout à fait de mise et nous en profitons d'autant plus que huit jours durant nous serons plongées dans une atmosphère de silence et de recueillement.

Dans la joie du revoir, toutes les physionomies sont souriantes et nous disent éloquemment combien la charité et l'union fraternelle règnent entre les membres de notre chère famille religieuse.

Dimanche 4 août

Nous en sommes déjà au dernier jour des saints exercices. Vraiment, ils ont passé trop rapides à notre gré.

C'est le R. P. Schelpe, S. J., qui en fut le prédicateur. Sous des formes bien concrètes et des plus attrayantes, il sut nous exposer les principaux traits de l'Évangile et en faire ressortir les belles vérités morales et pratiques, qui ne pouvaient manquer de produire la lumière dans nos âmes.

Après de tels jours de grâces, pourrait-on n'être pas plus ferventes et plus généreuses? Aujourd'hui, nous confions à Marie les résolutions que cette rosée vivifiante y a fait éclore.

Lundi 5 août

Si d'épais nuages nous voilent ce matin la splendeur du soleil, il n'en est pas de même sous notre heureux toit et dans le ciel des âmes où tout respire un air de fête, où Notre-Dame des Neiges rend tout lumineux, blanc et azur.

La chapelle a revêtu sa parure des plus beaux jours. Entourée de fleurs et de lampions aux couleurs mariales, la statue de l'Immaculée semble accentuer son sourire. Du haut du ciel, sans doute, cette Vierge des vierges se penche avec amour sur notre Noviciat, car c'est elle la Reine des cérémonies qui doivent se dérouler en ce jour, c'est elle qui conduit à Jésus les âmes qu'elle-même a préparées aux divines unions.

Ce bonheur, si vivement désiré, est le partage de plusieurs d'entre nous, et chacune s'unit aux élues pour chanter les bienfaits du Seigneur.

Ce sont d'abord les professes de vœux temporaires qui renouvellent leurs saints engagements devant l'Hostie de leur communion. Douce et émouvante minute que celle-là!

A neuf heures et demie, dans l'intimité religieuse, a lieu la première profession, présidée par le prédicateur de notre retraite.

Les aînées du Noviciat qui ont accompli leurs deux ans de probation s'avancent dans le sanctuaire et prononcent l'acte qui les fait Épouses du Dieu Rédempteur. Elles reçoivent alors le voile noir, la croix et le chapelet, symbolique armure de l'apôtre invité aux divines conquêtes.

La joie dont leur âme est pleine se reflète sur leur figure et certifie davantage la justesse de cette parole du Maître: « Mon joug est doux et mon fardeau léger. » C'est le commencement du centuple promis ici-bas à ceux qui, pour le suivre, laissent leur père, leur mère, ce qu'ils ont de plus cher,

Dans l'après-midi, de nombreux parents et amis se joignent à la Communauté pour les cérémonies de vêtue et de profession perpétuelle qui ont lieu sous la présidence de Mgr Chaumont, V. G.

Le R. P. Schelpe, S. J., prononce l'allocution de circonstance. En termes brefs, il énumère quelques-uns des avantages de la vie religieuse et pour l'âme qui en est favorisée et pour les parents qui ont alors leur bonne part de sacrifices à offrir à Dieu.

Vingt-trois postulantes s'approchent ensuite et, affirmant leur désir de persévérer dans leur belle vocation, reçoivent la blanche livrée des Missionnaires de l'Immaculée-Conception.

Ce sont: Mlle Rachel Bouchard, de Québec (Sœur Sainte-Céline); Mlle Yselle Giguère, de Gardner, Mass. (Sœur Sainte-Alberte); Mlle Georgette Durand, de Saint-Damien-de-Brandon (Sœur Louise-du-Rosaire); Mlle Micheline Le Fort, d'Ottawa (Sœur Saint-Paul-d'Antioche); Mlle Gemma Gagnon, de Beauport, Québec (Sœur Sainte-Gemma); Mlle Bergerette Émond, de Québec (Sœur Sainte-Véronique); Mlle Jeanne Brassard, de Montréal (Sœur Jeanne-Marie); Mlle Thérèse Gouin, de Montréal (Sœur Thérèse-Marguerite); Mlle Simone Lafontaine, de Belœil (Sœur Saint-Wilfrid); Mlle Thérèse Talbot, de Saint-Lucien de Drummond (Sœur Thérèse-de-France); Mlle Desneiges Brault, de Morinville, Alberta (Sœur Angèle-du-Sacré-Cœur); Mlle Anne-Marie Larocque, de Rawdon, comté de Montcalm (Sœur Marie-Aline); Mlle Jeanne Pelletier, de l'Islet (Sœur Saint-Maxime); Mlle Lucienne Bourgie, de Montréal (Sœur Saint-Guy); Mlle Mariette Toupin, de Montréal (Sœur Anne-des-Anges); Mlle Rosette Labrosse, de Montréal (Sœur Marie-Annette); Mlle Jacqueline Lalonde, de Saint-Hyacinthe (Sœur Marie-Stéphanie); Mlle Paule Charpentier, de Drummondville (Sœur Paul-de-Damas); Mlle Rachel Guillette, d'Iberville (Sœur Marie-Élise); Mlle Simone Saint-Amand, de Saint-Aimé de Richelieu (Sœur Sainte-Élodie); Mlle Noëla Morneau, de Québec (Sœur Saint-Jean-de-Dieu); Mlle Thérèse Tourigny, de Sainte Eulalie de Nicolet (Sœur Sainte-Eulalie); Mlle Laurence Forest, de Saint-Paul de Joliette (Sœur Gabriel-de-l'Immaculée).

L'heure de la dernière oblation est maintenant venue pour sept heureuses professes: Sœur Laurent-Marie (Aline Létourneau, des Trois-Rivières); Sœur Marie-Cécilia (Cécile Legault, de Saint-Vincent-de-Paul); Sœur Madeleine-de-la-Passion (Madeleine Blais, de Québec); Sœur Saint-Robert (Marguerite Hétu, de Saint-Sulpice, Assomption); Sœur Marie-de-Liguori (Juliette Girard, de Chicoutimi); Sœur Saint-Eusèbe (Marie Fugère, de Montréal); Sœur Marie-Hortense (Pauline Pigeon, de Montréal).

Agenouillées au pied de l'autel, elles marquent la rénovation de leurs vœux du définitif « toujours » qui les rive pour l'éternité à l'Époux des Vierges. C'est alors qu'exultantes de joie elles reçoivent l'anneau, signe extérieur de leur irrévocable serment, et que dans leur cœur éclate la reconnaissance. *Quid retribuam Domino!* Oui, que rendre au Seigneur pour toutes ses tendresses! Car, en somme, c'est encore donner bien peu que de donner tout ce que l'on a, quand, pour échange, on a le Roi du Ciel et ses immortelles promesses.

Nous prions notre Immaculée Mère de daigner remercier en notre nom, et de nous obtenir, à nous aussi un jour, cette insigne faveur, objet de nos plus ardents désirs.

Assistaient au chœur: MM. les Curés Ernest Poirier, de Saint-Lucien de Drummond; P.-E. Lassonde, de Saint-Patrice de Tingwick; M. Marie-Eugène Labrosse, P. S. S.; les RR. PP. René Girard, Pierre Gouin, Arthur Sasseville, S. J.; Henri Gauthier, des Pères Blancs; MM. les abbés Alex. Paradis, Wilfrid Rioux, P. M. E.; Normand Guillette, vicaire à Saint-Hyacinthe; Robert Saint-Amand, de Saint-Hyacinthe; C. Bonin, du Séminaire de Joliette; MM. Bernard Guindon, Odina Poirier, eccl.; les RR. FF. Pavinus, Cléophas, Félix-Valois Morneau, Marcel Morneau, O. S. J. D.

Cette impressionnante cérémonie se termine par le Salut solennel du Saint Sacrement, où l'Hostie bénissante appelle sur toute l'assemblée des grâces nombreuses.

Les élues jouissent ensuite de la présence de leurs chers parents jusqu'à l'heure du souper alors qu'on se dit « au revoir, à demain », car tout ce lendemain fait partie de la fête nuptiale.

Comme d'habitude, avant le repas du soir, a lieu le couronnement des Sœurs de vœux perpétuels. C'est notre bonne Mère Sainte-Marie-Madeleine qui, au nom et en la place de notre Mère Supérieure générale (laquelle ne peut être remplacée par notre chère Mère Assistante qui garde la chambre), dépose les blancs lis sur le front de chacune pendant qu'un chœur de voix fait entendre le *Veni Sponsa Christi*, chants et gestes symboliques qui parlent des divines prédilections et des rémunérations éternelles.

Une journée si bien remplie fait déborder tous les cœurs de reconnaissance. Aussi cette note dominante nous fait-elle redire sans cesse: *Magnificat! Magnificat!*

Jeudi 8 août

La grand'messe de ce matin marque le début des Quarante-Heures en notre Maison. Comme nous voudrions apporter à Jésus-Hostie, pendant ce temps de réparation, l'ardeur des cierges qui se consomment, et faire de nos cœurs autant de fleurs qui distillent leurs parfums à la gloire du Dieu Eucharistique! Mais laissons parler ces symboles dont l'autel est orné à profusion et ajoutons-y nos hommages. Offrons à notre Sauveur nos désirs, notre volonté de l'aimer pour tous ceux qui ne l'aiment pas, de réparer pour tant de profanations, d'oublis, d'indifférence qui contristent son divin Cœur. Durant les Gardes d'honneur de jour et de nuit, ainsi qu'aux heures saintes qui nous réunissent à la chapelle chaque soir, prières, chants et amendes honorables alternent et se multiplient à cette intention.

Ce jour coïncide en plus avec l'anniversaire de profession de notre Vénérée Mère Fondatrice, jour qui reste marqué du cachet de la reconnaissance. Nous profitons de ces temps de grâces pour implorer de précieuses bénédictions en faveur de celle à qui nous devons tant, et dont le zèle, nous dit-on, était si ingénieux pour la belle ornementation du sanctuaire.

Avec quel bonheur aussi et quel empressement nous accueillons les trente nouvelles petites sœurs dont la Vierge Immaculée renforcit en ce

jour notre Volière! Le regard de prédilection que Jésus a jeté sur elles comme sur nous, en nous conviant à la même vigne, a déjà créé cette fraternelle affection qui nous leur fait souhaiter ce soir la plus cordiale bienvenue.

Nous faisons des vœux pour que le bon Maître garde dans son « jardin fermé » ces âmes désireuses de travailler pour sa gloire, et pour que notre céleste Mère continue de les prévenir de ses faveurs.

Mercredi 14 août

C'est avec plaisir que nous recevions cet après-midi, dans notre chapelle, un groupe de fillettes de la paroisse de Saint-Christophe. Cette petite réunion eut lieu à l'occasion d'une journée mariale organisée par un ecclésiastique dévoué du Séminaire des Missions-Étrangères, journée qu'elles passèrent en plein air sous la garde de quelques révérendes Sœurs de la Présentation-de-Marie, et qui ne pouvait mieux se terminer que par cette pieuse halte aux pieds de Jésus-Hostie.

Au Salut du Saint Sacrement, où les fillettes elles-mêmes firent les frais du chant, nous avons prié Jésus, l'Ami des enfants, de leur accorder à toutes un amour tout particulier envers sa divine Mère, une filiale dévotion qui attire sur leur vie entière des grâces de spéciale protection.

Jeudi 15 août

C'est ce soir que notre bonne Maîtresse désigne à chacune son nouvel emploi pour le prochain semestre, changement que le départ des jeunes professes occasionne toujours. Nous nous empressons de demander les renseignements nécessaires pour la bonne exécution du travail à faire. Toutes nous sommes contentes de l'office qui nous est départi puisque l'obéissance est la garantie de la volonté de Dieu qui nous attend là avec ses grâces. Aussi sommes-nous déterminées à le remplir aussi parfaitement que possible pour lui plaire et nous sanctifier selon ses desseins.

C'est à l'aimable Vierge de Nazareth que nous confions ces résolutions, la priant de nous aider à toujours bien faire tout notre devoir et d'être elle-même, à chaque instant, notre charitable institutrice comme elle est notre modèle.

Samedi 17 août

Une petite cérémonie, pieuse et touchante, vient couronner ce jour, veille de la solennité de l'Assomption.

À sept heures et demie, dans la salle du Noviciat, nous nous joignons à nos sœurs benjamines, les postulantes, conviées à prendre rang au pied de la statue de la Très Sainte Vierge. Notre bonne Maîtresse dispense d'abord de sages conseils, nous rappelant combien grande est la vocation missionnaire et la nécessité d'être fidèle jusque dans les plus menus détails. Car, nous dit-elle, rien n'est petit au service de Dieu; nous grandirons d'autant plus nos actions que nous y mettrons plus d'amour, et notre bonheur sera toujours en proportion de notre ferveur et de notre générosité.

Le moyen efficace, entre tous, de suivre sûrement le chemin du devoir, c'est de marcher toujours une main dans celle de la Très Sainte Vierge et l'autre dans celles de nos Mères qui la remplacent ici auprès de nous.

Nous gravons en notre mémoire ces salutaires conseils pour les mettre constamment en pratique dans notre vie religieuse quotidienne.

Nos petites sœurs s'avancent ensuite et reçoivent, en les baisant avec respect, le voile noir et la ceinture bleue qui leur rappelleront les vêtements mêmes de notre Immaculée Mère. Ayant revêtu ces livrées, toutes s'agenouillent et ensemble nous récitons la belle consécration: « O ma Souveraine, ô ma Mère. » Puis, le tout se termine par le chant du pieux cantique: « Prends mon cœur le voilà. »

Comme il reste quelques minutes avant la prière du soir, un *Deo Gratias* nous est accordé. Nous en profitons pour offrir nos souhaits de persévérance et de bonheur à nos chères benjamines toutes transformées sous ces nouveaux insignes.

Que notre Immaculée Mère daigne les bénir et réaliser de chacune le noble idéal de devenir une vraie missionnaire!

Dimanche 18 août

C'est double fête aujourd'hui, et de toute première classe, chacune en sa catégorie.

Unies à la sainte Église et aux bienheureux du Paradis, nous célébrons la glorieuse Assomption de la divine Vierge. Et comme cette solennité coïncide avec le quatorzième dimanche après la Pentecôte qu'on appelle « de la Providence », c'est en même temps la fête patronale de notre chère Mère Supérieure générale.

Nous faisons monter de concert vers le ciel et nos hommages à la Vierge Immaculée et les vœux que nous lui adressons pour le bonheur de celle qui conduit ici-bas notre heureuse barque. Messe, communion et toutes nos prières de ce jour sont, bien entendu, à ses intentions.

Nous n'aurons pas le plaisir de la recevoir comme d'habitude en cette circonstance, et de lui exprimer notre filial amour et notre gratitude par une petite fête, mais nous comptons bien pouvoir prendre notre revanche à son retour.

Pour aujourd'hui, nous jouissons du beau congé que ces deux fêtes nous apportent, et nous multiplions nos invocations à Notre-Dame de la Providence, surtout au chant du rosaire, la priant de faire fructifier au centuple la bonne semence jetée par notre bonne Mère durant tout le cours de son long voyage, et d'être constamment pour elle son Étoile et sa douce Providence.

Samedi 28 septembre

Le suprême *Veni Sponsa Christi* a déjà résonné pour notre chère Sœur Saint-Aimé. Bien que nous fussions prévenues hier d'un changement sérieux dans son état de santé, nous ne fûmes pas peu surprises d'apprendre, ce matin, que son âme s'était déjà envolée vers Celui qui l'attirait là-haut. Sa mort fut aussi douce que paisible fut sa vie.

Sœur Saint-Aimé, née Annette Allard, de Sainte-Élisabeth de Joliette, entra en 1928 dans notre Communauté, où sa sœur aînée l'avait précédée; elle y fit sa première profession deux ans et demi plus tard.

Depuis ce jour elle n'avait pas quitté la Maison Mère quand, il y a près de deux ans, elle abandonna le nid de la Côte-des-Neiges pour l'Hôpital Chinois.

Notre chère Sœur avait, depuis quelque temps, à surmonter de fortes crises cardiaques et c'est après une de ces secousses que, hier soir, vers neuf heures, elle rendit sa belle âme à Dieu.

Dès ce matin, on transporta en notre Maison sa dépouille mortelle où elle repose dans son modeste cercueil sous le regard de la Vierge Immaculée.

Avec la famille de notre chère disparue, novices et postulantes se succèdent pour réciter les Avé du Rosaire qu'elle-même a tant de fois répétés.

Le service de notre chère Sœur aura lieu lundi matin, en la chapelle du Noviciat, et sera chanté par M. l'abbé A. Lalande, vicaire à Sainte-Élisabeth.

Heure de garde à la Sainte Vierge

Le premier samedi de chaque mois, de 8 heures du matin à 6 heures du soir, est faite une garde d'honneur à la Sainte Vierge dans la chapelle de la Maison Mère des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, par les personnes de tout âge et de toute condition.

Dans l'après-midi, à 3 heures, a lieu une instruction sur les prérogatives de la Mère de Dieu, laquelle est suivie de la bénédiction du Saint Sacrement.

Ceux et celles qui désirent s'unir à ce concert d'amour, de reconnaissance, de réparation et de supplication envers la Reine du ciel sont les bienvenus.

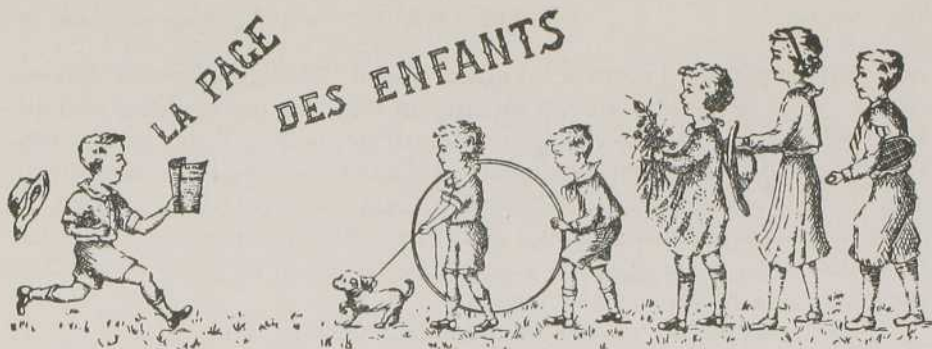
*
* *

Quand, par nos suffrages, nous délivrons une âme du Purgatoire, nous faisons une chose aussi agréable et aussi chère à Jésus-Christ, que si nous l'avions racheté lui-même! Et quand le temps en sera venu, pour notre récompense, il nous rendra entièrement ce bien.

Sainte BRIGITTE.

Parole de vérité

Jean Pic, prince de La Mirandole, ce prodige d'esprit et de science, qui mourut en 1494, à la trente-deuxième année de son âge, et qui, après s'être convaincu du néant des choses humaines, vécut en philosophe chrétien, s'exprimait de la sorte sur les avantages de la solitude et sur le mépris du monde: « Plusieurs s'imaginent que le plus grand bonheur de cette vie consiste à être constitué en dignité ou en puissance, à jouir de l'abondance, à être environné de l'éclat d'une cour. Vous ne pouvez ignorer que rien de tout cela ne m'a manqué: eh bien! je vous assure que je n'ai jamais goûté de vraie satisfaction que dans la retraite et dans la contemplation. Si les césars pouvaient parler du fond de leurs tombeaux, je suis persuadé qu'ils déclareraient que Pic est plus heureux dans la solitude qu'ils ne l'étaient dans le gouvernement de l'univers; et s'il était possible que les morts revinssent sur la terre, ils aimeraient mieux subir sur-le-champ une seconde mort, que de courir une seconde fois le risque de perdre leur âme dans l'exercice des fonctions publiques. »



MES BIEN CHERS ENFANTS,

Du fond de ma solitude, j'entends dans le lointain un grand tumulte de voix plaintives, angoissées..., voix d'hommes, voix de femmes, voix d'enfants... Leurs lugubres accents pénètrent jusqu'au plus intime de mon âme, mais ne troublent point la paix de ma béatitude.

A propos, saviez-vous que votre Grand Ami vivait dans la solitude ? Eh bien ! oui, il habite la plus délicieuse, la plus vaste, la plus respectée des solitudes ; il y peut tout à son aise tantôt s'asseoir sous les frais ombrages d'un riant bosquet pour y admirer les beautés de la nature, y écouter le chant des oiseaux ; tantôt se promener dans une prairie émaillée de fleurs ; tantôt s'arrêter au charme d'un gai ruisseau ou contempler les splendeurs de la mer ; tantôt mesurer, sur le faite d'un mont, l'étendue de l'œuvre de la création. Il y converse souvent, mais sans bruit de paroles, avec le Maître ou la Maîtresse de ces lieux, ou avec leurs serviteurs, et ces doux entretiens font sa félicité... Où pensez-vous que se trouve ma solitude ?...

— Vous avez bien deviné. Elle est tout intérieure et se trouve dans mon cœur. Elle est délicieuse parce que Dieu y est toujours présent par sa grâce, que la Très Sainte Vierge, les Anges et les Saints y font de fréquentes visites par leurs inspirations. Elle est vaste, parce que j'y porte le monde...

— Le monde!... Qu'est-ce que cela veut dire ?

— Tout à l'heure, vous comprendrez. Passons... Elle est respectée, parce que j'en possède la clef et que nul mortel n'y peut pénétrer sans mon consentement.

Ce propos peut vous laisser croire, mes Enfants, que votre Grand Ami a peu d'occupations extérieures. Tout au contraire, il en a beaucoup ; mais partout où il va il porte avec lui sa solitude et, quoi qu'il fasse, qu'il pense ou qu'il dise, il exécute tout dans la paix de sa béatitude.

— Incompréhensible!...

— Non, mes Enfants, pas incompréhensible. C'est que, sans doute, vous jugez de la chose à la façon de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus quand elle avait huit ans. Vous avez sans doute lu quelque part que Thérèse à cet âge éprouvait déjà un vif désir de la solitude, désir que partageait sa petite cousine Marie.

« Bien souvent, écrit Thérèse dans l'histoire de sa vie, Marie et Thérèse devenaient deux anachorètes très pénitents, ne possédant qu'une pauvre cabane, un petit champ de blé, et un jardin pour y cultiver quelques légumes. Leur vie s'écoulait dans une contemplation continuelle ; c'est-à-dire

que l'un remplaçait l'autre à l'oraison, quand il fallait s'occuper à la vie active. Tout se faisait avec une entente, un silence et des manières parfaitement religieuses. Si nous allions en promenade, notre jeu continuait même dans la rue: les deux ermites récitaient le chapelet, se servant de leurs doigts, afin de ne pas montrer leur dévotion à l'indiscret public. Cependant, un jour, *le solitaire Thérèse* s'oublia: ayant reçu un gâteau pour sa collation, il fit, avant de le manger, un grand signe de croix; et plusieurs profanes du siècle ne se privèrent pas de sourire.

« Notre union de volonté passait quelquefois les bornes. Un soir, en revenant de l'Abbaye, nous voulûmes imiter la modestie des solitaires. Je dis à Marie: « Conduis-moi, je vais fermer les yeux. — Je veux les fermer aussi », me répondit-elle; et chacune fit sa volonté.

« Nous marchions sur un trottoir, nous n'avions donc pas à craindre les voitures. Mais après une agréable promenade de quelques minutes, où les deux étourdies savouraient les délices de marcher sans y voir, elles tombèrent ensemble sur des caisses placées à la porte d'un magasin et les renversèrent du même coup. Aussitôt, le marchand sortit tout en colère pour relever sa marchandise; mais les aveugles volontaires s'étaient bien relevées toutes seules et marchaient à pas précipités, les yeux grands ouverts et les oreilles aussi, pour entendre les justes reproches de Jeanne qui paraissait aussi fâchée que le marchand. »

Thérèse alors n'avait que huit ans, mais quand elle en eut quinze, quand elle fut entrée au Carmel, qu'elle fut devenue l'Épouse de Jésus, bien vite elle comprit de quelle solitude son âme avait besoin et sans tarder elle l'établit dans son cœur. A cette fin, elle rompit énergiquement tous les liens qui le tenaient ouvert aux créatures et elle s'y enferma avec son divin Époux pour y vivre d'amour, de confiance et d'immolation, pour y travailler à sa sanctification et au salut des âmes; mais cela, vous le comprenez bien, ne l'empêchait pas de vaquer à ses occupations.



« Marie et Thérèse devenaient deux anachorètes très pénitents... »

Vive la solitude
 Tout au fond de son cœur!
 Sa douce quiétude
 Procure le bonheur.

Donc, du fond de ma solitude, j'entends dans le lointain un grand tumulte de voix plaintives, angoissées..., voix d'hommes, voix

de femmes, voix d'enfants..., et leurs lugubres accents me pénètrent au plus intime de l'âme.

— Pourquoi ?

— Parce que ces voix expriment une infinité de souffrances physiques et morales, souffrances physiques plus nombreuses et plus intenses que jamais, depuis que la guerre exerce ses ravages parmi les hommes; souffrances morales incalculables et qui font couler des ruisseaux de larmes. Oh! comme je voudrais pouvoir guérir toutes ces souffrances, sécher toutes ces larmes!... Pour cela il faudrait extirper le péché du monde, car la souffrance est entrée dans le monde avec le péché comme condition expiatoire; c'est le péché qui l'y maintient et l'y fait déborder dans la mesure où il débordé lui-même. Otons le péché du monde et la « vallée de larmes » deviendra « vallée de joies »; l'épreuve nécessaire au salut, envoyée par Dieu, ne sera plus une peine.

— Mais comment parvenir à cela ?

— Je vous ai déjà invités, mes Enfants, à la conquête du monde, ainsi que toutes les grandes personnes qui veulent se faire enfants par la pureté, la confiance et l'amour, conquête non pas telle que la poursuivent les conquérants d'aujourd'hui qui se disputent les continents et les mers; à ceux-là je répète la parole de Notre-Seigneur: « Que sert à l'homme de gagner l'univers s'il vient à perdre son âme ? » mais conquête toute spirituelle, conquête des âmes, c'est-à-dire victoire sur le péché.

La main dans la main, nous avons commencé notre chaîne autour du globe et nous avons lancé sur les pécheurs les flèches de nos prières, de nos sacrifices et de nos communions fréquentes; mais aujourd'hui, je viens renouveler votre ardeur à la tâche et vous offrir un nouveau moyen de la soutenir. Quel est ce moyen?...

— Allons, je vois que vous ne parviendrez pas à le découvrir. Ce moyen, c'est... c'est de porter le monde dans votre cœur.

— Comment cela ?

— Exemple: supposons que vous possédiez un jouet, lequel fait l'objet de toutes vos attentions, parce que vous l'aimez beaucoup. Quel rapport y a-t-il entre ce jouet et vous ? Il y a qu'un sentiment d'amour, très vif en votre cœur, l'enveloppe tout entier et attire souvent votre pensée vers lui. Qu'on veuille vous enlever ce jouet, votre cœur est aux abois... Qu'on vous l'enlève, il éprouve un déchirement... Donc, ce jouet tient une place dans votre cœur ! Vous l'y portez, n'est-il pas vrai ?

Ainsi, je voudrais que vous portiez le monde, c'est-à-dire le globe de la terre avec ses pécheurs incalculables et son milliard de païens, afin que vous les gagniez tous au bon Dieu; avec son Jésus s'immolant sans cesse en divers points de l'univers, afin que souvent dans la journée vous l'offriez au Père céleste avec ses mérites infinis pour le salut du monde; avec ses âmes fidèles et justes qui gravitent autour des Tabernacles, afin que vous vous unissiez fréquemment à elles pour rendre vos prières, sacrifices, messes et communions plus efficaces, vous souvenant que l'union fait la force; avec ses vastes solitudes pour que vous veniez vous y reposer des vains bruits du dehors, y admirer les beautés de la nature, y converser familièrement

avec le Ciel, pour que surtout, à l'imitation de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, vous y méditez efficacement sur les moyens de devenir des enfants très vertueux et de travailler beaucoup au salut des âmes.

LE SALUT DES ÂMES

Le salut des âmes, mes Enfants, devrait faire l'occupation première de tout vrai chrétien, à plus forte raison doit-il être la passion de tous ceux qui ont charge d'âmes: les pères et mères, instituteurs, institutrices, prêtres, religieux, religieuses, pontifes de la sainte Église et par-dessus tout le Pontife souverain, Notre Saint Père le Pape. Oh! comme il donnait une preuve éclatante de sa passion des âmes le saint Pape Pie XI quand il s'écriait: « En vérité, tant que la Providence divine Nous conservera un souffle de vie, cette partie de Notre charge apostolique sera pour Nous un objet d'anxieuses et continuelles préoccupations; que de fois, à la pensée des païens, qui sont au nombre d'un milliard, Notre esprit ne trouve plus de repos! Nous croyons Nous-même entendre cette voix cinglante: « Crie, ne t'arrête point, fais retentir ta voix comme une trompette. »

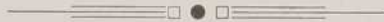
Son digne successeur, Pie XII, non moins zélé, souffre intensément des malheurs qui assaillent une grande partie de son troupeau et compromettent son salut éternel. Plusieurs fois déjà il a fait entendre sa voix à l'univers, voix d'un Pasteur sage, tendre et dévoué, qui chérit ses brebis, leur montre la route des bons pâturages et les défend contre les loups... Et l'on sait que, pour la conversion du monde et le retour de la paix, il exerce sur sa personne de saintes cruautés, que, nuit et jour, il fait monter vers le ciel d'ardentes supplications pour fléchir le courroux de Dieu, justement allumé contre les hommes par les crimes innombrables dont ils se sont rendus et se rendent coupables tous les jours.

Ces grands exemples, mes Enfants, ne nous sont-ils pas de précieux encouragements à nous dévouer toujours plus au salut des pécheurs et des infidèles?... Ne nous est-il pas aussi bien encourageant de penser que lorsque l'on travaille au salut des âmes, l'on procure la gloire de Dieu et que lorsqu'on procure la gloire de Dieu l'on prépare sa propre gloire éternelle?...

Je vous laisse, mes chers Enfants, avec ces réflexions...

Votre Grand Ami,

LE PRÉCURSEUR.



Celui qui prie pour les missionnaires sert trois intérêts: celui du bon Dieu, car un missionnaire arrache les âmes à Satan et les donne à Jésus-Christ; celui du missionnaire pour lequel il intercède, et aussi le sien propre car par ses prières il obtient des secours pour ses propres besoins.

Père L.-F. NEMPON, M. E.

Si vous avez fait connaître un peu et aimer beaucoup le nom adorable de Dieu, vous avez fait la plus grande chose qui soit en ce monde, et le reste n'est rien.

Général DE SONIS.

Reconnaissance à la Sainte Vierge

POUR FAVEURS OBTENUES



*O Marie, l'univers entier
pérorait avant que vous refusiez
votre assistance à qui vous
implore du fond de son cœur.*

remercie de tout cœur la Très Sainte Vierge pour grâce obtenue et sollicite une nouvelle faveur. Mme M. M., **Fort-Kent, Maine**. — Reconnaissance à la Sainte Vierge pour le succès d'une grave opération de mon petit garçon. Mme G. L., **Saint-Jean, Ile d'Orléans**. — Veuillez remercier notre bonne Mère du Ciel pour une grande faveur qu'elle m'a obtenue; je sollicite de nouveau une grâce très importante. Anonyme, **Saint-Alban**. — Remerciements pour faveur obtenue après promesse de publication. Une intéressée à vos missions, **Plessisville**. — Reconnaissance pour grâce reçue. M. et Mme A. D. — Merci à notre bonne Mère du Ciel pour sa protection. M. B. G., **Montréal**. — Grand merci pour faveur obtenue. Une abonnée, **Saint-Joseph-de-Sorel**. — Vive reconnaissance à la Sainte Vierge pour faveur obtenue; je la prie de me continuer sa maternelle protection. A. L., **Montréal**. — Reconnaissance profonde à Marie pour sa protection spéciale sur notre famille. Mme E. D. — Remerciements pour faveur obtenue. Mme N. B., **West-Warwick**. — Vive gratitude envers la Sainte Vierge pour le merveilleux changement survenu dans la conduite de mes deux garçons. Mme P.-A. G., **Worcester, Mass.** — Je m'acquitte d'une promesse en action de grâces pour faveur obtenue. Mlle H. L., **Drummond**. — Reconnaissance à notre Immaculée Mère pour faveur obtenue; nous la prions de nous continuer sa protection. Mme M. M., **Rosemont**. — Remerciements pour bienfaits reçus de la Très Sainte Vierge. Mme L. D., **Notre-Dame-de-Grâce**. — Grand merci à la Sainte Vierge pour ses maternels bienfaits. Mlle R. B., **Saint-Joseph de Beauce**. — La Sainte Vierge a daigné m'accorder une grande grâce; de tout cœur je l'en remercie. Mme N. A., **Chicopee, Mass.** — Reconnaissance à la Sainte Vierge qui m'a obtenu une faveur depuis longtemps désirée. Anonyme, **Drummondville**. — Remerciements pour réussite d'une affaire importante. Mme P. J., **Saint-Tite, comté de Laviolette**. — Merci du cœur à notre Mère Immaculée pour le succès d'une grave opération et le recouvrement de ma santé. Mlle M.-B. L., **Sainte-Hedwige**. — Sincères remerciements pour faveur obtenue. Une abonnée, **Sainte-Rose**. — Reconnaissance à la Sainte Vierge pour grâces reçues. M. et Mme M. L. — Reconnaissance à la Sainte Vierge pour faveur obtenue. Mme E. S., **Montréal**. — Je m'acquitte d'une promesse en action de grâces envers la Sainte Vierge pour guérison obtenue. G. A., **Montréal**. — Remerciements à la bonne Sainte Vierge pour grâce obtenue après promesse de publication. B. Dandurand. — Remerciements à notre bonne Mère du Ciel pour faveur obtenue. Mme J.-D. C., **Drummondville**. — Grand merci à la Sainte Vierge pour faveur obtenue. Mme H. B., **Duparquet**. — La Sainte Vierge a obtenu un emploi à mon garçon, veuillez la remercier avec moi. Mme E. L., **Verdun**. — Vive gratitude envers notre bonne Mère du Ciel pour grâce reçue. Mme J.-B. H., **Sainte-Thérèse**. — Sincères remerciements à Notre-Dame du Perpétuel Secours pour faveurs obtenues par son intercession. Je lui recommande la conversion de mon fils et une guérison. Mme C.-A. G., **Montréal**. — Reconnaissance à la Sainte Vierge pour amélioration dans l'état de santé de ma jeune fille; je la prie de vouloir bien la guérir complètement. Mme P. R., **Montréal**. — Ma plus vive gratitude à l'Immaculée Conception pour bienfaits reçus. Mme R.-A. L., **Sanford, Maine**. — Je m'acquitte d'une promesse en action de grâces envers Marie Immaculée, pour faveur obtenue. Mme W. L., **Montréal**. — Vive reconnaissance pour faveur obtenue. M. et Mme A. Tétreault, **Maisonneuve**. — Reconnaissance à la Sainte Vierge pour position obtenue. Mme E. B. — Vive gratitude pour bienfaits reçus de notre Mère du ciel. Nous sollicitons de nouveau sa

toute-puissante assistance. Mme A. L., **Sayabec**. — J'accomplis ma promesse en l'honneur de la Sainte Vierge, en remerciement d'une faveur qui m'a été octroyée. Mlle L. D., **Saint-Augustin**. — Reconnaissance à la très Sainte Vierge pour faveur obtenue. Mme M. Sauvé. — Hommage de gratitude envers Notre-Dame des Missions pour les grâces dont elle m'a comblée. Mme M. S. — Remerciement pour position obtenue. I. D., **Ville-Saint-Pierre**. — Je m'acquitte d'une promesse en actions de grâces envers la Sainte Vierge. A. C., **Cacouna**. — Je viens remercier la Vierge Immaculée pour la guérison de mon fils. Mme O. P., **Saint-Louis-de-Gonzague**.

RECONNAISSANCE A DIVERS SAINTS

Reconnaissance pour position obtenue par l'intercession de l'Immaculée Conception et de sainte Bernadette. M. Georges Héту, **Montréal**. — Remerciements à la bonne sainte Anne et à saint Antoine pour faveur obtenue. Mme U. D., **Montréal**. — Reconnaissants merci à la Sainte Vierge et à sainte Anne pour guérison obtenue après promesse de publication. D. L., **Newton-Falls, N.-Y.** — Ma vive reconnaissance au Sacré Cœur, à la bonne sainte Anne et à sainte Rose, pour grâces obtenues par leur intercession. Une abonnée, **Sainte-Rose de Laval**. — Je remercie la Sainte Vierge et sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus de m'avoir exaucé. J. L., **Indian-Orchard**. — Je m'acquitte d'une promesse en action de grâces envers saint François Xavier pour faveur obtenue. Mme J.-O. B., **Chicopee-Falls**. — Vive reconnaissance à saint Jude et aux âmes du Purgatoire pour grande faveur obtenue après promesse de publication. Une garde-malade. — Je remercie Notre-Dame du Perpétuel Secours et la bonne sainte Anne pour plusieurs grâces reçues. Mlle E. L., **Windsor, Ont.** — Je remercie saint Antoine de Padoue pour une faveur obtenue; je recommande à la Sainte Vierge, à saint Antoine et à sainte Thérèse plusieurs autres intentions. Anonyme. — Je m'acquitte d'une promesse en reconnaissance envers la Très Sainte Vierge et sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour la réussite d'une grave opération; je me recommande de nouveau à elles pour le succès d'une seconde opération devant avoir lieu prochainement. Mme T. Plourde, **Fall-River, Mass.** — Remerciements à Notre-Dame du Perpétuel Secours et à saint Antoine pour location d'un logement après promesse de publication. Un propriétaire de **Montréal**.

UNE messe est célébrée chaque semaine dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs vivants.

Voulez-vous savoir ?

Voulez-vous savoir si vous êtes inscrits au livre de vie ? Je vais vous l'apprendre, autant qu'il est permis ici-bas. Allons chercher votre nom. Où donc ? Peut-être saurons-nous lire dans le cœur de Marie ? Tous ceux dont les noms sont inscrits là sont prédestinés. Tous ceux qui appartiennent à Marie appartiennent à Jésus. Et comment lirai-je dans le cœur de Marie ? En lisant dans le vôtre. Sentez-vous dans votre cœur un amour tendre et fort pour Marie ? Oui. Eh bien ! elle vous aime de même. Si son nom est gravé au fond de votre cœur, le vôtre est gravé aussi au fond du sien.

Cardinal PIE.

* * *

Oh ! ce n'est pas assez de tenir à la Sainte Vierge par les liens d'une tendre dévotion, il faut encore que notre zèle ait la vertu d'allumer ce feu sacré dans les âmes.

Aimer et faire aimer Marie, c'est l'apostolat le plus sublime, le plus consolant ; c'est la joie et le ciel anticipé pour un cœur vraiment chrétien.

L'abbé HIMONET.

RECOMMANDATIONS

O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous!



Aimer Marie, quelle consolation ici-bas, la faire aimer, quelle assurance pour l'heure de la mort. — S. BERNARD.

Une mère supplie la Sainte Vierge de lui obtenir la guérison de sa petite fille qui souffre de maladie nerveuse. Mme A. Thibodeau, **Shawinigan**. — Avec confiance, je demande la santé pour ma fillette. Une abonnée, **Shawinigan**. — Intention spéciale. Une abonnée. — Je demande une neuvaine pour obtenir le retour de mon frère. Une abonnée au « Précurseur ». — Une personne souffrant de rhumatisme sollicite sa guérison. Mme O. Bellemare, **Shawinigan**. — Veuillez prier pour que mon mari obtienne la position qu'il désire. Mme A. P., **Montréal**. — Je viens avec confiance réclamer le secours de la Sainte Vierge pour me corriger d'une habitude qui date de quarante-cinq ans. Anonyme. — Une position permanente pour mon mari. Mme A. B. — Je sollicite des prières pour trois intentions spéciales. Une abonnée. — La guérison de ma mère. Mme L. L. — Je recommande à la Sainte Vierge la guérison de mon mari souffrant d'une maladie d'estomac. Mme D. Prince. — Je demande à notre Mère du ciel de nous donner la santé, les moyens de vivre convenablement et la réussite de nos entreprises. Mme R. T. — La santé, du courage et la vente d'une propriété. M. F. C., **Saint-Antoine**. — Veuillez prier pour que mon mari cesse de s'enivrer, je suis découragée. Une abonnée. — La conversion d'un père et de ses fils. Mlle M. B. — Le règlement d'une succession; bons salaires; une sœur garde-malade. Mme A.-H. B. — Un emploi permanent pour mon fils marié. Une mère affligée. — Une mère demande la conversion de son fils. Une abonnée, **Montréal**. — La réussite pour un frère qui depuis huit ans se débat dans un commerce bien difficile. Anonyme. — Ardente supplication à la Sainte Vierge pour la solution d'un problème de famille délicat et important. Une abonnée. — Je me recommande à Marie pour obtenir deux grandes faveurs. Mme R. C. — Conjurez le Seigneur de me donner la santé et du travail. Mlle A. G., **Montréal**. — Des prières, s'il vous plaît, pour toute ma famille, spécialement pour un de mes fils, afin qu'il soit fidèle à ses devoirs d'écolier. Mme C. L. — Une bonne santé et une position pour mon frère. Mlle D. Renaud, **Viauville**. — Je vous supplie de faire une neuvaine pour la guérison d'une surdité survenue à la suite d'une maladie. Mme C. C., **Petit-Rocher-Nord, N.-B.** — Daigne la Sainte Vierge nous faire trouver du travail. Mme J. L., **Biddeford, Me.** — J'ai perdu mes seuls soutiens: mon mari et ma fille; veuillez prier pour moi, car je suis malade. Mme G. C., **Drummondville**. — Je recommande des besoins urgents. Mme L., **Saint-Lambert**. — Deux grandes grâces sont sollicitées avec confiance de notre Mère du ciel. Mme H. C., **Verdun**. — Je suis veuve avec huit enfants; veuillez conjurer la Sainte Vierge de nous obtenir des revenus stables, afin de pouvoir vivre. Mme J.-P.-P. C. — Un jeune homme souffrant d'une maladie du rein et un père de famille sans travail. D. M. — Un souvenir dans vos prières, s'il vous plaît, pour toute ma famille et particulièrement pour mes fils. Mme C.-E. L. — La guérison d'un frère qui ne voit presque pas clair. Mme H. R., **Pointe-Claire**. — Un prompt rétablissement à la suite d'une grave opération. Mme A. L., **Worcester, Mass.** — Je viens de nouveau solliciter des prières pour ma guérison. Je suis affligée de plusieurs maladies qui m'empêchent de faire mon ouvrage et j'ai cinq enfants. Mme L. Guertin. — Pourriez-vous demander à la Sainte Vierge de m'obtenir la grâce de voir clair, au moins pour vaquer à mes occupations, car je suis pauvre? Mme J. P., **Hochelaga**. — Je recommande ma famille à vos prières. Mme H. J. — Mon mari a perdu sa position et nous sommes dans la détresse avec cinq enfants, suppliez la Sainte Vierge de nous venir en aide. Mme E. Moise, **Montréal**. — Une mère de famille, malade depuis trois ans, demande sa guérison. Mme U. M. — Veuillez prier pour mon mari et mon garçon. Mme B. T. — A Marie, Reine des Cœurs, je demande que mon mari cesse de prendre de la boisson. Anonyme. — Du soulagement dans une maladie. Mme D. D., **South-Berwick, Me.** — La santé et du travail pour toute ma famille. Mme D. G., **Dover, N.-H.** — Mon mari, malade depuis dix ans. Mme H. G. — Un travail permanent. Mme D. B., **Gardner, Mass.** — La guérison de mon père et autres faveurs spirituelles et temporelles. L'employée. — Intention spéciale. E. D., **Val-Gagné, Ont.** — La guérison d'une personne malade et autres grâces spéciales. Une bienfaitrice des missions, **Sainte-Anne-des-Plaines**. — Je demande à notre bonne Mère du Ciel de guérir mon mari qui souffre de paralysie. Une abonnée, **Shawinigan**.

On demande des prières aux intentions suivantes: conversions, 3; vocations, 4; guérisons, 10; positions, 12; intentions spéciales, 20.



NÉCROLOGIE

Mgr Jean-Baptiste Labossière, P. D., **Saint-Joseph de Salem, Mass.**;
M. le Curé Lonergan, **Lowell, Mass.**; Rév. Sœur Marie-de-Liguori, née Varin,
religieuse de Sainte-Croix; Mme Félix Ouellette, **Beauport**, mère de notre Sœur
Marie-de-la-Résurrection; M. William Sauvé, **Montréal**, père de nos Sœurs
Thérèse-d'Avila et Saint-Bernard; Mme Magloire Ménard, **Sainte-Élisabeth
de Joliette**, grand'mère de notre Sœur Sainte-Élisabeth; Mme Basile Carrière,
Hammond, Ont., grand'mère de notre Sœur Gabriel-de-l'Annonciation; Mme J.-
H. Brassard, **Jonquière**, grand'mère de notre Sœur Pauline-Marie; Mme Jules-B.
Garant, **Québec**, grand'mère de notre Sœur Françoise-Romaine, novice; Mme T.-
Zéphirin Parizeau, Mme John Graham, **Outremont**; M. Gordon Provencher,
Mme Joseph Ricard, Mme Narcisse Lemay, M. J.-Adalbert Délisle, M. Adélar
Pelletier, Mme J.-B. Dubois, M. Alfred Barrette, **Montréal**; M. Louis Chatelle,
Ville-Lasalle; Mme J.-L. Tourigny, **Saint-Tite de Laviolette**; Mme Edmond
Plante, Mme Théophile Vermette, M. Eugène Savard, M. Paul Lapointe, M. Té-
lesphore Brulotte, M. Cyrille Lefebvre, **Québec**; Mlle Stella Garon, **Rimouski**;
M. Z. Chamberland, **Les Trois-Rivières**; Mme Pierre-Arsène Gadbois, M. Al-
phonse Jean, Mme Élie Brodeur, Mme Régis Barré, **Granby**; M. Herménégilde
Tanguay, **Saint-Léon-de-Standon**; Mlle Stéphanie Couture, **Scott-Jonction**;
M. Jean-Baptiste Campeau, **Pointe-Fortune**; M. Évariste Sansfaçon, **Lorette-
ville**; M. Edmond Lescault, **Contrecœur**; Mme Napoléon Demers, M. André
Massé, M. Arthur Brodeur, **Saint-Hyacinthe**; Mme Charles Houle, Mme Auré-
lien Chicoine, **Saint-Dominique, comté de Bagot**; Mme André Baril, Mme O.
Hardy, **Shawinigan**; M. Ernest Dulude, **Sainte-Théodosie**; Mlle Georgiana
Rivest, **Repentigny**; Mme Honorius Fournier, **L'Islet**; Mme Henri Lavoie,
Pointe-au-Père; M. Albéric Barbe, **Fabre**; Mlle Madeleine Pagé, M. Charles-
Édouard Fréchette, **Fugèreville**; Mlle Georgette Tousignant, **Cap-de-la-Made-
leine**; Mme Roméo Lafrenière, Mme Joseph Cotnoir, **Guigues**; M. Wilfrid
Bourdon, **Saint-Eugène de Guigues**; Mlle Thérèse Lasanté, **Barraute**; Mlle
Cécile Asselin, **Beauport**; M. Napoléon Mercier, **Saint-Vallier**; Mme Alfred
Vary, **Ottawa, Ont.**; M. Paul Bourassa, M. Hervé Pinsonneault, **Paincourt**;
Ont.; Mme Gilbert Roy Sr, **Kirkland-Lake, Ont.**; M. Élisée Laferrière, **Man-
ville, R.-I.**; M. Joseph Payette, **Lowell, Mass.**; Mme Napoléon Rossignol,
Keegan, Me; Mme Willie T. Gamble, **Chicago, Ill.**; Mme Francis Houde,
Gardner, Mass.; Mme Napoléon Laporte, **Saint-Jean**; Mme Théodore Côté,
Stratford-Centre, P. Q.; Mme J.-E. Sirois, **Rivière-du-Loup Station**.

UNE messe de « Requiem » est célébrée chaque semaine dans la chapelle
des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux intentions
de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs défunts.



CARRÉ PHILIPPE
MONTRÉAL

Articles
ecclésiastiques

ACHÈTE BIEN
QUI ACHÈTE

CHEZ

Dupuis Frères

865, SAINTE-CATHERINE EST
MONTRÉAL

Bureau:
Tél. Amherst 9480

A. DURIVAGE

BOULANGER

*Pain de haute qualité
Nous avons une cuisson unique*

5276, RUE FABRE MONTRÉAL

Bureau-chef: FRontenac 8181
Bureau des ventes: LAncaster 3144

MARTINEAU FILS

LIMITÉE

Pierre de taille,
pierre concassée

517 EST, RUE MARIE-ANNE
MONTRÉAL

FÉLIX LABERGE

MARCHAND DE GRAINS
et MANUFACTURIER des moules laitières et a vicoles LA BERGÈRE

685, RUE SAINT-VALLIER

QUÉBEC

TÉL. 3-0596

CRANE

CRANE LIMITÉE: SIÈGE SOCIAL, 1170, SQUARE BEAVER HALL, MONTRÉAL

Robinetterie - Raccords - Fabrication sur tubes - Pompes
Appareils sanitaires et matériel pour chauffage central

J.-A. BÉLANGER

SPÉCIALISTE EN FOURRURES

Tél. Dollard 9013

6935, RUE ST-HUBERT (Coin Bélanger)
MONTRÉAL

**PHARMACIE
O. COUTURE**

51, rue St-Joseph
TÉL. 4-4031

29½, chemin Ste-Foy
TÉL. 7960

QUÉBEC

PRODUITS "ARCTIC"

Lait, Crème, Beurre et Crème à la glace
A l'avenir la crème à la glace sera livrée avec DRY ICE

LAITERIE DE QUÉBEC, Limitée - - Téléphone 7101

LAPORTE - HUDON - HÉBERT
LIMITÉE

MONTRÉAL

IMPORTATION ET GROS
EN ALIMENTATION

Fabricants de
MATELAS - MEUBLES
COUSSINS - OREILLERS

BOYER, LIMITÉE

3886, av. Henri-Julien Montréal

Réparations exécutées
avec soin

Belair 1700

Thé Noir du Ceylan - Thé Noir de Chine - Thé de Colombo
 Thé Vert de Chine - Thé Naturel du Japon
 En caisses, 1/2 caisses et nattes, 100, 80, 40, 25, 10 lbs
 Café Extra - Café Fancy - Café Royal - Rôtis et moulus
 En chaudières de 5, 10, 25, 50, 75 lbs et barilla de 100 lbs

LANGLOIS & PARADIS, LIMITÉE
 QUÉBEC

Où va votre argent ?

Dépensez-vous tout ce que vous gagnez ? Il est toujours possible de faire quelques économies. Économisez-vous autant que vous le pouvez ? Il est presque toujours possible d'économiser davantage. Ce qui compte, c'est l'épargne régulière. Mettez de côté chaque semaine, chaque quinzaine ou chaque mois, une partie de votre salaire ou de vos revenus. Ouvrez aujourd'hui un compte d'épargne à la

Banque Canadienne Nationale

Actif, plus de \$150,000,000

537 bureaux au Canada

66 succursales à Montréal

C.-X. TRANCHEMONTAGNE & CIE

J.-A. BERNIER, prop.

459, rue St-Sulpice - Montréal

ÉTABLIE EN 1892

Tél. Lancaster 1344

MARCHANDISES SÈCHES EN GROS

Spécialités pour communautés religieuses

Philippe Beaubien & Cie

ACCESSOIRES ELECTRIQUES
 en gros

5632, ave. du Parc

MONTREAL

CA. 5731*

RIOUX & PETTIGREW, Limitée

MAISON FONDÉE EN 1860

— THÉ ET CAFÉ

ÉPICIERS

EN GROS

48, RUE SAINT-PAUL

:::

:::

:::

:::

:::

QUÉBEC

CREVIER & FILS

MOBILIERS D'ÉGLISES

Autels - Confessionnaux - Stalles de Chœur - Catafalques - Fonts baptismaux - Banquettes - Piédestaux - Tables de communion - Chaires à prêcher - Vestiaires - etc. - Moulures - Ornaments - Chapiteaux.

2118, RUE CLARKE, MONTRÉAL — Maison établie en 1896

LA COMPAGNIE DE LAVAL, Limitée

Manufacturiers de machineries de crèmerie, laiterie, fromagerie et ferme

135, RUE ST-PIERRE, MONTRÉAL :: :: :: TÉL. MARQUETTE 7324

CANADIAN CORK COMPANY LIMITED

MONTRÉAL

518 EST, RUE NOTRE-DAME

TÉL. HARBOUR 4649

LIÈGE

Isolation pour chambres froides, tuyaux, couvertures, murs, planchers



Exigez toujours la farine

CHEF ROYAL

la meilleure farine du Canada
pour tous les usages.

Et pour les déjeuners
délicieux et nourrissants
employez les

GRUAU OGILVIE et

OGILVIE FLAKES

le nouveau
mélange de céréales.

AYERS LIMITED

ÉTABLI EN 1870

COUVERTURES
COUVRE - LITS

[[De qualité supérieure
Garantis de laine pure]]

LACHUTE MILLS, P. Q.

HEURES DE CONSULTATIONS:
DE 10 H. A MIDI, DE 2 H. A 4 H. DE L'APRÈS-MIDI
LES LUNDI, MERCREDI ET VENDREDI SOIR,
DE 7 H. A 8 H.

Clinique TOUSIGNANT

Spécialités: des YEUX, du NEZ,
des OREILLES et de la GORGE.

525, RUE SAINT-JEAN
QUÉBEC

TÉL. CRESCENT 3181

Queen's Jubilee Laundry, Ltée
ARTHUR CREVIER, PRÉSIDENT
(Angle St-Urbain)
75, AV. LAURIER OUEST

PRODUITS DE QUALITE

LAIT
CRÈME
BEURRE
CRÈME GLACÉE

FRONTENAC 3121

J. Joubert
LIMITÉE

SORRENTO MACARONI
Limitée

Fabricants des fameuses pâtes

SORRENTO
et
CAPRI

TÉL. LANCASTER 2261

Établie en 1889

Genin, Trudeau & Cie
Limitée

Objets de piété

Voyages Modernes

38, RUE NOTRE-DAME OUEST
MONTRÉAL

TÉL. BELAIR 2421

J.-S. JODDIN
Marchand de Bois, Charbon et Huile
4865, RUE ST-DOMINIQUE - Montréal

LA COMPAGNIE DE BISCUITS STUART, LIMITÉE

ALFRED ALLARD, PRÉSIDENT - J.-HECTOR CHARBONNEAU, VICE-PRÉSIDENT

Fabricants de biscuits et gâteaux

Représentant: TANCRÈDE ALLARD

Tél. CRescent 2167-2168

Coin Laurier et Jeanne-Mance
MONTRÉAL

LA MEILLEURE MAISON AU CANADA

J.-A. SIMARD & CIE IMPORTATEURS ET EXPORTATEURS
THÉ - CAFÉ - ÉPICES - CACAO - ETC.

Manufacturiers de poudre à pâte, essences, gélatines en poudre
Marchandises toujours garanties — *Notre devise*: Satisfaction absolue sous tous rapports

TÉLÉPHONE: PLATEAU 9412-9413

1, 3, 5 et 7 est, rue Saint-Paul, angle Saint-Laurent

Montréal

THOMAS ROBERTSON & COMPAGNIE

LIMITÉE

Bouilloires, radiateurs,
appareils de plomberie

Tuyaux, raccords et
robinetterie

MONTRÉAL

Livres français, religieux, canadiens.
Articles religieux, articles de classe,
articles de fantaisie. - Décorations.

GRANGER FRÈRES
Libraires, Papeteriers, Importateurs
54 Noire-Dame-Ouest, Montréal

LA. 2171

Langevin & Forest, Limitée

MARCHANDS DE BOIS DE CONSTRUCTION

Distributeurs de *Homasote* et *Masonite*

1435, rue St-Dominique, Montréal - - Tél. LANcaster 6139

Contre la toux **prenez le sirop du Dr PIERRE** Composé à l'écorce de cerisier sauvage

Reconnu très efficace contre la toux, le rhume et l'enrouement, calme l'irritation de la gorge et des bronches

En vente aux pharmacies Leduc et dans toutes les bonnes pharmacies

PRIX: \$0.50

Seul fabricant: **LE LABORATOIRE DU DR PIERRE**

928 ouest, rue Notre-Dame, Montréal

MA. 2371*

FOIN ET GRAIN — ENGRAIS — FARINE — BOIS ET CHARBON
PRODUIT «HEN-O»

AIMÉ GUERTIN, LIMITÉE

MAISON FONDÉE EN 1887

1136 ouest, rue Notre-Dame

Tél. Willbank 1163

MAISON FONDÉE EN 1861

481 ouest, rue Vitré

MONTRÉAL

LAncaster 7111

MUNDERLOH & COMPAGNIE, Limitée

Fixtures et accessoires électriques

Ampoules Laco Mazda

Vaisselle d'hôtel - Verrerie - Horloges de gardiens

Mongeau & Robert

CIE LIMITÉE

CHARBON
Huile à chauffage

1600 EST, RUE MARIE-ANNE

TÉL. AMHERST 2131

Trust Général du Canada

Fiduciaire et registraire
pour plus de \$55,000,000 d'obligations

L'Hon. J.-M. WILSON, président
L'Hon. D.-O. L'ESPÉRANCE, vice-président
Beaudry LEMAN, vice-président
René MORIN, directeur général

MONTRÉAL

QUÉBEC

112, rue St-Jacques

71, rue St-Pierre

TÉL. FITZROY 4849

A. D. 1896

SUCCESSION S. RIVEST

Premier fabricant du
lampion au Canada

6369, RUE BEAULIEU, MONTRÉAL

Lampions, cierges et chandelles

Notre installation nous permet de fabriquer
toutes les qualités et formes demandées
pour cierges et chandelles.

La Banque Provinciale du Canada

est heureuse de mettre à la disposition des lectrices, des lecteurs et des amis du *Précurseur* et de l'œuvre admirable des Révérendes Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception tous ses services, à son siège social: 221, rue St-Jacques ouest, Montréal, et dans ses 314 succursales et bureaux.



La Banque Provinciale du Canada

Pour votre PAIN QUOTIDIEN et aussi BISCUITS et PATISSERIES de haute qualité, allez chez

T. HETHRINGTON, LTÉE

BOULANGERIE MODÈLE

358-364, rue St-Jean :: :: Québec

TÉLÉPHONE 2-2081

JOUISSÉZ D'UNE BONNE SANTÉ AVEC OXYDONOR

Résultats merveilleux pour maladies aiguës et chroniques. Gardez votre famille en bonne santé, éloignez la souffrance, et épargnez de l'argent. Traitement à la maison, indispensable à tous. Oxydonor, avec soin, durera toute la vie.

GRATIS

Livrets Français et Anglais



48 Ans de Succès

TÉMOIGNAGES DE CLIENTS

REV. G. D. — « Oxydonor m'a fait du bien surtout pour constipation chronique. »
 REV. SR A. — « Résultats merveilleux pour maladie de cœur, épuisement. »
 REV. FR. C. — « 16 ans d'emploi. Bons résultats pour rhumatisme, sinusite. »
 REV. SR M. A. — « Bons résultats pour haute pression de sang. »
 REV. SR M. P. — « Ma santé s'améliore avec Oxydonor. »
 Mme W. H. — « Depuis 45 ans nous employons Oxydonor au premier signe de maladie. »

Dr H. SANCHE & COMPAGNIE Limitée (P)

1499, rue Mackay, Montréal, P. Q., Canada - Tél. PLateau 5044

FARINE "REGAL" Absolument la meilleure

THE ST. LAWRENCE FLOUR MILLS CO. LTD.

La Cie F.-X. DROLET Québec

ATELIER DE MÉCANIQUE ET FONDEURS

Acier, fonte, cuivre et aluminium
 Spécialités: Ascenseurs modernes — Soudure électrique et autogène

206, rue du Pont, Québec

Tél. 4-4641

B. TRUDEL & CIE

pour beurrieres, fromageries et laiteries, ainsi que tous les articles se rapportant à ce commerce.

Manufacturiers et distributeurs de

Machines et fournitures

Huiles et graisse ALBRO pour toute machinerie demandant une lubrification — *Parfaitte Mobilité A E Artide, etc., spécialement pour automobiles* —

301, PLACE D'YOUVILLE, MONTRÉAL.

Tél. Marquette 8067-8068

Le soir: DE. 9374

DROIT - MÉDECINE - PHARMACIE - ART DENTAIRE
 COURS préparatoires aux examens préliminaires, dirigés par
RENÉ SAVOIE, I. C. et I. E.
Bachelier 2^e arts et 2^e sciences appliquées
 Cours classique - Cours commercial - Leçons particulières
PROSPECTUS ENVOYÉ SUR DEMANDE 1448 OUEST, RUE SHERBROOKE



Pour réussir un dessin, une photo ou un cliché en une et plusieurs couleurs, ayez recours au personnel d'élite

de
LA PHOTOGRAVURE NATIONALE
 L I M I T É E
 282 OUEST RUE ONTARIO BELAIR 3984 MONTREAL

TÉLÉPHONE: MARQUETTE 2484*

Quincaillerie DURAND
 LIMITÉE

QUINCAILLERIE DE BÂTIMENT
Coutellerie, outils, couleurs et vernis

804, rue St-Jacques Ouest Montréal

Prenez la bonne habitude
 de toujours acheter au

Syndicat de Québec
 QUÉBEC.
 LIMITÉE

Gagnez primes ou argent en vendant nos graines à 5 sous le paquet

GRATIS Montre ou le cadeau de votre choix parmi 150 belles primes telles que: Marmitte, coutellerie, set de toilette, musique, projecteur, missel, canif, tablier, etc. Gagnez ces primes en vendant nos graines à 5 sous le paquet.

Demandez 60 paquets pour vendre ou notre catalogue

L'UNION DES JARDINIERS, ENR.
 1, RUE VICTORIA, LEVIS, P. Q.
 Dépt. I



CIERGES CHANDELLES LAMPIONS

Toutes les grandeurs Toutes les qualités Tous les formats

Notre existence progressive de plus de quarante années constitue un témoignage irréfutable de la qualité de nos produits et de l'excellence de notre service.

Maison fondée en 1896

F. BAILLARGEON · LIMITÉE

SAINT-CONSTANT
 Co. Laprairie - Qué.

PLateau *9467

— MONTRÉAL —
 51 ouest, rue Notre-Dame

**PLOMBERIE — SERRURERIE
 PEINTURE — SPORT**

Gros et détail

1406, rue
 Saint-Denis

Omer Desjardins
 LIMITÉE MONTREAL

Succ.
 6793, rue
 Saint-Hubert

MATÉRIEL POUR ARTISTES

Comprenant — PINCEAUX, COULEURS, CANEVAS, ETC.

The Hughes Owens Co.,

LIMITED
 MONTRÉAL MA. 3671

VILLE DE RIMOUSKI, rue St-Jean-Baptiste (Fondée en 1932)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Jardin de l'Enfance.

VILLE DE SAINT-JEAN, P. Q., 430, rue Champlain (Fondée en 1935)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance.

EN CHINE

CANTON, Asile de la Sainte-Enfance, Boîte postale 93 (Fondée en 1909)

École de catéchistes. Catéchuménat. École pour élèves chrétiennes et païennes. Orphelinat. Crèche. Ouvroirs.

SHEK LUNG, près Canton (Fondée en 1913)

Léproserie.

HONG KONG, 24, Austin Road, Kowloon (Fondée en 1927)

Procure et École.

TSUNGMING, Mission Catholique, Paochen, Kiangsu

(Fondée en 1928)

Orphelinat, Crèche et École.

Noviciat indigène « Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus ».

SÛCHOW, Mission Catholique (Fondée en 1934)

Formation de vierges indigènes. Dispensaire.

AU MANCHOUKOUO, VIA JAPON

TCHENG KIA T'OEN, Mission Catholique (Fondée en 1927)

Dispensaire.

PAMIENCHENG, Mission Catholique (Fondée en 1929)

Dispensaire. Orphelinat. École.

FAKOU, Mission Catholique (Fondée en 1930)

Dispensaire. École.

TAONAN, Mission Catholique (Fondée en 1931) Dispensaire. Pensionnat.

SZEPINGKAI, Mission Catholique (Fondée en 1931)

Dispensaire. Noviciat indigène « Notre-Dame-du-Saint-Rosaire ». Pensionnat.

TUNGLEAO, Mission Catholique (Fondée en 1932) Dispensaire. École.

PAITCHENG TZE, Mission Catholique (Fondée en 1933) Dispensaire.

KOUNGTCHOULING, Mission Catholique (Fondée en 1933)

Dispensaire.

AU JAPON

KORIYAMA, 96, Toramaru, Koriyama Shi, Fukushima Ken

Jardin de l'Enfance.

(Fondée en 1930)

WAKAMATSU, 480 sakae machi, Hon 3 no cho No I, Aizu Wakamatsu (Fondée en 1933)

Jardin de l'Enfance.

AUX ILES PHILIPPINES

MANILLE, 287, Tayuman (Fondée en 1921)

Hôpital général chinois. École de gardes-malades. Patronage « Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus ». École chinoise.

EN ITALIE

ROME, 18, via Acquedotto Paolo, Monte Mario (Fondée en 1925)

Procure pour les missions.

Bienfaiteurs de la Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

1. — Sont *fondateurs* ceux qui assurent à la Société un capital de \$1,000.00 et plus.

2. — Sont *protecteurs* ceux qui, par une somme de \$500.00, pourvoient à l'entretien d'une novice pauvre. Une paroisse, une communauté ou une famille, en réunissant leurs aumônes, peuvent avoir droit à ces titres. Un diplôme de fondateur ou de protecteur est décerné aux personnes qui font les offrandes plus haut mentionnées.

3. — Sont *souscripteurs* ceux qui versent une aumône annuelle de \$25.00.

4. — Sont *associés* ceux qui donnent la somme de \$2.00 par an.

La Société considère aussi comme ses bienfaiteurs, tous ceux qui, par une offrande quelconque, soit en argent, soit en nature, viennent en aide à ses œuvres.



Avantages accordés aux bienfaiteurs

Tout en laissant à Dieu le soin de récompenser lui-même, selon leur générosité, leurs différents bienfaiteurs, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception leur assurent une participation aussi large que possible au mérite de leurs travaux apostoliques, ainsi qu'aux prières et souffrances de tous les malheureux confiés à leurs soins.

En outre, les bienfaiteurs ont droit aux avantages spirituels suivants:

1° Un souvenir particulier dans toutes les messes entendues et les comunions faites par les religieuses;

2° Une messe chaque mois à leurs intentions;

3° Tous les vendredis et dimanches de l'année, les religieuses, se succédant auprès du Saint Sacrement exposé dans la chapelle de leur maison mère, offrent l'heure d'adoration tout entière aux intentions de leurs bienfaiteurs (les noms des fondateurs et des protecteurs sont déposés sur l'autel de l'exposition);

4° Aux mêmes fins, est faite tous les jours, par les membres de la communauté, la Garde d'honneur de Marie, laquelle consiste dans la récitation ininterrompue du Rosaire au pied de l'autel de la Sainte Vierge. Cette Garde d'honneur est faite aussi en Chine, à la léproserie de Shek Lung. Là, les pauvres lépreuses se succèdent, par groupes de quinze, pour offrir à l'intention des bienfaiteurs de la Société, les prières du saint Rosaire;

5° Un service est célébré, chaque année, pour les bienfaiteurs défunts;

6° Aux bienfaiteurs défunts est aussi appliquée une participation aux mérites du chemin de la Croix fait chaque jour par les religieuses;

7° Chaque semaine, dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, deux messes sont célébrées spécialement pour les abonnés au PRÉCURSEUR et les bienfaiteurs vivants et défunts.